Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :
Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis ..... $2.50
" " Europe ..... $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 27 avril 1927 — No. 7

## Etranges Résolutions

**"Il n'est pas question de savoir lequel des deux, de Nelson ou de Churchill, est le mieilleur des ports, mais nous voulons Nelson à tout prix."**

La législature de la Saskatchewan, dans une séance de la dernière session demandant instamment au gouvernement fédéral de pousser le plus activement possible le chemin de fer de la Baie d'Hudson, et de reprendre immédiatement à Port Nelson, les travaux d'aménagement du havre terminal, abandonnés il y a 16 ans.

*"Plus d'enfantillage, disait M: Hill, il n'est pas question de savoir lequel des deux, de Nelson ou de Churchill est le meilleur des ports, mais nous voulons Nelson à tout prix. "Aux élections générales de* 1926, *le gouvernement du Dominion a reçu le mandat de compléter le chemin de fer de la Baie d'Hudson jusqu'à Fort Nelson, ce mandat il doit le remplir."* Plusieurs députés, entre autres l'hon. Gardiner, appuyèrent M. Hill dans sa résolution et M. Anderson, conservateur de Saskatoon, y fit insérer la clause touchant la reprise immédiate des travaux à Nelson sans s'occuper de Churchill.

**LA REPONSE D'OTTAWA.**

Vers le temps où cette motion était votée à l'unanimité par la législature de la Saskatchewan, nous arrivait d'Ottawa la nouvelle que le gouvernement faisait venir de Londres un expert incontesté sur le développement des ports, M. Frederick Palmer; que cet ingénieur, accompagné du capitaine Bernier, se rendrait à la Baie d'Hudson au plus tôt et ferait enquête; que si la construction d'un chemin de fer à Fort Churchill était inpraticable, l'enquête devrait être limitée à Port Nelson, *mais que le gouvernement ne considérait pas comme sage de restreindre cette enquête à Port Nelson si un chemin de fer pouvait être construit ailleurs.*

Cette nouvelle n'eut pas l'heur de plaire aux tenants mordicus de Port Nelson, mais ne les découragea pas non plus—la politique est une arme si puissante—.Quelques semaines plus tard l'association des Fermiers-Unis, section de la Saskatchewan, envoyait à l'hon. Dunning, ministre des Chemins de fer, la dépêche suivante:

*"'Attendu qu'à la veille de la dernière élection fédérale, les chefs des différents partis politiques et tous les candidats de l'Ouest indépendamment des partis, se sont engagés à compléter le chemin de fer de la Baie d'Hudson jusqu'à Port Nelson et à construire en cet endroit le port terminal;*

2. *Attendu que toute investigation à Fort Churchill serait considérée comme une violation de ces promesses et une manoeuvre politique tendant à retarder le projet; Les drecteurs des Fermiers-Unis du Canada, section de la Saskatchewan, demandent au gouvernement et à tous les députés des Prairies de remplir leurs promesses en dirigeant cette ligne vers Port Nelson, et en y construisant au plus tôt le havre nécessaire."*

**INSISTANCE INOPPORTUNE.**

Cette insistance à vouloir forcer la main du ministre des Chemins de fer, restreindre sa liberté d'action et faire reposer, coûte que coûte, sur une alternative problématique le succès d'une entreprise d'où dépend l'avenir de l'Ouest, nous parait inopportune. D'autant plus que les raisons sur lesquelles s'appuient ces résolutions sont loin d'offrir les garanties de tout repos qu'exige un tel sujet. La plupart sont plutôt risquées, et certains *"Attendus"* frisent pour le moins le chantage.

"Atttendu qu'aux élections générales de 1926 le gouvernement du Dominion s'est engagé à compléter le chemin de fer de la Baie d'Hudson jusqu'à Port Nelson;

"Attendu que toute investigation à Port Churchill serait considérée comme une violation de ces promesses"..—Ces *"Attendus"* sont-ils bien solides? Reposent-ils sur la véracité des faits?.. Sans doute, les orateurs nolitiques de l'époque, du moins l'hon. King et ses partisans nous ont promis le parachèvement de cette ligne, mais en ont-ils déterminé le port terminal?

**RAISONS DOUTEUSES.**

Les principales raisons sur lesquelles s'appuient les pétitionnaires pour exiger Nelson de préférence à Churchill sont: 1o Que la distance à parcourir est moindre. 2o Que Nelson pourrait être utilisé comme port auxiliaire si éventuellement Churchill devenait le port terminal. 3o Que Nelson est plus au sud que Churchill. 4o Que le premier est situé à l'embouchure d'une rivière et le second dans une anse.

Ces raisons, qui elles-mêmes semblent valoir quelque chose, peuvent elles réellement entrer en ligne de compte dans le projet qui nous occupe?

L'épargne réalisée dans la construction de la ligne compensera-t-elle les dépenses encourues par la création de toutes pièces d'un port artificiel, et par l'entretien continuel d'un chenal de vingt deux milles à travers les bancs de sable? (Et, soit dit en passant, comment les bâteaux pourront-ils, pendant le gros temps, suivre ce chenal creusé en pleine mer?)

Est-il sage de songer à un port auxiliaire avant d'avoir aménagé le port principal, surtout si cet auxiliaire doit nous coûter un premier déboursé d'une trentaine de millions?

Nelson est de 150 milles plus au sud que Churchill, il est vrai, mais les battures de sable qui le bordent et le font ressembler en quelque sorte aux ports de la Baie James, qui sont encore beaucoup plus au sud, ne retiennent-elles pas tard au printemps les glaces épaisses qui les couvrent? Les pétitionnaires n'ont certainement pas basé leur jugement sur l'expérience des missionnaires qui depuis des années visitent ces parages. Voici ce qu'écrivait l'an dernier Mgr Charlebois, O.M.I.. "La navigation sur cette mer du Nord est pratiquable plus longtemps qu'on ne le pense; elle pourrait durer de cinq à six mois, surtout si l'on fixe le terminus du chemin de fer au Fort Churchill où se trouve un excellent port à eau profonde tout préparé par le Créateur. *Où l'eau est profonde, la glace ne prend pas.. Il n'en est pas ainsi où les plages sont en pente douce comme à Nelson; la glace y acquiert une épaisseur de dix à douze pieds et parfois elle part tard."*

Quant à prétendre qu'une embouchure de rivière, mesurant douze milles de largeur et donnant en pleine mer, est plus avantageuse à l'établissement d'un port qu'une anse où les bateaux, après avoir franchi un détroit d'un demi mille, se trouvent à l'abri des tempêtes, c'est pour le moins enfantin; nos députés auraient bien fait de visiter San Francisco et Seattle.

**UNE ENQUETE S'IMPOSE.**

N'insistons pas sur la futilité de ces raisons; ce serait paraître vouloir favoriser un port plutôt que l'autre et nous nous en gardons bien, ne désirant qu'une chose: le succès de l'entreprise. Mais en présence des rapports contradictoires d'ingénieurs civils qui moussèrent l'un ou l'autre port selon le choix arrêté d'avance par le gouvernement de l'époque (l'un de ces ingénieurs, nous assure-t-on, avait son rapport en poche ou du moins le savait par coeur avant d'arriver sur les lieux); en présence du témoignage si éloquemment puissant du capitaine Bernier, le vieux loup de mer de ces parages:.. *"pour moi il n'y a pas de comparaison possible entre Nelson et Churchill, Nelson exigera des sommes considérables pour devenir un port convenable, tandis que Churchill offre des avantages naturels de beaucoup supérieurs;"* il nous semble opportun qu'une enquête libre et sérieure soit faite sur la question. Si cette enquête avait été faite dès le début on n'aurait pas dépensé inutilement des somfes énormes, retardé durant des années, l'exécution du projet et mis l'entreprise à deux doigts de sa perte. Cette enquête n'est pas seulement opportune, elle est nécessaire; et le gouvernement actuel qui, en quelque sorte, lie son sort au succès de l'entreprise, doit la faire. Il doit la faire librement, indépendamment des partis politiques qui parfois désirent protéger des amis, indépendamment des spéculateurs qui déjà se sont emparés des terrains avoisinants ces ports et les ont divisés en lots de ville, indépendamment des entrepreneurs financiers qui en engloutissant encore quelques millions de chars de ciment dans la mer, feraient gonfler leurs goussets.

Tel est, il nous semble, le voeu de ceux qui mettent l'intérêt du pays avant tout autre.

O. Allard, O. M. I.

## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Les Activités de l'A.C.F.C.

*LE CONCOURS DE FRANCAIS*

**Jusqu'à date, 26 écoles et 6 couvents ont répondu à la circulaire que nous avons adressée il y a deux semaines à toutes les écoles de la province où s'enseigne du français. Le nombre d'écoliers présentement inscrits est de 667. Considérant qu'il reste encore six semaines, c'est assez encourageant, mais nous prions les instituteurs qui ne l'ont pas encore fait, de bien vouloir nous faire parvenir le plus tôt possible les renseignements que nous leur demandons.**

**Pour que le Concours fonctionne bien et ne subisse aucun retard dans son organisation, nous avons besoin de la coopération de tous les instituteurs et des commissaires. Faites donc cela de suite, s'il vous plait.**

**Pour donner effet à une résolution de la Convention de Régina, nous avons publié la semaine dernière une liste des sujets à traiter au cours des réunions du mois de mai; nous engageons les cercles paroissiaux à en profiter et à faire rapport au secrétariat.**

**Les quatre sujets soumis à l'étude des cercles sont:**
**1.—Concours de francais. 2.—Distribution de prix. 3.—Convention Régionale. 4.—Formation d'un cercle de l'A.C.F.C.**

*NOS CHEFS DE REGION*

**Nous sommes très heureux d'annoncer que M. Jules A. Godard de Debden a accepté le poste de chef de la région de Marcelin. Cette région comprend les paroisses de MARCELIN, SHELL RIVER, DEBDEN, BIG RIVER, ALDINA, BLAINE LAKE, LAVENTURE et RICHARD.**

**Nous sommes persuadés que M. Godard trouvera dans chacune de ces paroisses des hommes de bonne volonté et de dévouement pour seconder ses activités dans ces très importants centres. Nous comptons que la région de Marcelin organisera une convention régionale au cours de l'été et que tous se feront un honneur d'y participer.**

**Une autre bonne nouvelle nous arrive de Montmartre. Monsieur A.-T. Breton, le très estimé et dévoué chef de la région avait d'abord songé à se retirer, mais sur les instances de l'Exécutif, il a bien voulu, malgré ses nombreuses occupations, consentir à rester en fonction pour un autre terme. Nous prions tous les officiers des cercles paroissiaux de cette région de bien vouloir tenir compte des sacrifices si généreusement consentis par leur Chef de région et de lui accorder toute l'aide nécessaire pour accomplir avec succès son important travail.**

*LA BROCHURE DE LA CONVENTION.*

**On nous demande où nous en sommes au sujet de la publication des travaux présentés à la convention de Régina. Ca marche mais pas aussi vite que nous aimerions. Nous voulions faire quelque chose de très bien, et la générosité et l'empressement avec lesquels les délégués à Régina répondirent à l'appel de M. l'abbé Kugener en souscrivant séance tenante la somme de $235.00 nous justifiaient de croire que nous pourrions réaliser le montant nécessaire à l'impression d'une jolie brochure de 125 pages qui nous coûterait dans les $600. Pour combler la différence nous avons invité nos professionnels et nos maisons d'éducation à nous gratifier d'une annonce. Nous devons avouer que nous sommes un peu déçu du peu de réponses que nous avons reçues des professionnels, à peine un sixième, alors que soixante pour cent des maisons d'éducation nous ont donné des réponses favorables.**

**Il ne faudrait pas en conclure que nos professionnels de langue française se désintéressent de nos questions nationales, mais comme ils sont en général pris par de nombreuses occupations, ils auront sans doute négligé de mettre immédiatement à exécution l'envoi de leur adhésion et ils n'y ont pas pensé depuis. Mieux vaut tard que jamais. Ils sont toujours les bienvenus.**

—:*:—

### Ne nous y laissons pas prendre

*Commissaires d'écoles, en garde!*

L'Alliance des instituteurs de la Saskatchewan, à la séance de clôture de sa convention, a adopté une résolution contre laquelle nous devons tous protester énergiquement.

Par cette résolution les instituteurs demandent au département de l'éducation *l'établissement immédiat de bureaux d'administration scolaire avec juridiction plus étendue que les commissions.* Ce ne sont pas les termes mêmes de la résolution, mais c'en est bien la teneur.

Chaque bureau aurait juridiction sur les écoles d'une ou de plusieurs municipalités; le Dr J. H. McKechnie, l'inspecteur en chef, a suggéré de mettre 50 écoles sous la juridiction de chaque bureau. Celui-ci s'occuperait de l'engagement ou du renvoi des instituteurs ainsi que de l'enseignement proprement dit, les commissaires ne verraient plus qu'au côté matériel.

Nous reviendrons sur cette résolution, mais nous désirons attirer immédiatement l'attention de nos lecteurs sur le péril extrême que présenterait pour nous la mise en pratique de cette résolution. Ce serait la mort de nos écoles, la mort du français et la mort du catéchisme dans nos écoles; ce serait de plus arracher l'éducation de nos enfants des mains des parents et des commissaires pour la livrer tout entière à un bureau composé de gens étrangers si non hostiles à notre religion, à notre langue, à nos aspirations, à notre histoire, à notre culture.

Protestons énergiquement tout de suite. Que tous nos cercles d'A.C.F.C., que tous nos commissaires d'écoles envoient immédiatement au ministre de l'éducation une contre résolution rédigée à peu près dans les termes de celle qui fut adoptée par les délégués à la Convention de Régina.

Il n'y a pas une minute à perdre. Ce sont nos écoles qui nous échappent, et personne n'a le droit de se montrer indifférent.

—:*:—

### Le R. P. Guy, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg

Le R. P. Joseph Guy, professeur à l'Université d'Ottawa vient d'être appelé par ses supérieurs à la succession du R. P. Magnan comme recteur du collège Mathieu de Gravelbourg.

Le R. P. Guy est né à Montréal, Qué., le 28 juillet 1883. Il entra au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, le 2 septembre 1895. Le 2 août 1900, il commença son noviciat à Ville la Salle, P. Q. Il prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1902 et fut ordonné prêtre le 9 juin 1906.

Le 29 novembre 1906, ses supérieurs ecclésiastiques l'envoyèrent au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa, comme professeur et économe; le 10 juillet 1915, il reçut son obédience pour LePas, où il exerça les fonctions de vicaire général, de procureur des missions et de curé. Le 10 juillet 1920, il fut nommé professeur à l'Université d'Ottawa. Le R. P. Guy, depuis 1920, exerçait aussi les fonctions de procureur des missions esquimaudes pour Mgr Turquetil, préfet apostolique de la baie d'Hudson et sa présence dans la capitale lui permettait de rendre d'inappréciables services aux missions sauvages.

En revenant au pays, le R. P. Guy ne fera donc que continuer à se dépenser pour l'Ouest auquel il a déjà consacré plusieurs années de sa vie et tous ses instants de loisir.

Le "Patriote" est heureux de lui offrir ses félicitations les plus sincères et ses meilleurs voeux de succès.

—:*:—

### S. G. Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats, en site au Canada

S. G. Mgr A. Dontenwill, archevêque de Ptolémais, supérieur général des Oblats, vient d'adresser une lettre circulaire aux membres de sa communauté leur annonçant sa visite prochaine dans certaines provinces oblates de l'Amérique du Nord, qui n'ont pas reçu de Visiteur Général durant le laps de temps prescrit par la Règle de l'institut.

Mgr Dontenwill ainsi que son compagnon de voyage, le R. P. E. Dubois, économe général, ont quitté Rome dans la semaine de Pâques. Ils s'embarquent aujourd'hui même, 27 avril, au Hâvre à destination de New-York.

Pendant le séjour en Amérique du Révérendissime Père Général, les affaires de la Congrégation des Oblats seront administrées par le R. P. Servule Dozois.

—:*:—

### Les mines de la Hudson Bay appartiennent à la couronne

Ottawa. — La Cour suprême du Canada est arrivée à une décision unanime sur la propriété des mines découvertes sur les terrains de la Cie Hudson Bay: ces mines appartiennent à la couronne.

Charles II avait concédé au Prince-Rupert et à ses compagnons d'immenses étendues sur les bords de la Baie d'Hudson avec entière propriété du sous-sol. Quelque temps après la fondation du Dominion du Canada, la Cie de la Hudson Bay échangea son empire du nord contre des terres colonisables de l'Ouest. Il s'agissait de savoir si la Cie avait de ce fait perdu ses droits sur le sous-sol de son ancien empire; la Cour suprême a répondu dans l'affirmative.

—:*:—

### Tante Présentine

Tante Présentine nous prie de faire connaître à ses nombreux correspondants toute la peine qu'elle a ressentie de ne pouvoir répondre à tous les neveux et nièces qui lui ont écrit. Quelques courriers sont arrivés trop tard et ce sont ceux-là qui resteront sans réponse ce mois-ci.

Au moment d'aller sous presse le facteur lui remettait plusieurs correspondances, notamment une très aimable de Bellegarde, dont elle aurait bien voulu accuser réception.

Que le mois prochain tous soient fidèles au rendez-vous avant le 15.

**Echo de la Convention.**

## Les Devoirs des Commissaires
### "TELS COMMISSAIRES, TELLE ECOLE"

**Travail remarquable présenté par M. A. de Margerie, B.A., instituteur à Prud'homme.**

On dit assez couramment: "Tel maitre, telle école". Je me demande s'il ne serait peut-être pas plus vrai de dire : "Tels commissaires, telle école." Je crois que oui, et pour cette raison bien simple que ce sont les commissaires qui choisissent le maitre d'école, et que si ce maitre a une certaine influence sur son école, il ne l'exerce en fin de compte que de par leur volonté.

Ils pourront peut-être avoir la main heureuse et trouver un très bon instituteur. Les bons résultats n'en seront pas pour cela assurés, car, cet instituteur, il faudra que les commissaires lui donnent carte blanche et lui conservent sa liberté d'action, pour qu'il puisse donner la pleine mesure de ses talents, sans quoi les bons résultats en seraient grandement compromis. Il faudra encore qu'on trouve moyen de le garder longtemps à la même école. Dans ces conditions, l'école ira de l'avant, certes, mais à qui le devra-t-on d'abord, si ce n'est aux commissaires, qui auront su trouver, garder et laisser faire un tel maitre.

Ils pourront ne faire qu'un choix très médiocre, et c'est ce qui arrive le plus souvent sans doute. Tout ne sera pas perdu cependant, loin de là. Par les ordres et les conseils qu'ils donneront, la surveillance discrète qu'ils exerceront, l'aide et l'encouragement qu'ils ne ménageront pas, ils pourront doubler la capacité de rendement de ce maitre médiocre, et obtenir ainsi des résultats infiniment supérieurs à ceux d'une école dirigée par un instituteur très compétent, mais à qui on aurait lié les mains. Qui ne voit que les Commissaires ont encore, ici, la grosse part des mérites?

Enfin, il pourra arriver que le choix d'un maitre soit des plus malheureux. Si ce choix est imputable à leur imprévoyance, il est clair que les Commissaires portent toute la responsabilité de l'état de choses créé par eux. Si, par ailleurs, toutes les précautions ont été prises, il n'en est pas moins vrai que leur école sera encore ici ce qu'ils la feront: elle deviendra meilleure aussitôt qu'ils changeront de maitre, elle restera mauvaise aussi longtemps qu'ils garderont l'incompétent.

Pénétrez-vous donc bien de cette vérité, Messieurs, que le sort de nos écoles est entre vos mains surtout; que le rôle que vous avez à jouer autour d'elles en est un de toute première importance, qui entraine avec lui de grandes responsabilités et exige la vue bien nette de certains devoirs.

Ces devoirs, Messieurs, ou du moins *quelques-uns de ces devoirs,* examinons-les ensemble, et essayons, chemin faisant de trouver les meilleurs moyens de les remplir.

Occupons-nous d'abord de votre premier et principal devoir qui est de faire le choix d'un maitre. Pour avoir une école, deux choses sont essentielles, un maitre et des élèves. Vous choisissez le maitre, vous ne choisissez pas les élèves. Ce sont cependant les élèves qui doivent vous guider dans le choix du maitre. Que sont ces élèves pour qui vous allez choisir un maitre? Que viennent-ils chercher à l'école?

Dans le cas qui nous occupe, les élèves sont des petits Canadiens-français, catholiques par conséquent, qui viennent chercher à l'école, en plus de la culture commune aux enfants des autres nationalités, en plus mais surtout, dirai-je, la connaissance et l'amour de leur langue, de leur race et de leur foi.

Qui donc choisirez-vous pour enseigner à ces enfants? Messieurs, comme on ne donne pas ce qu'on n'a pas, il faudra de toute nécessité que le maitre soit de langue et de race française et de foi catholique.

Ceci semble une vérité bien banale, et je m'excuserais presque de vous la rappeler, Messieurs, si je ne me souvenais qu'un certain nombre des nôtres l'oublient, eux qui ont gardé dans leurs écoles, et pendant des années, des maitres qui n'étaient ni de notre langue, ni de notre race, bien plus qui souvent même n'étaient pas de notre foi.

Le maitre Sera donc de langue et de race française, et catholique. Ce seront là les premières qualités que vous exigerez de lui. S'il ne les possède pas, et toutes les trois: langue, race, foi, il ne devrait pas être question de lui.

Mais maintenant qui prendre ? Des religieux ou des laïques? des hommes ou des femmes? Quand je dis des "religieux", je devrais plutôt dire des "religieuses", car je ne crois pas qu'il y ait actuellement des Frères de langue française qui enseignent dans notre province.

Chaque fois que vous le pourrez, vous prendrez de préférence des religieuses. Règle générale, vous serez plus assurés de trouver chez elles toutes les qualités requises d'une personne qui veut se livrer à l'enseignement. Je dis *règle générale,* car il y a des exceptions, et il ne faut pas en être surpris outre mesure. Il ne suffit pas, en effet, d'être religieux, frère ou soeur, pour devenir par le fait même un bon éducateur ou une bonne éducatrice. L'on a vu — et l'on verra probablement encore — des religieux canadiens-français, hommes et femmes, qui étaient de véritables anglicisateurs ou de parfaits incompétents.

Je maintiens, toutefois, ne l'oubliez pas, que vous trouverez ordinairement mieux chez les religieuses que chez les laïques, et cela pour toutes sortes de raisons que je n'ai pas à développer et que vous connaissez du reste.

Il y a cependant un cas exceptionnel. C'est celui de nos gros villages qui ont, ou qui auront un jour, deux écoles séparées, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Dans ce cas, je préférerais de beaucoup un instituteur laïque, un homme, à une religieuse pour l'école des garcons. Pour former des caractères d'hommes, il faut des hommes; il vient un âge où la main d'une femme ne suffit plus à donner ce je ne sais quoi de viril que l'on se plaît à remarquer, même après une seule année, chez les garcons qui reviennent de collège.

Il reste, néanmoins, toute une série d'écoles où il ne peut être question d'avoir des religieuses. Ce sont les écoles de campagnes et les écoles de villages où il n'y a pas encore de couvent.

Dans ces écoles, qui choisir? des *hommes* ou des *femmes?*

Je dis, sans hésiter, des *hommes,* et si possible des *hommes mariés.*

Et pourquoi? Pour plusieurs raisons bien simples et qui n'ont absolument rien à faire avec la question de savoir lequel des deux sexes est supérieur à l'autre en matière d'éducation primaire.

Les hommes, d'abord, peuvent faire de l'enseignement une carrière. Ils peuvent se marier et continuer à enseigner. Les femmes ne le peuvent qu'avec beaucoup de difficultés, à moins de renoncer systématiquement au mariage; et nos jeunes filles, Dieu merci! n'en sont pas encore rendues là! Elles ne restent donc, d'ordinaire, qu'assez peu de temps dans l'enseignement. A peine commencent-elles à acquérir un peu d'expérience, à savoir comment s'y prendre, que déjà elles le quittent. Les deux, trois ou quatre années au plus, d'enseignement qu'elles vous donnent, ne sont donc, en somme, que des années d'apprentissage. Ce n'est guère flatteur pour vous. En outre, lorsqu'elles commencent à enseigner, elles savent qu'elles n'enseigneront pas longtemps. Elles n'ont donc pas ce stimulant à travailler, à étudier, à perfectionner leurs méthodes, ce stimulant qu'au-

(Suite de la page 5)

## Une decision qui intéresse aussi la Saskatchewan

**La Cour Suprême est unanime à déclarer valide la clause des écoles séparées de l'Alberta.**

Ottawa. — La Cour Suprême du Canada a été unanime, dans son jugement du 20 avril, à *déclarer* que la section 17 de la charte constitutionnelle de l'Alberta n'est ultra vires ni dans son tout ni dans aucune de ses parties.

Cette section se rapporte aux écoles séparées. Elle dit que la section 93 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (section donnant — sujet à certaines conditions —aux provinces le droit de légiférer en matière d'éducation) s'appliquera à l'Alberta mais en substituant au premier paragraphe de la section 93 les paroles suivantes : "Rien dans aucune des lois ne devra porter préjudice à aucun droit ou privilège concernant les écoles séparées que possède une classe quelconque de personnes à la date d'émission de cette charte d'après les termes des chapitres 29 et 30 des ordonnances des Territoires du Nord-Ouest adoptées en 1901, ou concernant l'instruction religieuse dans les écoles publiques ou séparées tel que prévu par ces ordonnances".

Le juge Newcombe en rendant jugement a dit: "Ce fut pour perpétuer sous l'union les droits et privilèges des écoles séparées et de l'instruction religieuse dans les écoles publiques ou séparées, et pour éviter toute injustice dans l'allocation et la distribution des subventions légales pour fins d'éducation — tel que stipulé par les lois du Dominion dans les territoires du nord-ouest et les ordonnances territoriales de 1901 — que la section 17 de la loi de l'Alberta a été formulé et il serait bien étrange qu'au moment de la création des nouvelles provinces des garanties constitutionnelles ne pussent être accordées par un corps législatif qui avait reçu du parlement impérial le pouvoir de légiférer sur leur constitution et leur administration et de déterminer l'étendue de leurs pouvoirs législatifs".

La question de la validité de la section 17 est venue sur le tapis au moment des pourparlers pour la remise à l'Alberta de ses ressources naturelles. On la considère en certains quartiers comme une limitation du pouvoir des provinces en matière d'éducation. M. Brownlée, premier ministre de l'Alberta, a dit qu'il n'accepterait pas les ressources naturelles tant qu'une clause de la loi de remise engageant la province au respect de la section 17 sera maintenue. M. Brownlee l'avait tout d'abord acceptée mais les cris des orangistes l'ont fait changer d'avis. D'autres part, le gouvernement fédéral, appuyé en cela par tous les catholiques, ne semble pas vouloir laisser à l'entière discrétion des provinces le respect des droits des minorités.

Le sentiment unanime de la Cour Suprême sur cette question ne manque pas de nous rassurer quelque peu. A cause même de cette unanimité on songe à porter la question devant le Conseil privé pour qu'on ne puisse jamais plus y revenir par la suite.

Ce jugement sur la validité de la clause 17 vaut pour la Saskatchewan comme pour l'Alberta, car la charte constitutionnelle est la même pour les deux provinces.

# Lettres au "Patriote"

## Epouvantable calomnie

M. le rédacteur,

Les catholiques qui reçoivent les journaux anglo-protestants du pays ou des Etats-Unis n'ont pas été sans remarquer avec une surprise bien légitime la grosse publicité faite par ces journaux à une outrageante calomnie lancée par le gouvernement du Mexique contre l'Eglise catholique.

Une nouvelle éclatante attribuait la semaine dernière à des catholiques guidés par des évêques et des prêtres un attentat commis contre un train en route pour Mexico. Après le déraillement du train une fusillade s'était engagée entre les gardes à bord et les bandits, on avait soulagé le char des messageries de 200,000 pesos, on avait passé les soldats à la baïonnette et mis le feu aux wagons ne donnant pas aux passagers le temps de se sauver. L'assaut s'était fait au cri de "Vive le Christ-roi."

Naturellement le président du Mexique avait mis sur le dos des catholiques et des prêtres ce qui était le fait d'une troupe de bandits, créant de toutes pièces des scènes d'une cruauté inouïe, et nos bons amis les journaux protestants tant il est vrai que le diable finit toujours par montrer ses cornes — colportèrent la monstrueuse calomnie par tous les coins de la terre. Bien entendu, le lendemain, par crainte sans doute de perdre leur clientèle, il ne s'agissait plus—mais en caractères plus petits — que de rebelles catholiques, et le surlendemain dans le fond d'une page il n'était plus question que d'une troupe de brigands. Mais la calomnie avait été lancée en grosses manchettes rouges, le mal était fait, la cruauté de l'Eglise catholique, des évêques et des prêtres était établie, et pour des milliers de lecteurs les atrocités mexicaines sont allées se loger comme un argument irrécusable à côté des crimes de l'Inquisition.

Mentez, mentez il en restera toujours quelque chose; et les catholiques continueront de plus belle à envoyer leur argent aux journaux qui les vilipendent.

—:*:—

## Les Canadiens, au diable ?

Avez-vous lu "la Presse" du 2 avril dernier? C'est évidemment là une question oiseuse, et si vous y répondiez, ce serait sans doute ainsi: "Hélas! un journaliste est obligé par état de lire tout, même "la Presse"! Alors vous devez penser que l'on peut trouver et pêcher de bons poissons même dans les eaux troubles de "la commère" de Montréal. Et j'ai pensé relever et extraire, même là, quelques idées et réflexions pour les livrer à vos lecteurs. Au printemps dans nos jardins, en préparant la terre, n'y mettons pas autre chose que les graines, pour assurer la récolte de beaux et savoureux légumes? Voici donc pour la bonne terre de votre jardin quelque chose ramassé dans l'étable voisine:

Il est question de l'emprise des Canadiens sur l'Ontario, puis sur le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, jusque sur la Colombie, puis, pourquoi s'arrêter là? — sur toutes les Amériques et le reste du monde. Vous constatez une fois de plus que dans le milieu où je me permets de vous entraîner l'on cultive follement l'exagération et le paradoxe et que l'on manque le but proposé. Un journal est trop souvent mis en demeure de parler d'un mal, mais comme vous et à l'encontre de la feuille précitée, il doit le faire brièvement et pour le déplorer et en détourner ses lecteurs; et pour le bien, comme c'est le cas présent, il ne faut pas l'exagérer, le ridiculiser au point que nos ennemis et même nos amis pourraient nous dédaigner comme de sots et prétentieux farceurs.

Il a été dit de l'Allemagne que sa population depuis plusieurs années avait augmenté dans de telles proportions qu'elle devait déborder chez ses voisins et jusque dans les colonies et pays étrangers; et quelques historiens ont vu là une des causes de la récente guerre. On a écrit quelque chose d'analogue sur le Japon, qui manquant d'air et d'espace, doit déverser ses trop nombreux enfants sur la Corée, la Chine et l'Amérique. Ces peuples sont sans doute mûs par le grand principe qu'on a défini "La lutte pour la vie". On peut critiquer ce principe et se demander jusqu'à quelles limites son extension serait légitime. Mais s'il s'agit des Canadiens, qui en justice peut leur refuser le droit de s'étendre dans leur propre pays? J'ai une section de terre; pendant des années seul à la tâche je n'ai pu en cultiver qu'une partie; mais les enfants sont venus, ils ont grandi; qui m'empêchera sur cette terre qui m'appartient, avec mes enfants, d'accroître le petit champ originairement défriché et de l'étendre jusqu'aux limites de ma propriété?

Faut-il mettre mes enfants dehors et appeler des étrangers? ou bien, ce qui serait pis encore, donner tous les avantages, avancer des fonds, etc... à ces étrangers aux dépens et au mépris de mes propres enfants?

Nous gagnons en Ontario, nous nous maintenons et nous fortifions dans les Provinces des prairies, mais nous ne pouvons faire cela qu'en dépit de tout et de tous, alors qu'en bonne politique et par le droit de simple justice nous devrions être aidés, encouragés, soutenus par nos frères et notre Gouvernement. Pour atteindre nos droits, maintenir et fermement établir notre héritage à travers tout notre beau Canada, nous devons lutter, il est pénible de le constater, lutter contre la haine des uns, l'étroitesse d'esprit de beaucoup, l'apathie et l'indifférence ou le découragement de plusieurs même parmi les nôtres.

"Patriote de l'Ouest", bravement vous appelez au ralliement et vous sonnez la charge en vous faisant le porte-voix de nos Associations et nous appelant au bon combat; vous affermissez les courages et vous assurez le succès. Avec vous je crois au triomphe, il sera lent à venir mais il est certain si, comme vous le dites si bien et ne le redirez jamais assez, nous restons unis entre nous et avec nos chefs, fidèles à nos traditions, si nous conservons nos habitudes d'ordre et de travail, si notre foi demeure vive, efficace, pratique dans toutes les manifestations de notre vie privée et publique, — car Dieu bénit les nations vaillantes et chrétiennes, et sa Justice assure toujours la victoire du droit.

Dans ces réflexions que je vous livre, vous aurez sans doute quelque peine à découvrir les idées de "la Presse"; cependant elles m'ont été inspirées à la lecture des imaginations littéraires (?) de Ladébauche, mais ce pauvre vieux Baptiste terminait sa conférence avec Catherine en envoyant "les Canayens" chez le diable; ce n'est certes pas la conclusion de ce qui précède, car avec vous, je veux conserver et donner à Dieu nos chers compatriotes.

J. P. TALBO.

—:*:—

## Autour d'une condamnation

Monsieur le directeur,

Bateche! c'est pas pour rien dire de trop, mais c'est une bonne idée qu'a eue le *Patriote* d'ouvrir une colonne de politique française afin de procurer à ses lecteurs l'agrément de quelques bonnes petites chicanes, histoire de passer le temps. Nous y avons vu d'abord "Un Sauvage", tout en approuvant la condamnation de Daudet, laisser entendre congrûment que son néo-royalisme n'était cependant pas sans charmes. Tout de suite après, "un paysan" (Franc) outragé dans le plus pur de son républicanisme, tomba sur le "Sauvage" au nom des sacro-saints principes de 89, ce qui eut le don d'agacer "un croquant" (Jacques Bonhomme, votre serviteur) lequel vous demande maintenant de lui laisser "poigner" un peu Franc, en attendant qu'un quatrième vienne le "cornailler" à son tour, pour le plus grand bonheur de la galerie.

Mais aussi, mon pauvre Franc, quelle idée d'avoir l'air de croire encore à ces 3 blagues républicaines: *Liberté, Egalité, Fraternité* auxquelles les Jacobins s'empressèrent d'ajouter charitablement dès 1792: *ou la mort!* Non, mais là, est-ce sérieux?... On pouvait prendre ces vessies pour des lanternes vers 1788, mais après un siècle et demi d'expérience démocratique... Voyons!!...

Je vous entends déjà dire: "C'est probablement quelque affreux "réac" ce Jacques-Bonhomme!".. Ben non, pas exactement, ô Franc, mais un désabusé qui en a "soupé" de l'exploitation maçonnico-républicaine. Si vous vous flattez d'être né sous le vertueux Sadi-Carnot qu'on ayait mis comme étiquette au régime afin de pouvoir voler sous lui, et commettre cette gigantesque escroquerie, le Panama, qui causa tant de ruines et de suicides, moi je suis venu au monde en même temps que la République des Jules — comme on l'appelait en 1870 — j'ai bouloté à la Laïque tout le brouet émancipateur que des toqués sectaires genre Paul Bert nous distribuaient par pelletées aussi, quand j'en suis sorti, étais-je rouge à faire peur — blood turnip — Que ceci m'autorise auprès de vous, brave frère, pour discuter quelques-uns de vos dires sans être suspecté de royalisme chronique.

Le régime républicain, ça c'est excellent sur le papier mais désastreux à l'usage; aussi les Anglais, gens pratiques, qui avaient fait la Révolution 150 ans avant nous (ce qui ne nous empêche pas de croire naïvement l'avoir inventée) s'empressèrent-ils après avoir coupé le cou à leur roi — faut bien montrer la puissance du peuple, pas vrai?— de rétablir la Royauté, en exigeant d'elle toutefois qu'elle laissât à chaque citoyen la liberté individuelle (habeas corpus) et le droit de choisir par vote ses législateurs. Sans être plus que vous amoureux de la blonde Albion aux longues dents, on peut bien dire en passant qu'un tel régime a du bon.

Il est vrai que les Anglais sont des gens positifs, sérieux, qui ne s'emballent pas comme nous autres, latins, sur de sentimentales formules politiques et emploient le suffrage universel à bon escient. Ignorant la sotte partisannerie et ne considérant que l'intérêt britannique, ils sont un jour socialistes avec McDonald, le lendemain conservateur avec Baldwin, le troisième jour libéraux avec Asquith ou Lloyd George. Par un parlementarisme raisonné, ce peuple d'hommes libres — le seul capable, de l'avis de J. de Maistre, d'user sainement du suffrage universel — a fini par remplacer la France à la tête des Nations. Cependant, apprenez, ô Franc, que la France monarchique occupa cette place pendant 10 siècles, et que d'autre part, depuis la Révolution, notre pays a connu 5 invasions qui n'eussent pas été possibles avant (naturellement, les historiens laïques gardent ça sous le boisseau et... vous l'ignorez, brave républicain!)

Certes, je conviens franchement avec vous, que l'ancienne Royauté est morte, bien morte, et ne ressuscitera plus. — Il y a là une raison de haute justice — Oubliant ce principe sacré: *Le roi père de la nation, qui avait été la stricte règle* de conduite de tous ses prédécesseurs, (sauf le dissolu François 1er) le tyran Louis XIVe, surnommé le Grand par erreur, inaugura l'oeuvre révolutionnaire destructive, en proférant son inique: *"l'Etat, c'est moi"*; il fut continué par le triste Louis XV — malheureux orphelin d'ailleurs — dont l'infâme histoire est connue. Le bon Louis XVI — un saint — aidé de Turgot, essaya bien de rétablir l'ancien état de choses, en détruisant les abus des deux derniers règnes, dont les *"lettres de cachet"*, mais il était trop tard; il trouva en travers de ses excellentes intentions, la noblesse corrompue d'une part, et de l'autre la Franc-maçonnerie.

C'est cette dernière puissance qui a fait la Révolution Française, ô candide Franc, (n'oubliez pas que le mot Convention vient de convenu, assemblée de franc-maçons) et elle la fit à son seul profit, c'est visible puisque par exemple, les "Biens Nationaux" (les 2-3 du territoire français) au lieu d'être distribués au populo qui avait pris la Bastille, furent adjugés à la bourgeoisie maçonne pour quelques poignées d'assignats pendant qu'on envoyait les citoyens aux armées, pour s'en débarrasser, sous le beau prétexte "d'affranchir les peuples" malgré eux. On alla ainsi jusqu'à affranchir la Suisse, une république cependant, à qui l'on donna comme proconsul le frère Rapinat, lequel y commit tant d'exactions qu'un satirique de l'époque (probablement un "réac" comme votre serviteur) fit ce quatrain:

La pauvre Suisse que l'on ruine,
Voudrait bien qu'on l'avisât
Si Rapinat vient de rapine
Ou rapine de Rapinat.

Et vous croyez encore à la blague de '89, après l'expérience de trois républiques! Ben, vous en avez une de... santé. Mince!... Ne voyez-vous donc pas ce qui se passe en France?

Là-bas, une société de roublards, la Maçonnerie (toujours) est arrivée à accaparer le pouvoir qu'elle ne lâchera plus malgré tous les Daudets du monde. (Réjouissez-vous, ô Franc!) Cette société qui compte seulement 50,000 membres a cependant 240 députés à elle — chiffre avoué — rien qu'à la Chambre sans parler du Sénat; proportionnellement, elle n'en devrait compter qu'un!

Elle gouverne uniquement pour son bénéfice, en agitant constamment aux yeux des "poires" la Déclaration des Droits de l'Homme sur laquelle elle s'assoit sans pudeur lorsque ça la paie — exemple: le vol des biens religieux, y compris la marque de fabrique de la Chartreuse, et l'expulsion des moines malgré que l'article X de la Déclaration précitée porte que: *"Nul ne pourra être inquiété pour ses opinions philosophiques ou religieuses"*.

*Ote-toi de là que je m'y mette,* est sa devise, et quand des citoyens clairvoyants dénoncent cette singulière morale, elle brandit immédiatement le fameux "spectre clérical" en jurant ses grands dieux que ce sont les curés qui ont tout fait même la Grande Guerre. Or les pauvres curés, comme les officiers de Marlborough, sont juste 4 en Chambre.

Et ainsi de tout le reste, car aujourd'hui avec de l'argent on a les journaux et, partant l'opinion. La finance juive désormais régnante en France, peut chanter triomphalement son refrain: "Le veau d'or est toujours debout."

Au sujet de l'invasion de 1914, vous ne vous êtes jamais dit, ami Franc, que la tentation était forte pour les Boches pangermanistes d'attaquer un pays qui n'était pas prêt, malgré que depuis 70 il avait dépensé plus qu'eux pour son armée inférieure en nombre cependant; mais avec le gaspillage, la gabegie républicaine...!

Et cette idiotie, la veille de la Guerre, de reculer les troupes françaises de 10 kilomètres en arrière, sur toute la frontière, livrant ainsi par avance une immense étendue de terrain aux Germains pillards. Si ce n'était pas là une aimable invitation d'entrer.

Quant à Daudet, que l'Eglise, j'en conviens, a très justement condamné pour son modernisme et ses romans licencieux, il ne mérite pas cependant comme citoyen la haine d'un bon Français. La patrie doit à cet homme d'avoir dénoncé force traîtres pendant la guerre, ce qui lui a valu de multiples tentatives d'assassinat, le meurtre de deux de ses secrétaires et l'enlèvement de son fils dont on ne lui rendit que le cadavre. Avant demandé justice, il s'est vu fourrer en prison avec 10,000 frs d'amende en sus.

Et dire que des naïfs croient encore à l'Egalité des citoyens devant la Loi.

Mais je m'arrête, car il y a des iniquités qui étouffent, et je n'ai plus envie de rire. Laissons la parole à un autre.

Je vous remercie, Monsieur le Directeur, pour l'hospitalité de vos colonnes. Veuillez agréer mes biens respectueuses salutations.

JACQUES-BONHOMME.

—:*:—

## Réponse à Franc

R. P. Rédacteur du
"Patriote de l'Ouest",

Pourriez-vous m'accorder un petit espace dans votre estimable journal pour quelques rectifications qu'appelle la lettre de Franc parue dans le numéro du 6 avril.

Franc affirme que Maurras est "le pire des mécréants"; ce ne fut pas l'avis du cardinal de Cabrières qui lui conserva son amitié jusqu'à sa mort.

Il n'y a pas encore six mois, un cardinal français écrivait en parlant de Maurras: "Nul n'a mieux flagellé la fausse dignité de l'amour romantique qui prétendant valoir pour lui seul, quelqu'indigne que fût son objet ou pernicieux que fussent ses ravages, thème antisocial qui a présidé à la destruction de la famille dont nous sommes les terrains épouvantés". Et il ajoutait un peu plus loin: "L'Eglise n'oubliera pas cela"... Cette dernière appréciation se rapportait, il est vrai tout autant à l'organisation que Maurras préside qu'à une partie de son oeuvre personnelle.

"Le pire des mécréants", Maurras, qui seul contre tous, même des catholiques de France, prit courageusement la défense du Pape Benoit XV dans son livre: "Le Pape, la guerre et la paix"! Que Maurras soit incroyant, c'est un fait, mais qu'il soit "le pire des mécréants", Franc l'affirme un peu trop catégoriquement. Plût au ciel, que les pires ne fussent point, pires que lui.

Peu amateur de faisandé, je n'ai jamais lu aucun roman de Zola; Franc à l'estomac plus solide. Je n'ai pas davantage lu ceux de Daudet, donc je ne puis dire si les livres de l'un et de l'autre doivent se rejoindre dans le même dépotoir.

Nul ne conteste que l'abbé Bethléem ait l'oeil vigilant et ne va pas de main morte; (dût, parfois, la légalité en souffrir) or, il se contente de ranger l'avant-dernier roman de Daudet "Un jour d'orage" parmi les romans suspects. Il doit, tout de même, avoir plus de sévérité pour ceux du malodorant et excrémentiel Zola.

De Daudet j'ai lu bien des articles, beaucoup d'une admirable beauté: tel que: "Le changement des âmes", à propos de la mort du petit-fils de Victor Hugo; "L'événement mystique", à propos de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus; "Les adieux du cardinal Dubois au R. P. Janvier," article qui fut reproduit en entier par le *Patriote*. Je doute qu'un pornographe du calibre de Zola soit jamais capable d'élever sa pensée aussi haut.

Je pourrais, alinéa par alinéa, démontrer à Franc qu'il ne connaît point ce dont il parle. Il affirme, et là-dessus il est bien excusable, malgré la forme interrogative qu'il donne à sa phrase, que c'est grâce à l'insouciance d'un roi de France que le Canada est devenu une colonie anglaise. Profonde erreur historique, solidement invétérée, à peu près, dans tous les milieux. Si le Patriote veut m'accorder l'espace d'un feuilleton, dans un ou deux de ses numéros je me fais fort de refuter cette erreur historique, au grand ébahissement de plus d'un.

Sur la question du Ralliement, je pourrais en dire beaucoup plus long que Franc, car j'avais à cette époque l'âge où les violentes impressions fournissent à l'esprit de quoi réfléchir pour le reste de la vie, mais un âge cependant où elle ne produisent point l'effet de douloureuse stupeur et de craintes réfléchies qu'éprouvent les gens d'âge mûr. Mes conclusions seraient à l'opposé de celles de Franc, et je pourrais citer des faits irrévocables pour les étayer solidement.

Franc admire la démocratie, c'est son droit. A-t-il réfléchi: 1o. Que sous Louis XVI, la France était le pays le plus peuplé de l'Europe et que sous la République c'est le contraire; 2o. que la 1ère République, ou la démocratie (c'est tout un) a ouvert la période des guerres d'enfer. 3o. que dans 125 ans, elle, la démocratie, a value à la France cinq invasions (joli record!); 4o. Que la seule période de paix que la France ait connue au XIXe siècle, s'est écoulée sous les trois rois qui y ont régné;

5o. Que les socialistes démocrates allemands, ont voté d'enthousiasme tous les crédits de guerre du Reich, après avoir promis qu'ils ne les voteraient pas, et avoir obtenu par cette menterie éhontée l'évacuation du bassin de Briey dont le grand Etat Major allemand avait besoin pour alimenter ses usines de munition.

6o. Que la dernière invasion, a fait périr, en 52 mois, plus de Français que n'en firent périr pendant huit siècles, les guerres entreprises par les rois de France.

Ce sont là des faits, qui constituent des records, mais des records de stupidité.

Que Franc trouve cela de son goût, nul ne lui en fera de reproche, mais nul non plus n'excusera son ignorance.

Et au lieu de se réjouir discrètement, d'une condamnation, qu'il pense plutôt que Maurras, tout incroyant qu'il soit; le "pire des mécréants" a une âme à sauver; qu'il ne manque peut-être que la prière d'un de ses ennemis, ou d'un qui n'est point son ami, pour permettre à la grâce de Dieu d'éclairer cette âme. C'est le voeu d'un vrai paysan français qui fut d'abord:

UN PATOUR
DES BASSES-LANDES

—:*:—

LETTRE AU PATRIOTE

## Aux Anciens Elèves du Collège Sainte-Anne de la Pocatière

M. le rédacteur,

*Dans quelques semaines le Collège de Sainte-Anne comptera cent ans d'existence. Cette date ne peut passer inaperçue; il convient de la marquer par des fêtes dignes de l'Alma Mater et de ses nombreux enfants. Je viens donc, avec votre permission, convier les anciens élèves de Sainte-Anne au centenaire qui sera célébré les 20 et 21 juin prochains.*

*Cette époque était depuis longtemps attendue, A la bénédiction de notre chapelle, en 1918, chacun disait: "Voici une réunion nombreuse, mais combien plus nombreuse sera celle du centenaire". Cette heure est enfin venue. Le monument-souvenir est déjà terminé: le dôme lance maintenant dans les airs son élégante coupole; le Collège de Sainte-Anne se trouve ainsi parachevé, grâce à la générosité des Anciens. Tous se feront donc un devoir d'assister aux grandes fêtes de juin.*

*Si depuis quelques années, Sainte-Anne a subi des changements, ce n'est pas dans son âme. Son corps de pierre a été renouvelé, mais la même vie y circule: l'Alma Mater est restée ce qu'elle était. Les Anciens le reconnaîtront bien à l'affection qu'elle porte à tous ses enfants. Elle veut qu'aucun ne manque au rendez-vous de famille. Vous viendrez donc tous, chers Anciens, au foyer de jadis. Il fait toujours bon de revoir les endroits "où l'on fut jeune", et de remettre" ses pas dans les pas d'autrefois". Vous y rencontrerez des compagnons que vous pensiez disparus depuis longtemps, et des anciens professeurs qui conservent encore sous la neige des ans l'ardeur qu'ils mettaient à vous gourmander. Nous chanterons tous ensemble le "Te Deum" de la reconnaissance.*

*Dans quelques jours paraîtra un volume-souvenir rappelant les noms des sept mille élèves et des cinq cents professeurs de Sainte-Anne. Ces derniers y ont une courte notice biographique. Un coup d'oeil sur ces humbles pages donnera à tous une idée suffisante de l'oeuvre accomplie depuis un siècle: à l'exemple des autres maisons d'éducation, Sainte-Anne a travaillé, grâce à Dieu, avec succès dans les différentes sphères des sociétés ecclésiastique et civile, puisque l'agriculture, l'industrie, le commerce, les professions libérales lui doivent un grand nombre de leurs meilleurs représentants, et que, dans l'Eglise, sept cent-cinquante Anciens se sont consacrés au Seigneur.*

*C'est donc avec une légitime fierté que Sainte-Anne appelle ses enfants à célébrer le centenaire de son existence. Pendant les jours que durera la réunion, tous les souvenirs d'autrefois seront évoqués. Ce sera par excellence la fête de l'amitié: fratres in unum. Que chacun réponde dès maintenant à notre invitation et nous annonce, ne fut-ce que par une simple carte, qu'il sera présent à la réunion de juin. Nous avons besoin de le savoir pour préparer l'organisation de ces fêtes qui, nous l'espérons, resteront célèbres dans les annales de notre maison. En attendant ces grands jours du Centenaire qui réunira plus d'un millier d'Anciens, laissez-moi, M. le rédacteur, vous présenter les hommages du Collège de Sainte-Anne et de votre tout dévoué,*

*Wilfrid LEBON, ptre,*
*Supérieur.*

*Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, 18 avril 1927.*

P. S. — Le comité d'organisation des fêtes du centenaire prie chacun des Anciens d'envoyer son adresse au Collège le plus tôt possible.


RENDEZ A VOTRE ORGANISME AFFAIBLI SA FORCE PREMIÈRE PAR L'EMPLOI DES

PILULES ROUGES

La prudence vous commande de réagir énergiquement dès que vos forces diminuent, que votre appétit manque, que votre digestion est difficile et que la fatigue vous empêche d'avoir un sommeil réparateur.

Il n'est pas de médicament qui soit plus efficace que les PILULES ROUGES pour combattre cette déperdition de forces causée par le surmenage. Aucune spécialité ne possède à un plus haut degré le pouvoir de régénérer le sang, de rétablir les forces disparues, de fortifier les nerfs, d'équilibrer le moral et d'apporter un soulagement rapide dans les affections suivantes:

Pauvreté du sang
Retour d'âge
Troubles Nerveux
Maux de reins
Palpitations de coeur
Douleurs périodiques
Dépression
Anémie
Mélancolie
Dérangements
Perte de mémoire
Irrégularités
Chlorose
Tiraillements
Sensation de chaleur
Migraine
Troubles d'estomac



Mme Joseph L'Hérault

"Un jour je me suis trouvée sans force, exténuée, les reins brisés, les jambes chancelantes. Ma digestion se faisait difficilement, j'avais des gonflements d'estomac, des maux de tête et des palpitations de cœur. Malgré tout cela je devais rester sur pied et voir à ce qu'il y avait à faire dans la maison.

"C'étaient mes obligations de plus en plus nombreuses qui m'avaient ainsi déprimée. J'étais la mère de douze enfants que j'avais élevés au prix de bien des fatigues et des veilles. J'avais beaucoup travaillé toujours et, après des années, j'avais eu la douleur de perdre une fille mariée et mère de trois jeunes enfants. Ces petits, je les aimais comme les miens; je les gardai avec moi et en pris soin.

Mais étant déjà affaiblie, je ne pus résister longtemps à la tâche.

"Je me suis adressée à un médecin pour relever mes forces, mais les toniques qu'il me donna eurent peu d'effet.

"Un jour, en lisant mon journal, mon attention fut portée sur la photographie d'une femme; je pris connaissance de ce qu'elle disait des Pilules Rouges, je décidai de les essayer et le soir même j'en envoyai chercher.

"Il m'a suffi de douze boîtes pour me rendre mes forces et rétablir ma santé d'autrefois. Je le déclare aujourd'hui, les Pilules Rouges sont une richesse dans une maison". Mme Joseph L'Hérault, Iberville, P. Q.

*CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.*

*En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.



CARTES PROFESSIONNELLES
ET CARTES D'AFFAIRES

Messe Jav
207 Bâtisse Hemmeng
Casier Postal 549. Tél. 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
Téléphone 3767

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

RATS D'EAU
AUX PRIX LES PLUS ELEVES.
Nous en avons besoin d'une grande quantité.
FAITES BEAUCOUP D'ARGENT EN FAISANT LA CHASSE AUX RATS D'EAU
NOUS PAYONS LES PLUS HAUTS PRIX DU MARCHE.
Profitez de cette offre avantageuse.
Expédiez ou apportez les chez :
Louis & Permack, Ltd.
Coin de la rue Rivière et de la Seconde Avenue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.
Téléphones Nos. 2572, 2573, 3208
NOUS PAYONS LES FRAIS DE TRANSPORT.

Impressions Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.
Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.
Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.
Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
Bois de construction,
Ciment, Chaux, Plâtre, Briques, Bardeaux, Lattes, Faîtage, Papier, Fenêtres, Portes, Travaux variés, Moulures, Sable, Gravier,
BOIS et CHARBON
Appelez 2275
North Star Lumber Co., Limited
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et tout espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphoné
Jour, 3275 Nuit, 2110

Pourquoi se faire opérer? pour l'appendicite, calculs biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $6.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

# EVANGILE

**Ch. XX. — *La Dédicace***

**(S. J., X, 22-39)**

On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace (1); et c'était l'hiver. Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon; les Juifs l'entourèrent et lui dirent:

"Jusques à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens? Si tu es le Christ, déclare-le ouvertement (2)!"

"—Je vous le dis, et vous ne me croyez point; repartit Jésus. Les oeuvres que j'accomplis, au nom de mon Père, elles aussi rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main.

"Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout; et personne ne peut ravir ce qui est dans la main de mon Père. Or, mon Père et moi, nous sommes un."

Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

"Par la puissance de mon Père, leur dit Jésus, j'ai accompli devant vous beaucoup d'oeuvres bonnes. Pour laquelle de ces oeuvres me lapidez-vous?"

"—Ce n'est pour aucune oeuvre bonne que nous te lapidons, s'écrièrent-ils, mais pour ton blasphème; parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu."

Jésus leur répondit:

"N'est-il pas écrit dans votre Loi: "Je l'ai dit: "vous êtes des dieux?" Si donc la Loi appelle dieux, ceux auxquels s'est fait entendre la parole du Seigneur, et si, d'autre part, l'Ecriture ne peut être révoquée en doute, comment pouvez-vous dire à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde: "Tu blasphèmes!" parce que j'ai dit: "Je suis le Fils de Dieu?"

"Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, lors même que vous refuseriez de croire à mes paroles, croyez du moins à mes oeuvres, et ainsi vous reconnaîtrez et vous croirez que le Père est en moi, et que moi je suis dans le Père."

Et les Juifs cherchaient à se saisir de lui; mais il s'échappa de leurs mains.

## Si j'avais été Judas !

Il y a au musée de Cluny, à Paris, une vitrine où sont exposés des crucifix anciens très précieux. Je considérais l'un d'eux, sculpté dans un morceau d'ivoire par un grand artiste, qui avait exprimé la douleur du Fils de Dieu mourant pour tous les hommes et qui sait n'être aimé que de quelques-uns. La tête était penchée à droite; les lèvres entr'ouvertes allaient dire: "Tout est consommé" et achever ainsi l'Evangile; les yeux regardaient avec tant de douceur que les visiteurs qui s'approchaient et rencontraient ce regard revenaient graves tout à coup, et laissaient voir un peu de pitié quand ce n'était pas un peu d'amour.

Deux jeunes filles vinrent s'accouder sur la vitrine; la plus âgée avait quinze ans peut-être, et elle tenait par la main un petit garçon, blond comme elle, qui se levait sur la pointe de ses souliers. Ensemble ils considérèrent le crucifix et je ne vis sur leur visage que l'étonnement.

L'aînée dit: Regarde donc, Madeleine, comme on lui a fait un air malheureux *à cet homme-là* — Madeleine ne répondit rien. Le petit seul demanda: Pourquoi penche-t-il la tête? On dirait qu'il pleure, tu ne trouves pas?

Ils ne se moquaient pas. Ils cherchaient à comprendre. Moi, je songeais: "Oh! Jésus-Christ, vous êtes mort pour elle et pour lui et ils ne le savent pas!"

Heureusement, beaucoup d'enfants ne sont pas ignorants comme ceux-là, ils connaissent l'histoire de la vie et de la mort de Notre-Seigneur. Peu de temps après ma visite au Musée de Cluny, j'assistais à une leçon de catéchisme qui était faite devant une centaine de petits garçons, dans une paroisse de Paris. Le quartier était pauvre, l'église aussi. Au moment où j'entrais, le vicaire racontait la trahison de Judas qui vendit son Maître. Il termina son récit par ces mots: "Judas fut pris de désespoir et il se pendit."

Aussitôt, parmi les petits garçons un des plus jeunes se dressa, monta sur le banc et fit signe qu'il voulait parler.

—Je ne vous interroge pas, dit le prêtre. Quelle idée avez-vous? — Dire ce que j'aurais fais si j'avais été Judas. —Quoi donc? — Les cent gamins étaient tournés du côté de leur camarade. Mais lui, pas intimidé, très sûr, parce qu'il entendait parler son coeur, répondit: "Moi, je me serais pendu au cou du bon Jésus."

Quelques-uns des petits rirent de l'idée: mais la plupart comprirent mieux et ils sentirent leur coeur prêt à pleurer. René BAZIN

# Le joies du chapelet

Connaissez-vous le bracelet
De l'âme virginale et pure?
Savez-vous quelle est son armure?
C'est son gracieux chapelet.

Le chapelet! la douce chose,
Donnée au chrétien ici-bas!
Sa chaîne a de charmants appas,
Car chaque grain est une rose.

Comme à sa reine le sujet,
L'enfant à sa mère chérie,
Cette chaîne unit à Marie;
Combien j'aime mon chapelet!

De chacun de ses grains s'épanche
Un arôme délicieux;
Avec lui je m'envole aux Cieux
Et la Vierge vers moi se penche!..

Lorsque je prends mon chapelet,
Mère, j'évoque ta présence;
C'est la chaîne de l'espérance...
Des fleurs du ciel, c'est un bouquet.

Je parle à ma reine immortelle
Dans chaque Ave, parfum du ciel
De l'Eglise et Gabriel,
Je suis alors l'écho fidèle.

La Vierge, à mes accents sourit,
Quand je lui dis: Pleine de grâces!
Et dans ses bras elle me place,
Comme un enfant qu'elle chérit.

Qu'on me laisse dans l'infortune,
Crier du matin jusqu'au soir:
Ave Maria! doux espoir!
Ma voix n'est jamais importune.

Oh! non, certes, la Vierge entend
Les soupirs que mon coeur murmure;
Le chapelet! cette hymne pure,
Son coeur maternel le comprend.

Quelle fleur a dans sa corolle
Plus de parfums et plus d'attraits?
L'amour ne se lasse jamais
De dire la même parole.

La Vierge ne se lasse pas
De m'envoyer son doux sourire...
O chapelet, ô sainte lyre,
Viens me charmer à mon trépas.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Encore une cause de béatification

Rome. — La Sacrée Congrégation des Rites a tenu, chez le cardinal Laurenti, ponnent de la cause de béatification de la Vénérable Servante de Dieu Jeanne Elizabeth Bichier des Ages, co-fondatrices de l'Institut des Filles de la Croix dites Soeurs de Saint-André, une réunion interprétatoire où les prélats et les théologiens consulteurs de la Congrégation ont examiné le doute relatif à l'héroïsme des vertus exercées par la Vénérable.

La Vénérable Bichier des Ages est morte en 1838. Les procès canoniques furent entamés à Poitiers et la cause fut introduite le 13 mai 1891. La validité des procès fut approuvée le 22 novembre 1925

### Manifestation missionnaire à Joliette, P. Q.

Joliette. — Une grande manifestation missionnaire aura lieu en cette ville du 4 au 10 juillet prochain, en l'honneur de St-François d'Assise et pour commémorer le VIIIe centenaire de sa mort. Trente-neuf communautés religieuses ont donné leur adhésion à ce projet et promis de participer à la fête.

### Le feu rase une académie

Sherbrooke. — L'Académie Masson, de Danville, a été rasée par un incendie. Les pertes se chiffrent à $100,000 dont $60,000 pour l'édifice proprement dit et $40,000 pour le mobilier et les effets personnels des élèves. L'Académie Masson était dirigée par les Frères du Sacré-Coeur.

### Le catholicisme reconnu au Japon

Tokio. — Un projet de loi vient d'être soumis aux deux chambres par le gouvernement de Tokio, accordant l'existence légale à toutes les dénominations chrétiennes sans exception. Jusqu'à présent, à part le boudhisme et le culte de l'empereur, toutes les religions étaient interdites, bien que tolérées. Le projet non seulement reconnait le christianisme comme association légale pouvant jouir de tous les droits que confère la loi, mais encore lui permet l'achat d'immeubles et la disposition de toutes sortes de biens sans crainte d'être dépossédé par l'Etat, et lui accorde l'exemption des impôts. En un mot, égalité absolue avec la religion nationale.

Le projet a été rédigé par une Commission Composée de délégues de toutes les religions: catholiques et protestants avaient chacun un représentant. Le P. Hayasaka, désigné par S. Exc. le délégué, représentait les catholiques : Son Excellence avait formé un Comité catholique pour l'assister.

### Les catholiques d'Ontario devant la Cour Suprême

Toronto. — La cour suprême du Canada entend en ce moment les réclamations des catholiques ontariens qui contestent à la province d'Ontario le droit de taxer les supporteurs des écoles séparées pour le soutien des "continuation schools", qui ne sont pas sous la direction écoles séparées catholiques.

Cette cause a déjà été étudiée en cour suprême de l'Ontario, et est connue sous le nom de "Tiny Case", du nom d'un petit village qui veut établir une cause type dans la direction des écoles séparées en ce qui a trait aux taxes provinciales.

Si Tiny perd encore en cour suprême du Canada, il est très probable que la chose aille devant le conseil privé en Angleterre.

On demande 1o. — de déclarer ultra vires les sections des lois d'éducation de l'Ontario dans la mesure qu'elles affectent les droits des écoles confessionnelles accordés aux catholiques par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord: 2o — de reconnaitre aux bureaux des commissaires des écoles catholiques séparées le droit de fonder et de diriger les cours d'études tels que ceux des "continuation schools" et de déclarer ultra vires tous les règlements tendant à prohiber et limiter de tels droits ou à leur porter préjudice de quelque manière; 3o. — d'exempter les contribuables des écoles catholiques séparées; 4o. — on demande enfin jugement contre la province d'Ontario pour une somme d'argent équivalent, d'après le bureau des commissaires de Tiny, à la différence entre le montant accordé par octroi de la législature pour l'année 1922 et le montant qui aurait été accordé si on avait respecté la loi en vigueur lors de la Confédération.

La pétition contient également d'autres réclamations. Elle fut rejetée par le juge Rose à Toronto, et la division d'appel de la Cour Suprême d'Ontario confirma son jugement. On en appelle maintenant de la division d'appel de l'Ontario.

### Mort du chanoine Clairoux

Montréal. — M.-le chanoine Isaie Clairoux, curé de Berthierville, est mort le 16 dernier à l'âge de 65 ans. Les funérailles eurent lieu le 20 en l'église paroissiale et furent chantées par Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette.

### Mort de l'abbé H. Cimon

De Chicoutimi nous arrive la nouvelle de la mort de M. l'abbé Henri-Hubert-Marie Cimon, ancien curé de St-Alphonse de Bagotville, décédé à l'âge de 72 ans.

Né à la Malbaie, en 1855, l'abbé Cimon fit du ministère où il a laissé des oeuvres solides.

### La déchristianisation par l'école laïque

*Opinion bolchéviste sur l'école laïque*

Paris. — Louis Bonet à qui l'Etat accorde de fructueux loisirs, donne dans l'"Humanité" son opinion de bolchéviste sur l'école laïque: Il l'estime pour son oeuvre de déchristianisation; mais il veut la perfectionner en lui enlevant le respect de la patrie. Déjà ses amis ont, comme il l'avoue, entrepris cette oeuvre:

"L'école laïque, institution de la bourgeoisie de gauche, est, malgré ses tares, un progrès indiscutable sur l'école professionnelle. C'est ce progrès que la Fédération unitaire entend sauvegarder et, à cet effet, elle mène résolument et sincèrement la lutte contre les cléricaux et contre ceux qui se font actuellement leurs complices (!) : gouvernement, administration universitaire, voire dirigeants du Syndicat national. Elle a fait appel, dans sa campagne à tous les groupements de gauche, qui se faisaient un tremplin de cette école laïque, afin de les mettre au pied du mur et de souligner sur ce terrain le cas échéant; elle a ainsi permis à bien des yeux de s'ouvrir dans les rangs mêmes du personnel enseignant.

"L'école laïque, nous la défendons, à la vérité, moins pour ce qu'elle est le plus souvent que pour ce qu'elle peut donner quand les instituteurs le veulent; car elle vaut ce que valent les instituteurs eux-mêmes: elle est perfectible."

### Inauguration du centre catholique international

Paris. — S. Em. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, entouré de NN. SS. les auxiliaires de Paris, et de nombreuses personnalités, a béni et inauguré solennellement, 5, boulevard Montmartre, le Centre catholique international, fondé par la Confédération française des professions Union économique des catholiques).

"Centre catholique international", avec ses salons, bibliothèques, bureaux et services diverses. Commission des beaux-arts, de littérature, de musique et d'entr'aide, sera d'une puissante utilité pour les catholiques des divers pays qui lui apporteront leur adhésion.

### Deux aveugles vont à pied de Normandie à Lourdes

Poitiers.—Dans un asile de Normandie, à Grémy Seine-Inférieure), deux aveugles, l'un de naissance, Eugène Levillain, 34 ans, l'autre par maladie, Edmond Germain, ancien ouvrier charpentier, pleins de piété envers la Sainte Vierge, décidèrent d'aller demander à la Grotte de Massabielle leur guérison. Dès qu'ils eurent économisé une centaine de francs, ils partirent, le 18 février. L'un donnant le bras à l'autre, ils parcoururent villes et villages. Ils arrivèrent à Poitiers très fatigués, les vêtements en lambeaux. La municipalité les a fait héberger dans un établissement hospitalier. Le beau temps leur permettait de faire quelquefois 34 kilomètres en vingt-quatre heures. Les pieux pélerins comptent bien repartir ces jours-ci et terminer leur voyage par Ruffec, Angoulême, Bordeaux, Dax et Pau.


# PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

*On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse*

**Avocat et Notaire**
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

**Avocat et Notaire**
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

**Avocat**
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

**Dentiste**
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

**A LOUER**

**Médecin-Chirurgien**
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des Hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau: 201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

**Artiste-Peintre**
GASTON LATTER
LAFLECHE, SASKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

**Médecin-Chirurgien**
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

**Médecin-Chirurgien**
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
FONTEIX, SASK.

**Avocat et Notaire**
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

**Architecte**
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildun Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

**Avocat**
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

**Avocat et Notaire**
Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

**Médecin-Chirurgien**
Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2199
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité : Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X
EDMONTON, ALTA.

**Avocats et Procureurs**
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle


### LE RENONCEMENT

*"On est souvent tenté de croire que la vie de renoncement est bien dure. On se dit: Comment puis-je vivre sur la terre sans m'accorder aucun plaisir, ni aucun contentement Mais on se trompe fort; le vrai bonheur n'est que là, et ce bonheur est si grand, qu'on est dans l'admiration et qu'on ne peut pas concevoir comment le monde n'est pas rempli de saints, puisqu'il y a un bonheur si grand rien qu'à vouloir l'être et à tâcher de le devenir."* — Père LIBERMANN.

## MISTATIM, Sask.

Voilà le nom d'une toute petite gare sur la ligne du C.N.R. à une trentaine de milles à l'est de Tisdale. Actuellement il y a à peu près 120 homesteads à prendre à cet endroit.

Personne à peu près ne connait ce coin de pays. Cependant que de bonnes terres, gratuites et avantageuses on y peut trouver. Celui qui écrit ces lignes les a visitées lui-même.

Le sol est d'argile recouvert d'une couche d'humus d'épaisseur variable. De défrichement, il n'y en a pas ou très peu. Cette terre était autrefois boisée; le bois en a été enlevé, puis le feu a achevé le reste de l'ouvrage. Actuellement on n'y trouve que quelques broussailles, de tout petits trembles, et souvent espacés, quelques arbres renversés et pourris aux trois quarts, pas de pierre, pas de souches qui tiennent, le chemin de fer à trois mille et demi au plus des terres les plus éloignées. Le terrain n'est pas uni comme dans la prairie, il est un tout petit peu valonneux, coupé de marais et de prairies à foin et de quelques petits lacs. La région ressemble fort à Arborfield et à Tisdale.

Les centres français d'Arborfield en sont peu éloignés non plus que ceux d'Eldersley et de Pré Ste-Marie.

Les plus belles perspectives nombreuses familles ex Mistatim, vu que le sud in des terres ouvertes n'est pas ouvert et qu'il s'y trouve un très considérable de terres belles que celles actuellement disponibilité.

Cette région tout comme Hudson Bay Junction, se dans la partie de la Saskat dénommée sur les cartes, Eastern. Or cette région Eastern a donné l'an dern moyenne de 25 3 minots d l'acre, 53.9 minots d'avoin minots d'orge, 27.2 minots gle.

Les dix dernières années é né en moyenne 19.7 minots à l'acre, 35.9 minots d'avoin minots d'orge, laissant en de beaucoup toutes les au gions de quelque étendue Saskatchewan.

N'oublions pas de nous p de placer nos fils sur les terres, c'est là qu'ils se con le mieux pour la religion et tionalité.

Pour tous renseignemen dresser à M. l'abbé Georges lodeau, missionnaire-colon 353, Craig-Ouest Montréal.

**ENCOURAGEZ LI ANNONCEURS D' "PATRIOTE"**


**Une occasion unique.**

# Plus de cent "Homesteads" à prendre

## La région la plus fertile de la Saskatchewan

### Hudson Bay Junction

Comme l'indique son nom, cette ville naissante se trouve au point de rencontre du chemin de fer de la Baie d'Hudson avec la ligne du C.N.R. Winnipeg-Prince-Albert-Battleford. Une autre ligne doit se construire cet été de Sturgis à Hudson Bay Junction.

Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour prédire un développement très rapide à cette petite ville aussitôt que sera terminée la ligne allant à la Baie d'Hudson. C'est là que se concentrera le commerce de l'Europe avec l'Ouest canadien; c'est là que le blé et les autres productions des prairies iront s'accumuler en attendant que les transatlantiques les distribuent à tous les ports du monde. Hudson Bay Junction sera le canal où se rencontreront les richesses de deux mondes, celles de l'Europe et celles de notre Ouest.

Actuellement ce pays est encore neuf. Il y a nombre d'homesteads à prendre et nombre d'autres terres peu avancées prises naguère par les soldats et aujourd'hui en vente à des conditions extrêmement avantageuses.

Aucune de ces terres n'est éloignée du chemin de fer, et la qualité du sol ne le cède en rien aux meilleures régions de l'Ouest canadien. Cependant il y a du bois, tremble, épinette, liard et c'est tout. Le bois est assez gros, mais tous les ans le feu en abat des étendues considérables et laisse aux colons de beaux espaces où il n'y a qu'à mettre la charrue dans la terre.

Ce bois lui-même devient un secours pour le colon peu fortuné, car il peut ainsi vivre convenablement les premières années soit par la vente du bois de pulpe soit par la vente du bois de chauffage.

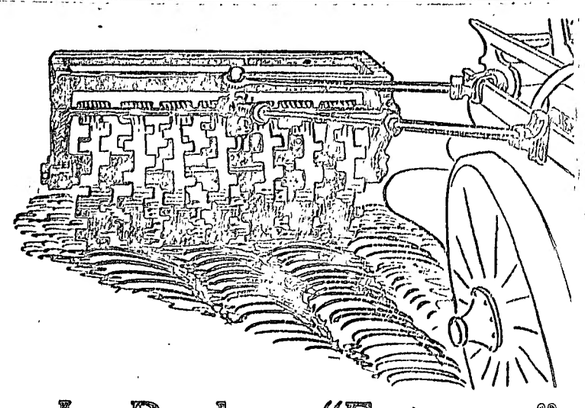
Il y a déjà un bon nombre de Canadiens-français établis dans cette région, et tous escomptent un avenir florissant.

Il est à remarquer que Hudson Bay Junction se trouve dans la région classée en Saskatchewan sous le nom de North Eastern, région qui arrive bonne première tant pour la récolte du blé que pour les autres récoltes. De plus l'endroit se prête merveilleusement à la culture mixte. Sans être nombreux les marais à foin suffisent déjà à l'alimentation de troupeaux qui peuvent grandir encore.

Au cours de l'été s'ouvrira du côté nord un peu à l'Ouest de Hudson Bay Junction un autre township très facile à faire. Déjà plus d'un colon se prépare à se tailler là un beau domaine; mais il y a de la place pour plusieurs, il n'y a pas à craindre que les terres fassent défaut.

Les lecteurs du "Patriote" seront tenus au courant des terres nouvelles à mesure que le gouvernement les mettra à la disposition des colons. Nous les renseignerons tant sur les avantages que sur les inconvénients que ces régions peuvent offrir.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'abbé Georges Dilodeau, 353 Craig-Ouest Montréal.



# Le Rouleau "Economy"

Un rouleau agricole qui conserve réellement l'humidité et qui ne un service efficace. Observez les traits suivants: Cran d'accouplage s'adaptant à toute charrue. Joints à pivot facili les détours. Coussinets détachables garantis pour 5 ans. E ajustable rendant la traction égale.

Permettez qu'un rouleau "Economy" vous aide à produire plus abondante et meilleure récolte. Nos dossiers contiennent centaines de lettres recommandant ce rouleau. Toutes les pi sont manufacturées dans notre usine.

**PRIX A VOTRE GARE DE CHEMIN DE FER (F.O.B)**

Rouleau à 2 sillons.....$27.00 Rouleau à 3 sillons.....$3
Rouleau à 4 sillons.....$45.00

Deux modèles au choix "Sub-surface" (lourd) et "Surfa pour le même prix.

Si vous n'êtes pas satisfait après un usage de 30 jour nous vous rembourserons votre argent. Garantie absolue

**JOHN EAST IRON WORKS**
SASKATOON, SASK.

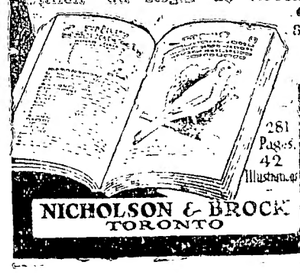
En affaire depuis 16 ans. Référence: Banque Canadienne Commerce.

Nous faisons aussi le redage des cylindres de moteurs ainsi toute espèce de réparages de machines. Adressez-nous vos vaux. Travail garanti de première classe.



**Votre serin favori**

fait le charme de votre demeure par son chant si gai. Votre serin mérite ce qu'il y a de mieux pour rendre ainsi votre chez-vous heureux. Ce qu'il y a de mieux pour lui ce sont les graines pour oiseaux de Brock et le régal des oiseaux de Brock (Brock's Bird Treat)—en vente chez les marchands dans tout le Canada. Si vous avez un serin, ce livre vous intéressera beaucoup, car il décrit complètement la manière de l'élever, de le nourrir et d'en prendre soin avec succès. UN VOLUME considérable, illustré qui parle des oiseaux de cage, qui dit comment les nourrir, les élever, en prendre soin, et enseigne comment traiter leurs maladies. Le livre le plus autorisé publié au Canada sur les oiseaux de cage. Nous vous enverrons ce livre et un échantillons des graines pour oiseaux de Brock, suffisant pour une semaine, et un échantillon du Régal de Brock, Gratis, si vous remplissez le coupon et l'envoyez avec dix sous pour couvrir les frais de port et d'emballage.



281 Pages. 42 Illustrations

NICHOLSON & BROCK TORONTO

**Gratis** Coupon d'échantillon

MM. NICHOLSON ET BROCK, LIMITEE
Coin Sud Market, TORONTO, Canada
Messieurs, Veuillez m'envoyer gratis et franco de port un échantillon de 10 sous pour Graines de Brock pour oiseaux, suffisant pour une semaine, et un échantillon du Régal de Brock, comme annoncé dans le Patriote de l'Ouest, et ce en échange du présent coupon et de dix sous pour couvrir les frais de port et d'emballage.
Nom .....
Adresse .....

# Lettre de la Cousine

hère Cousine,
eris de temps à autre une petite
nique pour le "Patriote". N'est-
s triste de penser que pas une
e ne me lit! Ne dites pas non,
sais. Et s'il en est une par
rd, c'est bien malgré elle. C'est
e que sa maman l'y force.
is elle lit tous les "Magazines"
is, ma jeune Cousine, oui, tous,
connais même des intérieurs
adiens où le journal à scandales
traîne sur la table.
mment s'étonner que la jeune
talité soit déformée! Comment
nner que la jeune fille ne res-
ble plus à la génération précé-
e? Comment s'étonner que le
des choses sérieuses, le respect
parents s'en aille. Avec nos
es scandaleuses, nos cinémas et
le mixte comment voulez-vous
er à nos jeunes filles leur pu-
leur innocence et surtout cet-
udeur, cette timidité, cette ré-
e qui les rendait autrefois si at-
ntes!
le bal! parlons du bal! J'ai
té à ces bals! Et j'approuve les
rvations si justes d'un Francis-
qui a prêché la mission ici ré-
ment. Ce n'est pas le bal qui
répréhensible. David n'a-t-il
dansé devant l'Arche!
is les danses actuelles emprun-
aux sauvages n'ont rien d'esthé-
! On y voit les femmes s'exhi-
presque nues, se coller à leur
naire, se contorsionner les
es et les reins, la sueur leur
elle du visage, la lumière use
yeux, l'air pesant atrophie
poumons, énerve leur esprit,
l'atmosphère est brouillé de
, de mensonge, de comédie et
ouffrance.
bal!! est-ce là qu'il faut cher-
le Prince Charmant? Est-ce
ment dans cette fournaise qu'un
me sérieux pourra deviner et
écier une femme?
je connais des mères qui amè-
au bal des fillettes de 14 ans!
mment s'étonner des suicides
se commettent presque chaque
? Les pauvres enfants sont las
out avant d'avoir rien connu.
s chères Cousines, j'ose le di-
ci en cette chronique: sauf
ques rares exceptions, nos en-
sont ce que nous les faisons.
e suffit pas de les mettre au
de, et de leur donner de l'ins-
tion. Il y a des choses autre-
nécessaires que savoir lire et
re!! Les avez-vous mis en gar-
ontre leur caractère? Car d'un
ou mauvais caractère peut dé-
re leur bonheur et leur succès
la vie.
rveillez-vous leurs sorties sur-
le soir?
s avez-vous mises en garde con-
es mauvaises lectures?
faut encore que les vieux fas-
part aux jeunes de leur scien-
e la vie, les avertissent des dan-
qui guettent leur santé, s'en
nt en un mot des amis et des
idents.
avenir est à ce prix!

COUSINE JEANNE

## outil qui fait les hommes

utrefois on faisait des hommes.
un métier divin qui s'en va.
parents ne savent plus manier
il qui virilise. Jadis, ils ne ré-
ient ni leurs ordres ni leurs dé-
es. Ils pesaient leurs paroles,
ient patienter; mais il fallait
r. Il y avait une sanction.
dernier des petits Canadiens
aussi royalement fessé que le
Louis XIV.
a fessait avec l'outil qui fait
hommes.
oyez vous-mêmes comment on
ait les enfants.
est en juillet. Tout le monde
aille aux foins. La grand'mè
arde la maison; Alexandre por-
goûter des travailleurs et des
ailleuses.

"Surtout, lui a dit grand'mère, je te défends d'exciter Fido."

Si encore la chatte n'avait pas été là. Mais le diable a voulu qu'elle vint frôler Alexandre.

Dieu! que l'homme est faible en face des tentations, surtout quand il est dans l'occasion prochaine.

Vif comme l'éclair, Alexandre a déposé son panier, saisi Minette et Sus! Sus! Sus!... Miaou, miaou, miaou...

C'est la fête qui commence. Ca hurle, ça jappe, ça miaule, ça rage. Griffes et crocs voudraient faire leurs marques. C'est le plaisir enivrant, ravissant, électrissant. Alléluia!-! Voyez les yeux, les trois paires d'yeux; Alexandre rayonne de satisfaction; Fido et Minette ont l'amour passionné de chien et chat. Quels gestes éloquents! Chacun voudrait porter un coup avec son arme effilée. Mais Alexandre surveille les crocs et la griffe. Il laisse Minette suspendre sa terrible menace au-dessus de Fido. Il jouit de tous ses yeux, de tout son coeur, de tous ses huit ans.

Tout à son champ de bataille, il n'a pas vu *l'outil qui fait les hommes* et qui s'en vient dans la solide main de grand'mère.

"Tiens, mon petit désobéissant. Est-ce ainsi qu'on obéit..."

La vraie joie n'est pas de ce monde.

Oh! les bras d'autrefois, on ne les voyait pas jusqu'à l'épaule, mais ils étaient vigoureux et savaient faire des hommes.

# LES NOUVELLES

## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Le parlement de Québec est dissous

Québec. — A onze heures et quart le matin du 19, M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la Province, a dissous les Chambres et fixé la votation au 16 mai. Il y avait un quart d'heure que les ministres étaient en séance.

Les brefs d'élections ont été émis immédiatement par le greffier en chancellerie, M. L.-P. Geoffrion. La mise en nomination des candidats aura lieu le neuf mai.

### Le procès Ford-Sapiro avorte

Détroit. — L'un des jurés, Mme Cora Hoffman, ayant commis un *crime* de procédure en donnant une entrevue à un journaliste, le juge Raymond a arrêté le fameux procès.

On s'attend à ce qu'un second procès soit intenté.

### Le carillon du parlement fédéral

Ottawa. — Le carillon de 53 cloches commandé en Angleterre pour le Parlement fédéral sera mis en place pour le 1er juillet, jour de la Confédération. Ce carillon est l'un des plus beaux qui soient et il pèse 53 tonnes.

Le roi George le mettra probablement en branle le jour de la Confédération, au moyen du radio, de son palais de Westminster.

La sonnerie du carillon sera irradiée d'un bout à l'autre du Canada par une chaine de postes émetteurs de radio que le gouvernement est en train d'établir.

### 6 nouveaux chevaliers de la légion d'honneur

Montréal. — Le baron de Vitrolles, consul général de France au Canada, a annoncé que le gouvernement de son pays vient de créer six nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur au Canada. Ce sont Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal; le Dr Lesage, président du conseil médical de l'hôpital Notre-Dame, ex-président du neuvième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du nord; le Dr Damien Masson, professeur à l'Université de Montréal, ex-délégué de la faculté de Montréal et de la province de Québec au congrès de Nancy et au centenaire de Laennec; M. Louis de Gaspé Beaubien, directeur et fondateur de l'entreprise bancaire qui porte son nom; M. J.-B. Beaudry-Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale; M. Ernest Tétreau, avocat, député provincial de la division Dorion, président et fondateur de la Ligue de la Survivance française et membre du conseil de l'Alliance française à Montréal.

### L'index de l'"Action Française"

(De la "Croix" du 9 avril)

Dans une audience accordée à S. Em. le cardinal archevêque de Paris, le 24 février 1927, S. S. Pie XI a daigné préciser sa volonté sur la mise à l'Index du journal l'*Action française*, avec mission de la transmettre à l'assemblée des cardinaux et archevêques de France.

1o. Le Pape ayant personnellement mis à l'Index le journal *l'Action française*, c'est lui, personellement, qui *seul* peut donner dispense de la prohibition portée;

2o. Par mesure de bienveillance, et en témoignage de sa confiance, Pie XI autorise les évêques français à donner la permission de lire l'*Action française*, mais seulement dans des cas *très rares* et pour de *graves motifs;*

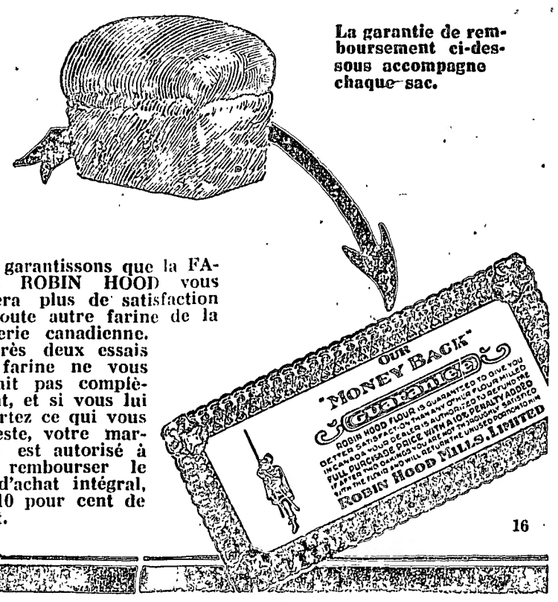
3o Les permissions *générales* de l'Index obtenues, ou à obtenir, ne donnent pas par elles-mêmes l'autorisation de lire le journal prohibé par cet acte personnel de Sa Sainteté.

Ces décisions ont été effectivement communiquées par S. Em. le cardinal archevêque de Paris, à l'assemblée des cardinaux et archevêques de France le mardi 15 mars 1927, et, en vertu du canon 239, no. 17, elles doivent être considérées comme authentiques et obligatoires en conscience.

### Feu le commandeur Terreau

Québec. — L'un des citoyens les plus respectables de Québec, M. Louis Terreau, commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre, vient de mourir après une courte maladie, à l'âge de 69 ans.


# ROBIN HOOD FLOUR




La garantie de remboursement ci-dessous accompagne chaque sac.

Nous garantissons que la FARINE ROBIN HOOD vous donnera plus de satisfaction que toute autre farine de la meunerie canadienne. Si après deux essais cette farine ne vous satisfait pas complètement, et si vous lui rapportez ce qui vous en reste, votre marchand est autorisé à vous rembourser le prix d'achat intégral, plus 10 pour cent de forfait.

16


### Collision de deux avions

Melbourne, Australie. — Comme le duc et la duchesse d'York débarquaient du "Renown", deux avions qui faisaient partie d'une escadrille d'honneur se sont frappés, ont pris feu et causé la mort de leur quatre occupants.

### Thacker sera général en chef

Ottawa. — Le successeur du major-général J. H. MacBrien dont la démission était annoncée il y a quelques semaines, vient d'être nommé par le gouvernement fédéral en la personne de H. C. Thacker.

### Cette enquête tire à sa fin

Ottawa. — Après deux ans de travail et plus de 105 jours de session les commissaires du bureau des chemins de fer espèrent finir leur enquête sur les taux de fret la semaine prochaine.

Il faudra quelque temps encore avant qu'ils présentent leur rapport et leurs suggestions.

### Les événements en Chine

Une dépêche de Londres annonçait l'autre jour que des forces venant de plusieurs régions anglaises se concentraient à Southampton, d'où aura lieu un important départ. Ces troupes doivent aller renforcer les unités déjà présentes en Chine. Ce nouveau détachement comprend une importante organisation sanitaire, une escadrille d'aviation Royale, deux batteries d'artillerie lourde.

Nous apprenons de Shanghai que six prisonniers suspectés de communisme et parmi lesquels le chef de l'union des Marins Chinois, furent exécutés au quartier nationaliste (Cantonais) des quartiers neufs de Shanghai. Le nombre total des exécutés dépasse maintenant la centaine et d'autres prisonniers sont en instance d'exécution.

### Il n'y avait pas de condamné à gracier

Madrid. — Pour la première fois, de temps immémorial, le roi d'Espagne n'a pu à l'occasion du Vendredi Saint, gracier de condamné à mort pour la simple raison que les prisons du royaume n'en contenaient aucun. La coutume de gracier un ou plusieurs condamnés à mort le Vendredi Saint, en Espagne, date du moyen âge.

### L'ermite de St-Paul de Joliette

Montréal. — Défiguré au point d'en être méconnaissable, le corps de Uldéric Vincent, un vieillard de 83 ans, surnommé l'ermite, de St-Paul de Joliette, a été retrouvé dans les ruines encore fumantes de sa maison, située dans la Montagne, à un mille de Lavaltrie, Qué., à 30 milles d'ici.

Méthodes d'Education

# Le chemin des coeurs

Après avoir dit de l'éducateur qu'il doit infuser le Beau dans les âmes et coûte que coûte les gagner à sa conviction, je ne puis me résoudre à aborder l'étude des systèmes d'éducation sans faire une dernière mise au point, livrer, pour l'ériger en *principe commun à toute méthode*, le secret qui assure à qui sait s'en servir, la fécondité de son action.

Mon affirmation relative à la conquête de la personnalité des gens a peut-être fait croire que j'étais partisan d'un système autoritaire. Je veux rassurer ici ceux qui l'auraient pensé. Si les hommes, dans leur commerce international surtout, ont fait de la diplomatie le triomphe de la falsification et de la flatterie, elle n'en reste pas moins une excellente chose. Il est une sainte diplomatie qui nous intéresse et dont le but est de mettre ingénieusement en valeur les facettes du Beau qui sont susceptibles de mieux s'attacher telle âme à éduquer. Rarement, très rarement on devra vaincre une âme pour la conquérir. Mieux vaut, certes, la gagner en se l'alliant. Un adhérent n'est-il pas plus prometteur, plus fidèle, plus précieux — j'allais dire plus liable — qu'un vaincu?

Cet article n'a d'autre prétention que de remarquer la manière, la seule, de s'y prendre pour "gagner des adhérents". Il nous est bon, au seuil de cette étude de méditer sur quelques vues générales seulement indiquées ici nous promettant de ne nous point départir des conclusions que susciteront nos réflexions.

Le monde a-t-il jamais été plus entraîné que maintenant par le "charme de sentir" que signalait déjà Bossuet? Parce que les esprits deviennent de plus en plus superficiels nous en sommes vites au "mal de sentir". Aux éducateurs de s'en rendre compte et d'*exploiter* cette tendance plutôt que de la déplorer. Et c'est ce qui me fait leur dire avec une grande insistance: *Cherchez le chemin des coeurs voilà le secret!*

Si le coeur n'est pas l'organe de nos affections il en est le symbole et je le regarde en conséquence, comme le noeud vital de l'âme.

Sentir, c'est vouloir aimer et être aimé. Mais alors voyez-vous la connexion entre le coeur d'aujourd'hui et Celui du Héros Sacré qui, l'an 33, versait tout son sang adorable en cette apothéose de l'Amour où l'amenait sa "folie de la Croix"? Et depuis lors ne reste-t-il pas le divin champion de l'Amour dans son Sacrement d'Eucharistie? C'est cette connexion qui explique qu'en un siècle où le sens religieux n'a jamais été si désuet, nos couvents cependant se peuplent abondamment: c'est que, spectacle étrange, le mal de sentir engendre son remède: l'amour chrétien intègre.

Puisque les coeurs ont soif d'amour, voilà le point de contact par où leur infuser le Beau. Et c'est à qui saura le plus donner d'amour vrai! Oh, oui, prenons le chemin des coeurs! C'est, il me semble, sous une formule "vingtième siècle" la doctrine de Saint Jean: "Mes petits enfants, oh! mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres". C'est la réponse à cette parole du Christ: "Je suis venu jeter le feu sur la terre et que désire-je sinon qu'il embrase?" et encore: Les hommes reconnaitront que vous êtes mes disciples à votre mutuel amour". et combien d'autres!...

Pour trouver le chemin du coeur il faut savoir à qui l'on s'adresse, quel caractère l'on veut pénétrer. Comme chacun sait, le caractère d'un individu c'est sa manière propre de sentir, de penser et de vouloir. La simple observation des manifestations de ce caractère nous révèlera donc s'il est *sensitif*, et nous nous imposerons; ou intellectuel, et nous le ferons réfléchir ou admirer; ou volontaire, et nous suggérerons. Ceci n'est que le moyen de "saisir" l'âme. L'objectif est d'en faire une équilibrée. Mais il importe tout d'abord d'emboiter le pas dans le sens de la marche, de jeter dans le terrain du coeur le grain qui doit y mieux lever, de créer chez le sujet un état d'âme initial qui satisfasse son caractère propre et établisse en même temps une première attache à la vérité au Beau.

Je rappelle en passant — je ne puis m'étendre: on ne peut être complet en éducation qu'en un fort long traité — que l'habitude étant une disposition à reproduire les mêmes actes ou subir les mêmes influences, tout acte constitue nécessairement un commencement d'habitude. L'expérience prouve bien, n'est-ce pas, qu'un état d'âme en appelle un autre. Je dis donc que créer un état d'âme initial tel qu'indiqué plus haut, c'est — Dieu et l'art d'éduquer aidant — créer une suite de sentiments dominateurs qui attireront à eux mille autres sentiments généreux, élevés, et insensiblement transformeront le sujet.

Un mot encore, qui complètera le schéma que sont ces quelques lignes, au sujet de la "mentalité d'éducateur". Donner de l'amour vrai, infuser le Beau, c'est admirable! mais... on ne peut donner que ce que l'on a. Or notre nature n'a rien par elle-même, sinon une disposition à recevoir le Bon. Nous, éducateurs, nous devons être conséciemment, volontairement, des réceptacles de Beau et d'Amour divins. Nous le serons par une prière semblable à la suivante, qui sera une élévation de notre âme dont la qualité se mesurera à sa *réalisation persévérante*. Je ne fais qu'esquisser:

"Seigneur, en moi je ne suis rien, si rien que je n'ose pas vous aimer. Mes innombrables fautes, le mépris ou l'oubli que j'ai eus de votre loi m'ôtent le droit de vous aimer, ô éternellement Beau- Seulement, ô Incompréhensible! par votre Incarnation vous devenez mon Ami, mon Frère, Vous Vous abaissez à coopérer à ma nature. Par votre Rédemption Vous me faites votre ami, votre frère, vous m'élevez jusqu'à coopérer à votre Divinité. O Dieu ineffablement Bon, je vous aime d'un amour infini, puisque je trouve en moi, créé, l'Image de votre Trinité; en moi, racheté du Sang Fraternel, des traces de votre Amour, et des motifs des mérites du Christ. Je vous aime donc, mon Dieu, avec tout ce que vous avez de Vous en moi. Et il me semble que parce que j'ai péché je vous aime davantage... Pardon, Seigneur, pardon et amour par votre Fils Jésus! Donnez-moi de vous aimer en Lui, de vous faire aimer avec Lui. Amen!"

Une telle prière, développée mais surtout vécue dans l'intime de l'âme, est l'assurance de la *transfusion* du Christ en nous et nous serons ensuite les *diffuseurs* du Christ, attirant sans effort la sympathie des âmes, trouvant presque d'instinct le chemin des coeurs. L'Ecclésiaste dit de l'apôtre qu'"il a plu à cause de sa foi et de sa mansuétude"; c'est en termes de Nouveau Testament, à cause de son amour du prochain. Tout est là.

Et cependant il reste encore un point à discerner, une subdivision de l'amour de Dieu: c'est l'amour de soi-même. Je m'explique sommairement. Aimer Dieu en Lui-même, c'est passif. Aimer Dieu en nous, voilà qui réclame notre activité! Nous devons donc nous aimer, non pas d'égoisme, qui est la satisfaction donnée à des intérêts falsifiés ou bas; mais d'amour de soi, qui consiste dans la mise au service de Dieu de nos passions disciplinées. Aimons-nous, de grâce, aimons-nous *jusqu'à l'effort et la maîtrise de soi;* aimons-nous... — m'adressant à des éducateurs je m'adresse à des généreux—aimons-nous, dis-je, à l'exemple du Christ, jusqu'à la croix! Le sacrifice, multiplicateur d'énergies, est un faiseur de miracles dans nos âmes qu'il déifie, et dans les coeurs que nous approchons; car, c'est fondamental, les actes accomplis devant les autres laissent dans leurs esprits des idées qui tendent à engendrer des actes analogues: c'est la théorie irrécusable, si lumineuse, si suggestive de l'exemple.

LE TEMERAIRE.

# Tableau d'Honneur des Bienfaiteurs du Concours de Français

| | |
|---|---|
| Cercle de St-Hippolyte | $20.15 |
| M. l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte | 5.00 |
| Monseigneur J.-H. Prud'homme | 25.00 |
| Révérend Père A.-F. Auclair, O.M.I. | 10.00 |
| Le chef du Secrétariat | 5.00 |
| M. l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert | 5.00 |
| M. l'abbé P.-E. Myre, Batoche, Sask. | 5.00 |
| Le lieutenant Gouverneur de Québec—2 médailles | |
| Révillon Frères Limitée, Edmonton, Statue Jeanne d'Arc | |
| Révérend Père J. Magnan, O.M.I. Provincial, St-Boniface, Man., 10 volumes. | |


# P. BAILLARGEON LIMITEE

MONTREAL, WINNIPEG, ANTIGONISH, VANCOUVER.
Tous les Directeurs de notre Maison sont Catholiques. Comme tels, nous connaissons les règles du Droit Canon concernant les chandelles liturgiques et nous nous rendons compte de notre responsabilité morale au sujet de nos chandelles imprimées. Votre fournisseur américain peut-il vous faire la même déclaration.

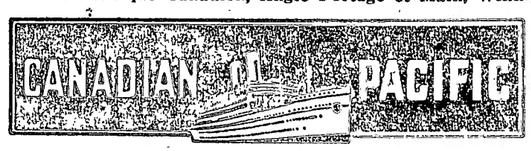
M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. WINNIPEG,
Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 10

SERVICES MARITIMES DU
# PACIFIQUE CANADIEN
ENTRE
# LE CANADA et L'EUROPE
MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS,
HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare, Montrose, Minnedosa, Melita, Metagama, Marburn, Marloch
PAR LES VAPEURS
Empress of Scotland, Empress of Australie, Empress of France, Montroyal, Montairn, Montcalm

CROISIERES D'HIVER
AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., graoieusement fournis sur demande à
W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.




N 9987 Téléphones N 8119
# La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
—Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

EXPEDIEZ VOS PEAUX A LA
# TANNERIE DE DELMAS
LA MAISON DE COMMERCE PAR CORRESPONDANCE DE LA SASKATCHEWAN. Enrégistrée.
Quartiers généraux de l'Ouest pour Robes de Carrioles.
Tanneur et Manufacturier Général.
Cuir noir pour harnais. Cuir à lacets supérieur. Cuir brun pour licou, selles, mitaines et habits. Cuir à semelles silencieux. Robes de carrioles, à l'épreuve de toute température, en peaux de boeuf ou de cheval, tannage Suède, c'est-à-dire mou, le plus chaud et le plus durable. Nous faisons une spécialité de ce genre de travail pour les cultivateurs. Prix jusqu'à $10.00 par peau. Travaux de qualité supérieure garantie.
WM. O. NORMANDIN, propriétaire. DELMAS, SASK.

# Une autre victoire de la Coopérative

L'amendement à la Loi des Grains, sanctionné par la Chambre des Communes et par le Sénat juste avant la clôture de la dernière session, rend aux cultivateurs de l'Ouest Canadien le droit d'expédier leurs grains à l'élévateur terminal de leur choix.

Quoique cette mesure fut soumise par le gouvernement, il n'y a pas le moindre doute que cette importante modification fut faite parce qu'une forte majorité des cultivateurs de l'Ouest ligués sous la bannière du Cartel ont demandé la restauration de leurs droits.

Cette victoire des cultivateurs de l'Ouest aidera ceux qui ne font pas partie du Cartel tout autant que ses membres. Si vous n'êtes pas encore membre, ne croyez-vous pas qu'il est temps de joindre vos amis et voisins qui bataillent pour vos droits et les leurs?

Le commerce des grains nécessite d'autres réformes qui pourront s'accomplir à l'avantage des cultivateurs de l'Ouest, à la condition qu'ils s'unissent tous. Les seuls ennemis dangereux du Cartel sont les cultivateurs qui n'en font pas partie et le critiquent, et dont les grains servent à combattre les prix du Cartel.

Si vous désirez stabiliser le prix de votre principal produit, joignez le plus grand mouvement coopératif établi par les cultivateurs de l'Ouest, et devenez membre actif de cette grande et florissante famille coopérative qu'est le Cartel.

Manitoba Wheat Pool, Winnipeg
Saskatchewan Wheat Pool, Régina
Alberta Wheat Pool, Calgary

# Les devoirs des Commissaires

(Suite de la première page)

ont les hommes qui savent, eux, qu'ils resteront de nombreuses années, toute leur vie peut-être dans ces, toute leur vie peut-être dans nseignement.

Les jeunes filles, encore, n'aunt pas de raisons bien spéciales vouloir rester longtemps au mêe endroit, et par conséquent, de efforcer d'y donner satisfaction. lles trouveront au contraire de ombreux prétextes pour changer cole souvent, au moins une fois r année. Et vous savez que ces hangements fréquents d'institueurs ou d'institutrices ne sont pas qu'on peut appeler une cause de ogrès.

C'est tout le contraire qui arrive r un homme marié. Avec sa ouse, ses enfants, son ménage, il outes les raisons du monde de efforcer, par son travail, de saire ceux qui l'emploient. Il ient à rester à la même école afin éviter des déménagements qui, ur lui, sont toute une affaire.

Vous réussirez donc à garder un omme marié bien plus longtemps une jeune fille. Cela seul est un vantage, car, je le répète, et vous ettez vous-mêmes, ces changeents de maitres à tout propos nt une des plaies de nos écoles.

Et si cet homme marié a des enants à lui, ne pensez-vous pas que seul fait peut avoir une influens des plus heureuses sur son enignement? Pour ma part, deuis que j'ai le bonheur d'être père, constate que je comprends mieux prix que l'on doit attacher à une ie d'enfant, que je comprends ieux par là-même les soins minuux et infinis qu'il faut apporter sa formation.

Mais ici se pose une difficulté. homme marié a besoin d'une aison. C'est la clef du problème. ons des maisons, nous aurons des mmes. Et par *maisons*, j'entends maison convenable, assez spaeuse pour y loger toute une faille, assez confortable pour que maitre et les siens s'y plaisent, sentent heureux d'y vivre, et ne ngent pas à la quitter à la preière occasion; une maison séparée de l'école, avec une cour, un rdin, des arbres, la facilité de rder quelques bêtes; une maison, un mot, qui *attire* et *retienne*, lieu d'être une maison qui *éloi*e.

Une autre raison qui milite en veur du choix d'un homme marié: vant toujours sur les lieux, il aura à coeur de prendre soin de l'école et de ses dépendances. Non seulement il prendra soin de tout, is il cherchera encore à améliorer, à embellir. Il y a tout intérêt: isque c'est son petit domaine. Et us aussi, parce que tout cela a ne bonne influence sur les écoers, tout comme un intérieur propet et agréable exerce une influce heureuse sur les membres de famille. Quels motifs de vouir embellir une maison ou un rrain d'école, pourrait bien avoir ne institutrice qui compte partir ns quelques mois?

Vous choisirez donc un homme, un homme *marié*, si vous le pouez. Si vous ne le pouvez pas, eh en! il vous faudra choisir une une fille, voilà tout.

Cette question vidée, je tiens à ous prévenir que dans ce qui va vre, je me servirai presque exsivement du terme "institutri" pour désigner indifféremment maître ou une maitresse d'écoe. Ceci pour plus de brièveté, our plus de clarté; et aussi, parce e ca ne tire pas à conséquence, que je vais dire s'appliquant si bien aux uns qu'aux autres. me suis arrêté à ce choix plutôt qu'à l'autre pour une simple et uique raison: c'est que, actuellement, l'immense majorité de notre personnel enseignant est composée femmes. Je tenais à vous prévenir afin qu'il n'y eût point d'équivoque. Cette explication donnée, ntinuons.

Mais maintenant qui prendre, qu'e soit un homme ou une femme? premier, la première venue ? un pas. Un choix s'impose, et un oix minutieux; choix fort difficile à faire, qu'il faut, par suite, entourer de beaucoup de précautions.

Une règle très sage à observer, je crois, sera d'exiger de la personne dont vous songez à retenir les services, qu'elle soit d'abord qualifiée pour enseigner dans la province. Je dis *d'abord*, non parce que je considère les qualifications du Ministre de l'Instruction Publique comme étant pour nous les principales et les plus importantes, mais bien parce qu'elles ont pour premier effet de régulariser la situation de nos écoles, et de nous éviter par là-même une foule d'ennuis inutiles.

Et pour cela, pas la moindre difficulté, car on pourra vous montrer des diplômes. Ces diplômes, en outre, vous permettront de savoir de façon assez précise la somme de connaissances que possède la personne qui vous les montre et le temps qu'elle a passé à l'Ecole Normale à y apprendre la pédagogie. De plus, par les rapports de l'Inspecteur, vous pourrez connaitre quelque chose de plus important encore, et qui est le succès réel obtenu dans l'enseignement. Toutes choses que vous avez le droit, que vous avez le devoir de connaitre avant de choisir quelqu'un pour lui confier l'éducation de vos enfants.

La question n'est pas si facile à résoudre, Messieurs, quand il s'agit de trouver une institutrice pouvant enseigner le français. Rien de plus vague, en effet, rien de plus varié, rien de plus impalpable parfois, que le français de notre personnel enseignant! Et pourtant, vous avez besoin de vous renseigner là-dessus, et de façon précise! Eh bien! à vous de vous débrouiller, Messieurs, et de les trouver, ces renseignements, si vous le pouvez, et quand ils existent. On ne vous aidera pas. Et comme ils n'existent pas, la plupart du temps, vous n'aurez rien pour vous guider dans votre choix.

Si pourtant, vous aurez une chose et qui devra tenir lieu de tout le reste: le *nom français* de l'institutrice. Son nom français sera son diplôme d'institutrice bilingue.

En effet, cette jeune fille aura passé les examens officiels du Département comme toutes les autres jeunes filles de la province; elle aura suivi un cours d'école normale comme toutes les autres; elle aura reçu un diplôme absolument comme toutes les autres; *mais*, parce qu'elle portait un nom français, elle est devenue par le fait même institutrice bilingue. Qu'elle sache ou ne sache pas de français, cela n'a aucune espèce d'importance. Elle porte un nom français, cela suffit. Je le répète: *son diplôme, c'est son nom.*

Diplôme qui a peut-être une certaine valeur; qui, par contre, n'en a peut-être pas du tout. A vous, messieurs les commissaires, de le découvrir, en vous posant certaines questions auxquelles vous vous efforcerez de trouver une réponse.

La première question à vous poser, sera celle-ci: cette institutrice qui nous offre ses services, *sait-elle son français?*

Oui, si elle vient du Québec, et c'est le petit nombre. Mais si elle vient d'ailleurs, ou si elle a fait ses études dans notre propre province? Faites attention, messieurs. Il y en a, certes, qui savent leur français, mais combien d'autres qui ne le savent pas, pas assez, du moins, pour l'enseigner d'une manière convenable.

Que penser, en effet, d'une institutrice qui ne sait pas assez de français pour pouvoir s'intéresser à la lecture d'un simple roman ? Nous en avons pourtant de ces institutrices en Saskatchewan qui enseignent dans nos écoles.

Si nous consentons à voir notre situation sous son vrai jour, ce fait s explique assez facilement, s'il ne s'excuse pas avec autant de facilité.

Où donc ont été formées ces institutrices? Elles ont commencé leurs études à la petite école, où, à venir, jusqu'à ces toutes dernières années, le français tenait une bien misérable petite place, si tant est qu'il en tenait une. Elles sont ensuite allées finir ces études au couvent, où elles ont passé trois ou quatre années. Mais *là* où l'on aurait dû savoir mieux, *là* où l'on aurait pu s'efforcer de regagner le terrain perdu, là grande affaire, vous le savez, Messieurs, c'était avant tout de passer les examens du Département. Les parents y tenaient mordicus, les institutrices également à cause de la bonne renommée que cela pouvait donner à leur maison. Or, comme le français ne comptait pas pour passer, on s'en passait.

S'il est un service que les concours de français de l'A.C.F.C. nous auront rendu, ce sera bien d'avoir mis fin, dans une très grande mesure à cet état de chose, en secouant l'apathie des parents et des maitres, encore plus qu'en stimulant le zèle des écoliers.

Lors du premier concours, je sais des élèves de couvent du dixième grade, que l'on faisait concourir dans le huitième. Pourquoi? Je vous en ai dit la raison tout à l'heure. On avait négligé le français pour se donner entièrement aux matières des examens du Département d'éducation. Et, de fait, cette même année, on passait bel et bien les examens officiels du dixième grade. Un an après cependant, ces mêmes élèves concouraient dans leur véritable grade. Donc, en un an on avait trouvé moyen de leur faire apprendre trois années de français. C'est beaucoup, n'est-ce pas? C'est même trop pour que cela soit quelque chose qui vaille. Cela démontre pourtant un effort de la part de l'institutrice pour rattraper le temps perdu. Pourquoi ce tardif effort? Parce qu'il y avait le concours de français. Parce que ces concours servent encore mieux à mesurer le travail des maitres que celui des élèves.

Ces concours, Messieurs les Commissaires, sont excellents. Ils ne comblent pas, certes, toutes les lacunes de notre système, mais enfin, ils constituent pour le moment un des meilleurs moyens que vous ayez de vous rendre compte de ce qui se fait chez vous. Voyez donc à ce que votre école y prenne part.

Ces concours, cependant, ne datent que de deux ans. Ils n'ont rien eu à faire, par conséquent, avec la formation intellectuelle de nos institutrices, et il faudra même attendre encore quelques années avant de pouvoir en retirer tous les bons résultats. En attendant nous restons avec le personnel enseignant formé par l'ancien état de choses; et ce personnel enseignant compte parmi ses membres un certain nombre d'institutrices qui n'ont pas du français une connaissance suffisante pour l'enseigner comme il faut. Il importe que vous vous rendiez compte de ce fait et que vous ne l'oubliiez pas. Il faut d'abord, n'est-ce pas, voir la situation sous son vrai jour avant de songer à parer aux difficultés qu'elle présente.

La difficulté ici est de savoir quelles sont les institutrices qui savent leur français convenablement, et quelles sont celles qui ne le savent pas; car je suppose, je suis certain, devrais-je dire, que vous ne voudriez pas vous contenter d'institutrices à demi qualifiées si vous pouvez trouver mieux.

Comment résoudre cette difficulté?

Certaines commissions scolaires comptent parmi leurs membres des hommes instruits qui peuvent s'assurer par eux-mêmes de la compétence de l'institutrice sous ce rapport; et je me rappelle avoir entendu, dans une de nos conventions régionales, un orateur exprimer l'opinion que les Commissaires devraient faire passer eux-mêmes un examen de français à l'institutrice qui désire prendre la direction de leur école. Quand la chose est possible, je ne vois pas d'objection à ce qu'elle se fasse, bien au contraire. Si ce moyen n'est pas praticable chez vous, vous pouvez du moins demander, non seulement dans vos annonces du "Patriote", mais encore et surtout quand les pourparlers sont commencés, vous pouvez du moins demander qu'on vous dise bien clairement les qualifications que l'on possède sous le rapport du français.

Si grande que soit cette première difficulté, elle n'est pas la pire cependant.

La *connaissance du français* est une chose, *l'amour de la langue maternelle* en est une autre, et bien plus importante.

Je préférerais de beaucoup voir dans une école, une institutrice ne sachant que très peu de français, mais l'aimant passionnément et fière de sa race, que d'y voir une institutrice très forte en français, mais à qui sa langue ne dirait rien. La première, chérissant sa langue maternelle, pourra en inculquer l'amour dans le coeur de ses jeunes élèves; et en grandissant, ces élèves sauront faire à leur langue une place de plus en plus grande dans leurs familles, dans leurs villages, dans leurs vies. La seconde donnera aussi ce qu'elle a: la connaissance approfondie de l'orthographe et de la grammaire, mais l'amour de la langue maternelle sera une chose inexistante. Pour les élèves de cette institution, le français, tout d'abord, n'aura pas plus d'importance que l'anglais. Et bientôt, par la force même des circonstances, il sera complètement relégué au second plan. Que leur serviront alors les règles de grammaire apprises à l'école? Ils parleront, ils écriront en anglais!

Pour ces raisons, messieurs, je crois, que nous devons considérer l'attachement qu'une institutrice porte à sa langue maternelle, comme une chose infiniment supérieure à la simple connaissance qu'elle peut en avoir.

Vous aurez donc à faire doublement attention avant de fixer votre choix.

Le meilleur moyen de vous rendre compte du degré d'attachement que porte une institutrice à sa langue ou de l'absence complète de ce sentiment, sera probablement de vous ouvrir les yeux et les oreilles, de la voir agir et de l'entendre parler. Dieu vous préserve, messieurs, de confier jamais vos enfants à ces institutrices qui préfèrent se servir de l'anglais dans leur conversation et leur correspondance! Il vaudrait mieux, semble-t-il, les confier à des institutrices complètement étrangères. Il n'y aurait pas mauvais exemple de la part de l'institutrice, au moins, et le mal en serait par là même atténué.

Or, de ces institutrices anglicisées et anglicisantes, il en existe parmi les nôtres. Leur place n'est pas dans nos écoles. A vous d'y voir, Messieurs les Commissaires.

(a suivre)


Vous ne pouvez garantir le résultat de votre cuisson, si vous êtes incertaine de la qualité de votre farine

Quaker Flour

Always the Same — Always the Best

Cuisson uniforme. Éprouvée chaque jour dans votre propre cuisine. Si la Farine Quaker vous donne du trouble, nous rembourserons votre argent.

406


## La Hongrie veut le coeur de Charles IV

Budapest. — La Hongrie désire que le coeur de l'empereur Charles IV d'Autriche-Hongrie soit ramené dans son ancien royaume.

Le maire de Stuhlweissemburg a demandé à l'ex-impératrice Rita d'approuver le retour du coeur de l'ancien souverain qui est à Lequeitio en Espagne. Il propose de le placer dans la cathédrale de Stuhlweissemburg de sorte que le coeur du dernier roi de Hongrie soit à côté des restes des premiers souverains magyars.

## Un prix de littérature Confédération

Un prix de littérature appelé prix Confédération, et qui serait accordé chaque année à l'auteur du meilleur livre canadien de l'année, a été suggéré par l'Association des Auteurs canadiens pour commémorer le soixantième anniversaire de la Confédération.

On a proposé au premier ministre de consacrer à cette fondation un dixième des $250,000 votés par le gouvernement pour les fêtes du jubilé; l'intérêt de cette somme constituerait le prix en question.

Cette suggestion est excellente et serait un encouragement puissant à la littérature canadienne.

Presque tous les pays ont des fondations de ce genre, et de plus il ne faudrait pas que les $250,000 votés par le parlement fédéral s'en aillent rien qu'en pétards et en fumée. Un souvenir durable de ces fêtes ne serait pas de trop.

## La Croix Rouge va établir un autre hôpital

A Tuberose, Sask., la Croix Rouge va ouvrir un autre de ses hôpitaux qu'on appelle "Outposts". Il ressemblera au petit hôpital à Paddockwood, au nord de Prince-Albert, qui a été en opération durant six ans.

L'Hôpital à Tuberose sera le douzième établi par la Croix Rouge dans la Saskatchewan. Il contiendra quatre lits pour les patients et sera complètement meublé durant le mois de Mai. Une garde-malade et une domestique ont déjà été engagées pour le service.

Durant l'année précédente, plus d'un millier de patients ont aidés dans ces hôpitaux de la Croix Rouge.

## Le nouveau collège des Jésuites, à Montréal

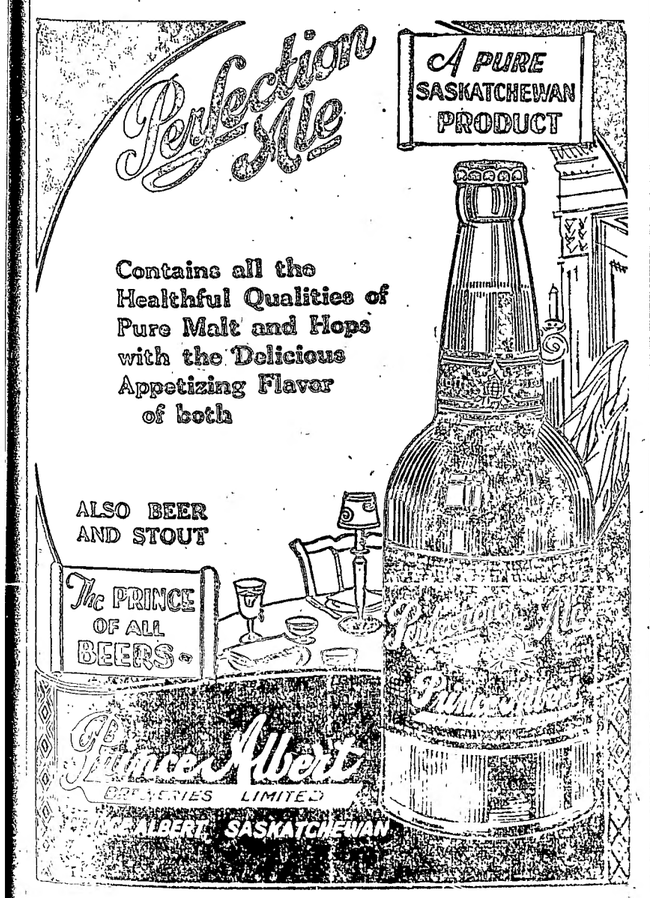
Montréal. — Le R. P. Louis Lalande, S.J., supérieur du collège Ste-Marie, a retourné la première bêchée de terre, à l'endroit où sera érigé le prochain collège. Cette cérémonie a eu lieu en présence d'un grand nombre d'anciens élèves, de professeurs du collège et d'amis. Le R. P. Bellavance, supérieur provincial des Jésuites, a ensuite béni le nouveau site.

Le nouveau collège s'élèvera à l'angle de l'avenue Decelles et du chemin Sainte-Catherine, à la Côte des Neiges, sur la ferme des Jésuites, du côté opposé au "Montreal Hunt Club. La construction qu'on élèvera à cet endroit coûtera entre 2 millions et 2 millions et demi et ne sera pas terminée avant deux ans. Le contrat a été accordé à la Compagnie Viau et Deschamps et c'est à l'endroit où se trouvera l'entrée principale que le R. P. Ls Lalande a soulevé la première bêchée de terre. On espère que le mois prochain les travaux de fondation seront assez avancés pour permettre la pose de la pierre angulaire que S. G. Mgr Deschamps bénira.

## Un homme heureux

"Jétais tracassé par des maux d'estomac," écrit M. Giacomo Coggi de Cortland, N. Y. "Deux heures environ après chaque repas je ressentais une douleur dans l'estomac et étais si malade que, souvent, je craignais le pire. Aucun remède ne me soulageait. Après un court emploi de Novoro du Dr. Pierre ma condition de santé s'améliora et je suis maintenant un homme heureux. Je puis manger et boire sans ressentir aucune douleur." Pour les désordres de l'estomac et le manque d'action des organes de digestion et d'élimination, ce remarquable remède herbeux ne manque jamais d'apporter du soulagement. Ce n'est pas un article de commerce, il est fourni par des agents spéciaux seulement et directement du Laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

## Nouveau Poste de radio du C. N. R. à Québec

Un nouveau chaînon vient d'être ajouté à la chaine de postes émetteurs du Chemin de fer National du Canada qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, c'est le poste CNRQ, à Québec, le dernier poste émetteur en date.

Depuis longtemps le service de radio du Chemin de fer national du Canada désirait ajouter la ville de Québec à sa chaine radiotéléphonique et faire bénéficier les citoyens de cette ville et des régions environnantes de son excellente série de concerts. Les négociations engagées ont enfin abouti et le service de radio du ministère de la marine et des pêcheries vient de permettre l'usage des lettres d'appel CNRQ, c'est à dire les initiales du Chemin de fer et celle de la ville de Québec.

Le nouveau poste irradiera sur une longueur d'ondes de 340.7 mètres. Il sera relié avec CNRM, Montréal et CNRO Ottawa et en certaines occasions avec CNRT, Toronto, permettant ainsi une irradiation simultanée dans quatre grandes villes de l'Est du Canada.

Le nouveau poste sera inauguré demain le 7 avril.

## Le festival de la Chanson et des Métiers à Québec

Le Pacifique Canadien vient de publier à l'occasion du Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir qu'il organise à Québec, de concert avec le Musée National du Canada, une très jolie brochurette traitant du folklore canadien. C'est une intéressante petite publication d'une trentaine de pages, dont il a été fait deux éditions — une française et une anglaise — et qui sera distribuée à profusion pour annoncer le festival qui doit avoir lieu au Château Frontenac, les 20, 21 et 22 mai prochain.

On y trouve un bref historique de la chanson au Canada et un exposé de son développement et de sa transformation, depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours. De nombreuses photographies croquées sur le vif dans nos campagnes et montrant les diverses petites industries qui y sont encore en honneur, viennent agrémenter ces pages si pleines d'intérêt. Plusieurs de nos vieilles chansons populaires, avec harmonisations, et les portraits des différents artistes qui prendront part au festival de Québec, sont encore reproduits dans cette brochurette, qui se présente dans une attrayante couverture à dessin de "catalogne".

Le Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui aura pour cadre la vieille capitale, s'annonce sous les meilleurs auspices et l'on prévoit déjà qu'il remportera un succès considérable. La Société des Artisans Canadiens-français a consenti à accorder son patronage à cette démonstration d'un caractère véritablement national et à organiser, de concert avec le Pacifique Canadien, une grande excursion à Québec pour la circonstance. Cette excursion se fera à forfait, pour un prix global comprenant tous les frais de transport par chemin de fer, logement et repas au Château Frontenac et admission à tous les concerts qui auront lieu durant les trois jours.

## Une jeune Franco-américaine gagne le concours national de musique

Chicago. — Mlle Rita Breault de Woonsocket vient de remporter haut la main, à Chicago, le premier prix de piano dans un concours pour toutes les jeunes étudiantes des Etats-Unis.

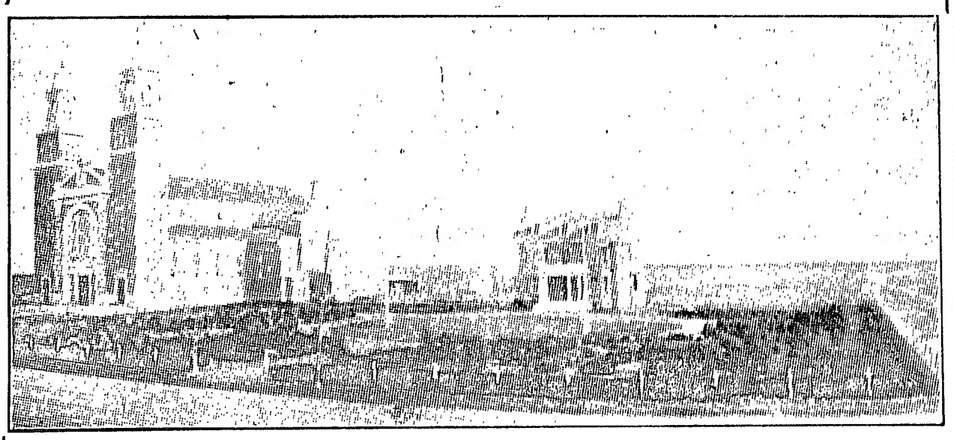
Il y a deux ans, Mlle Breault avait été trouvée trop jeune de trois semaines pour prendre part à ce concours bien qu'elle eut été victorieuse dans les concours préliminaires.


# Hardy Nurseries Limited

## Gravelbourg, Sask.

## *Plantons des Arbres*

## *Ornons nos Demeures*



Reproduction d'une photographie du terrain de l'église et du presbytère de Gravelbourg. Toute les plantes qui apparaissent dans cette illustration proviennent de notre pépinière où elles se développent sous la surveillance de notre architecte paysagiste, M. Francis Thomas.

NOUS produisons et vendons la première qualité de toutes les variétés d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbres fruitiers, et d'autres plantes vivaces qui peuvent s'accommoder à notre climat.

Nous préparons des dessins pour la plantation des jardins, des partères d'église, de presbytère et de couvent, des cimetières, etc. Fournissez-nous des détails de bâtisses, des dimensions des plantations proposées, et nous vous enverrons gratuitement un plan tracé par notre architecte-paysagiste. Ou, sur demande, un de nos représentants ira vous voir. Nous avons des représentants dans toute la Saskatchewan.

Toute demande d'informations sera appréciée. Pour vous aider nous nous ferons un plaisir de vous expédier gratis, sur demande, une copie de notre livre traitant de la plantation des arbres dans l'Ouest.

Donnez votre commande maintenant pour livraison en temps opportun.

Notre représentant pour toute la région de Prince-Albert est Monsieur C.-F. La Berge, Merchant's Hotel, Prince-Albert, Sask.

Nos prix défient toute compétition.

Toute commande, grosse ou petite, reçoit notre prompte attention.

## Hardy Nurseries Limited

GRAVELBOURG, SASK.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## ARBORFIELD ET ZENON PARK, Sask.

—Il y a une quinzaine de jours avait lieu dans la salle paroissiale une soire récréative donnée sous la direction des syndics de l'église et au bénéfice des oeuvres paroissiales. M. Albert Marchildon syndic, présidait cette séance qui réunissait au delà de 250 personnes. Les recettes furent de $67.09.

—Une autre soirée récréative pour le même but aura lieu dimanche prochain, et celle-ci sera sous la direction des institutrices et des instituteurs de nos écoles.

—A la grand'messe célébrée le jour de Pâques avait lieu une innovation dans le chant qui fut fort goûté par l'assistance. Deux choeurs d'enfants d'écoles, l'un dirigé par M. J. Gagnon, instituteur de l'école Gover, l'autre par M. Richard, instituteur de l'école La Marseillaise chanta la messe royale en deux parties. M. Gagnon touchait l'orgue. Les deux choeurs réussirent à merveille dans chacune de leur partie et on ne put qu'admirer le travail qu'avaient dû s'imposer MM. Gagnon et Richard dans les exercices des pratiques, surtout si l'on considère qu'il y a une distance de six milles entre les deux écoles. Aussi, après la messe, M. l'abbé Hamel, curé, félicita et remercia publiquement MM. Gagnon et Richard ainsi que tous les enfants qui avaient chanté la messe et leur demanda de bien vouloir la répéter dimanche prochain, ce à quoi ils consentirent bien volontiers.

—Dimanche prochain aura lieu la bénédiction d'une statue de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette statue qui est de grandeur naturelle est un don des paroissiens. Une collecte due à l'initiative de M. l'abbé A. Hamel, curé, ayant été faite dans ce but, il y a quelque temps.

—Il est fortement question qu'un embranchement de 19 milles, que le chemin de fer national doit construire à partir d'un point près de Crooked River en venant vers notre localité, se construira dès cet été. L'argent à cet effet a été voté par les deux Chambres à Ottawa, il y a une couple de semaines, et déjà un groupe d'arpenteurs est à l'ouvrage à quelques milles au sud d'ici. Cette ligne une fois construite traversera nos deux localités et desservira un territoire reconnu pour sa fertilité et sa facilité pour la culture de toutes les sortes de grains, étant situé dans ce qui est connu à l'étranger comme la fertile vallée de la Rivière Carotte.

L'annonce de la venue de cette ligne va procurer un encouragement à nos gens qui verront enfin leur persévérance récompensée ; plusieurs étant arrivés ici vers 1910 et 1911 et ayant persisté à rester malgré l'éloignement du chemin de fer.

—Quelques mots sur notre localité seront peut-être d'actualité La population de langue française est de près de 700 personnes. Il y a église, presbytère, et curé résident. Quatre écoles sont contrôlées par les nôtres et elles ont chacune un instituteur bilingue, une cinquième école a aussi un instituteur catholique et avant longtemps les franco-canadiens y seront en majorité. Depuis deux ans une fromagerie est en opération durant l'été. Nos deux maitres de poste sont franco-canadiens et la langue française y est à l'honneur dans leurs bureaux. La culture du blé est la principale préoccupation de nos gens et des rendements phénoménaux en sont quelquefois obtenus. L'automne dernier la moyenne fut de 30 minots à l'acre, quelques-uns eurent même 40 et 45 minots dans du guéret d'été. Les autres grains y viennent aussi en excellente quantité. Le sol est composé de terre noire avec sous-sol de glaise. Tous les labours se font avec quatre chevaux seulement.

Bien qu'il n'y ait plus de homestead à prendre dans le centre du district, il en reste encore quelques-uns dans la partie boisée située dans le sud-est. Il y a cependant quelques bonnes terres qui pourraient être achetées de nos concitoyens de langue anglaise avec d'assez bonnes conditions de paiement. Comme dans d'autres localités, ces derniers y sentent l'influence française grandissante et désirent vendre.

Toutes personnes désireuses d'obtenir plus de renseignements sur la localité ou les terres à vendre les recevront en s'adressant au "Correspondant du Patriote". Zénon Park, Sask.

## MEYRONNE, Sask.

—Les exercices de la Semaine Sainte ont été suivis avec beaucoup d'assiduité par un grand nombre de paroissiens, qui ont fait de véritables sacrifices pour se rendre à l'église.

Tout d'abord. Monsieur le Curé n'avait pas osé espérer que le nombre d'adorateurs serait assez grand pour monter la garde de nuit auprès du Très saint Sacrement, mais les fidèles ont répondu à l'appel de notre pasteur avec tant d'empressement que ces doutes se sont dissipés immédiatement, et que la liste d'adorateurs s'est remplie en quelques minutes.

Le Vendredi après-midi, il y avait foule pour les exercices du Chemin de Croix. M. le Curé profita de la circonstance pour nous donner un très éloquent sermon sur la Passion de Notre-Seigneur (en français) et quelques méditations sur les stations du Chemin de croix (en anglais).

Bien que le temps était plutôt froid et menaçant le jour de Pâques, l'Eglise s'est remplie complètement, et même un grand nombre de fidèles durent se tenir debout, faute de place. Il y eut une messe basse à 8 heures, durant laquelle une grand nombre s'approchèrent de la Sainte Table. A 10 heures eût lieu la grand-Messe solennelle.

Le célébrant, revêtu de ses plus beaux ornements, et entouré de nombreux enfants de choeur offrit le Divin Sacrifice sur un autel richement décoré pour la circonstance.

Le sermon ne manqua certainement pas de laisser une profonde impression dans les coeurs de tous les fidèles parmi lesquels se trouvaient des personnes qui n'ont que rarement l'occasion de venir à la messe.

—Dans l'après-midi, il y eut Vêpres et Bénédiction du T. S. Sacrement, et le soir il y eut une véritable réunion de famille dans la salle paroissiale à laquelle assistaient toutes les familles Canadiennes françaises à quelques exceptions près. Il y eut des chansons des morceaux de musique (piano et violon) et même on y dansa. Ne soyez pas scandalisés, cependant, car la danse consistait tout simplement en une exhibition de gigue par quelques-uns de nos bons Canadiens. M. Moise Douville nous a tous surpris par son extrême souplesse, et l'élégance de ses mouvements rythmés à l'accompagnement du violon joué par Antonio Hamel.

Citons aussi M. Guertin, et le jeune Douville, qui avec Mlle Aline Ste-Marie exécuta des mouvements d'ensemble qui ne purent que charmer tous les spectateurs. Il serait trop long de nommer tous ceux qui ont pris une part active à cette soirée, mais nous sommes heureux de savoir que pour le prochain concert nous n'aurons que l'embarras du choix pour ce qui concerne les artistes, Bien que l'entrée fut gratuite, la recette de la vente des collations s'éleva à plus de $40.00.

Au cours de la soirée, le Dr Aubin, président de l'A.C.F.C. souhaita la plus cordiale bienvenue à notre nouveau pasteur et lui donna l'assurance de notre plus entier dévouement à la cause de l'avancement de notre paroisse. Les paroissiens sont unanimes à souhaiter que M. l'abbé Benoit puisse rester longtemps à Meyronne, afin que notre paroisse, sous l'habile direction de son chef, puisse bientôt occuper la place qui lui convient.

—Plusieurs élèves du collège et du couvent de Gravelbourg sont venus passer les fêtes de Pâques à la maison paternelle. Nous avons remarqué le petit garçon de M. Arsène Bouvier, les demoiselles Jeanne et Lilianne Thuot, Cécile Goulet et Rose-Alma Philibert ainsi qu'Alphonse Van Elslande.

—M. Gauthier de Laflèche est venu rejoindre Mme Gauthier qui est actuellement en visite chez sa fille Mme Lareau.

—Nous avons été heureux de voir M. Taillefer de Kincaid prêter son concours au choeur de chant pour l'exécution de la Messe Royale de Dumont à l'occasion de la Fête de Pâques.

—Mme Veuve Girardin est revenue de Gravelbourg où elle a passé quelques semaines chez Madame Cormier et se propose de passer l'été chez son fils Joseph sur sa terre près d'ici.

—Mme Roy nous est revenue aussi après un séjour d'un mois chez des parents près de Régina. Elle n'est pas encore tout à fait remise, mais les beaux jours que nous attendons sous peu achèveront de compléter sa guérison.

—M. Joseph Gagné Bellavance a accepté une position de commis dans le magasin général de M. Thuot en remplacement de Monsieur Lorion qui s'est associé à M. W. Ouellette dans l'entreprise de peintures de toutes sortes.

—Il nous fait grand plaisir d'entendre depuis quelques jours la cloche tinter l'Angelus trois fois par jour, car dans ces plaines de l'Ouest, le son de la cloche ne peut qu'évoquer chez nous les plus tendres souvenirs du pays natal; elle remue les consciences, excite à la dévotion, invite à la prière, et nous donne l'occasion maintes fois d'affirmer notre croyance aux Divins Mystères.

—Le Jeudi Saint, dans l'après-midi, une vingtaine d'hommes de bonne volonté se sont réunis sur le terrain de l'église et y ont fait un nettoyage autour des arbres. Cette corvée, bien qu'organisée à l'improviste a été un succès, et nous sommes certains que les bonnes volontés ne manqueront pas pour compléter le travail commencée et que tous ceux qui n'ont pas eu le privilège de donner leur coup de main tiendront à faire leur part à la prochaine corvée.

—Mme Arthur Thompson est revenue de Penetanguishene, Ont. où elle avait accompagné sa mère Mme Veuve Gendron avec la dépouille mortelle de feu M. S. A. Gendron. Avant de retourner dans l'Ouest Mme Thompson a rendu visite à son fils et sa bru, M. et Mme Howard Gimblet.

—Plusieurs paroissiens de Meyronne y compris M. le curé se sont rendus à Milly le lundi de Pâques pour prendre part au banquet. Ils sont revenus chargés de vivres pour une semaine, mais gelés comme des .... Le banquet était des mieux réussis et les dames de Milly ont droit à toutes nos félicitations.

## TITANIC, Sask.

En dépit des sinistres prédictions des pessimistes — triste race — la paroisse de Titanic se porte à merveille, et n'a pas du tout envie de mourir... Notre curé, installé parmi nous depuis décembre dernier, n'a pas l'air de s'ennuyer malgré les bois touffus qui entourent sa demeure pastorale et l'empêchent de voir ses voisins; c'est que, nous dit-il, l'isolement, même en pleine forêt, n'est rien quand on sait que derrière l'épais rideau d'arbres, habitent de bonnes familles parlant le pur français de France et qui ne perdent aucune occasion de prouver leur sympathie au prêtre heureusement condamné à vivre au milieu d'elles. L'enthousiasme des premiers mois ne s'est pas ralentie si on en juge par le succès des dernières parties de cartes... Ces amusements, aussi honnêtes que récréatifs, ont fait entrer dans la caisse paroissiale — encore en possession d'une réserve imposante — un nouveau montant de $225. (M. le curé est content!...). On parle maintenant d'un grand pique-nique pour juillet, puis, si la récolte est belle, d'un bazar à l'automne. Vous le voyez, une fois partis sur le sentier de la générosité, les Titans... ne savent plus s'arrêter!...

La fête de Pâques a été, cette année, particulièrement splendide. Notre église avec les rideaux en beau velours rouge dont elle vient de faire l'acquisition, et son autel chargé au possible de bougies multicolores, offrait un délicieux coup d'oeil. Nos enfants de choeur, superbes dans leurs soutanes pourpres, se croyaient devenus des évêques! Nos petits Monseigneurs s'entrainent tous les jours davantage au service des autels. Il faut voir Berchmans tenant l'encensoir! Et puis, le Sacré-Coeur travaille rudement à la conquête de notre paroisse, car, disons-le avec orgueil, plus de la moitié de nos gens viennent régulièrement faire la communion réparatrice du premier vendredi du mois. Puisse cette consolante fidélité attirer sur nous tous les bénédictions du Divin Coeur!

—Nous profitons de l'occasion pour saluer l'arrivée parmi nous de M. M. Landry, instituteur. C'est à ce bilingue, le premier faisant son apparition à l'école de Carlton Siding, que reviendra l'honneur de faire respecter les droits de Sa Majesté la langue française trop longtemps négligée dans ce coin de la paroisse.

—Invitation chaleureuse est aussi faite à nos lecteurs de venir, à la fin du mois, applaudir nos acteurs et nos actrices. Ne manquez pas de venir vous dilater la rate en voyant Sosthène que Philogène imite à ... s'y tromper! Bafochard et Dupiton vous feront aussi passer deux heures bien gaies.

—Mlle Suzanne Rio, élève des Soeurs du Couvent de Prud'homme est en visite chez ses parents pour une huitaine.

—Le chroniqueur tient à vous annoncer que, cette année, la fête de Pâques coincidait avec celle d'Arsène. L'adresse qui fut lue à ce monsieur en cette circonstance, faisait allusion à la "douce moitié qui, paraît-il, doit bientôt prendre la direction de sa maison de campagne"!..!..!.. Dieu le veuille!.. C'est sur cette espérance que je vous tire ma révérence.

—Naissances depuis novembre dernier:

Lucienne, enfant de M. et Mme Lucien Demers, instituteur;

Remi Onésime, enfant de M. et Mme Pierre Robin;

Alphonse Joseph, enfant de M. et Mme Marius Bonthoux;

Marie-Thérèse, enfant de M. et Mme Félicien Bonthoux.

## MONTMARTRE, Sask.

—Il est décidé que le chemin à travers la Réserve sera complété cet été ; une subvention de mille dollars a été obtenue à cet effet. Cette route donnera une communication plus facile avec la vallée de Qu'Appelle et Wolseley.

—Le village de Montmartre a mis en vente une quarantaine de lots à des prix très attrayants.

—Nos sympathies à M. Thomas Rivard à l'occasion de la mort de sa mère, Mme T. Rivard, à l'Ile Verte, Qué., au commencement du mois d'avril;

Aussi à la famille J.-A. Léveillé à l'occasion de la mort de M. O. Milard, père de Mme Léveillé, décédé à St-Boniface, à un âge avancé,

—M. Adolphe Breton est revenu d'un voyage dans le sud de l'Alberta ou il a visité la région irriguée de Lethbridge.

—Une assemblée des contribuables du village a été tenue le 21 dans la salle municipale pour considérer la question du service de l'eau. Un bon nombre de personnes s'étaient rendues, et après discussion une motion, autorisant le conseil à creuser un puits pour le village, a été passée à l'unanimité.

## ST-BRIEUX, Sask.

—Les paroissiens de St-Brieux ont eu l'honneur de la 1ère visite de leur nouveau curé, le sympathique R. P. LeConte, qui tenant à connaître tout son monde avant Pâques, a bravé les chemins rendus presque impossibles par les dernières tempêtes. Sa visite a réjoui tout le monde; aussi l'assistance aux cérémonies de la Semaine Sainte a été nombreuse.

—Le jour de Pâques, les paroissiens étaient fiers de leur église. Le magnifique et nouvel autel, blanc et or, gracieusement orné lui donnait beaucoup d'éclat.

Un autre changement que nous remarquions est l'agrandissement qu'on vient de faire de la tribune, augmentée du double; ce qui permet à tous les enfants de la paroisse d'assister à la messe sous la surveillance des bonnes religieuses.

Le choeur de chant, qui fait tant de progrès sous l'habile direction de M. Petit, s'est particulièrement distinguée.

La messe en musique fut fort bien exécutée, Mme Adrien Legars tenait l'harmonium, accompagnée par M. Petit (violon) et M. A. Legars, (saxophone).

A l'offertoire, Docteur et Mme Bachand, et M. Thériault, chantèrent "Il est ressuscité". Au salut, Mme Bachant, de sa belle voix, chanta avec brio le solo "Régina Coeli" qui fut repris par le choeur.

—Mesdemoiselles Anna Chevalier et Lucienne Fontenier, élèves de l'Académie de Sion, ont passé les vacances de Pâques chez leurs parents.

## ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

—Avec le commencement du printemps, l'activité s'est de nouveau manifesté sur le site de la nouvelle église de St-Léon de Jack Fish. Déjà des monticules de graviers, roches et pierres sont accumulés sur les lieux comme par enchantement; tout cela est l'oeuvre de la bonne volonté, de l'entente et de l'harmonie des paroissiens. N'y a-t-il pas jusqu'au vieux presbytère du bon Père Cochin, O.M.I., qui s'était fait nomade. Après une absence d'une année de pèlerinage ou de vagabondage, il est enfin rentré au logis, fier de sa nouvelle destination; car il habitera le nouveau site et protégera contre l'intempérie de la saison le ciment qui nous t arrivé de je ne sais trop où et qui entrera dans les fondations du nouveau temple. Des murs de 84 pieds sur 34 surmonteront ces assises de béton qui nous procureront une salle d'attente de 34 pieds carrés plus une autre chambre assez vaste pour y recevoir et combustible et système de chauffage. L'église sera flanquée d'une tour ou clocher assez considérable, tout en étant bien simple. Deux autres petites tourelles ou clochetons en décoreront la façade et lui donneront une apparence de gaieté tout en conservant le caractère distinctif des maisons de prière.

A trente pieds au sud de l'église une maison de 24x32 avec soubassement et mansarde sera construite. Ce sera le presbytère. Au dire d'un grand nombre de ceux qui ont vu les plans, il ne sera pas un ornement à la place, mais il aura toujours la qualité de pouvoir héberger un prêtre et sa servante et c'est bien là l'essentiel.

En allant toujours plus au sud dans les brousailles à une petite distance de la maison, un puits de 26 pieds de profond a été creusé et boisé. Il contenait l'automne dernier six pieds d'eau. Nous espérons bien que l'hiver curieux et rigoureux que nous avons eu n'aura pas eu pour effet de l'assécher. C'est ce qui est arrivé pour celui de la vieille mission qui devra être nettoyé et recreusé pour donner l'eau nécessaire à la maison.

Enfin un wagon de bois est entré en gare à notre adresse. Aussitôt la nouvelle connue, les voitures abondèrent et 26 voyages de beau matériel de construction prirent le chemin du nouveau village que quelques malins appellent du titre pompeux de "Dion City". Mais que voulez-vous? C'est ainsi que marchent les choses, et c'est ainsi qu'elles doivent marcher. Bientôt, espérons-le, pasteur et fidèles n'auront qu'à remercier Dieu pour l'assistance du ciel reçue dans la circonstance. Ah! qu'il fera bon alors de voir les chrétiens de Jack Fish se diriger vers leur nouveau sanctuaire bâti dans la solitude pour leur faciliter le recueillement "O beata solitudo".

—Depuis 1927 il y eut 4 baptêmes à la paroisse de Jack Fish.

1er Marie Berthe Lavoie, née du mariage de John Lavoie et Antoinette Ducharme.

2eme Alma Rosalie Fiddler, née du mariage de Tobie Fidler et Joséphine Bousquet.

3eme Joseph Médor Alcide Corbeil, fils de Horace Corbeil et de Amanda Lacoursière.

4eme. Marie Lucille Duhaime, fille de Michel Duhaime et de Blanche Lambert.

1 mariage. Joseph Wilfrid Lavigne et Marie Léa, Rose-Anna Lacoursière.

1 sépulture. Marie Geneviève Lavoie, âgée de 17 mois et fille de John Lavoie et Antoinette Ducharme.

Puis Mary Schnyder de cette paroisse décédée et enterrée à Edam.

## LAFLECHE. Sask.

—Notre pharmacien, M. Adrien Belcourt, est à faire construire un étage sur sa pharmacie. Il y aura là trois magnifiques bureaux qui seront occupés dès le premier mai par le Dr L.-E. Belcourt et M. Wilfrid Bilodeau agent d'assurance ; MM. Laurent et Fils en sont les entrepreneurs.

—Les Dames de Ste-Anne remercient sincèrement par la voix du "Patriote" tous ceux ou celles qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au succès de leur vente de samedi dernier.

—Mlle Marie Reine Morin, institutrice de Willow-Bunch, a passé ses vacances de Pâques dans sa famille ainsi que Mlle Jeanne Le Seach, notre ancienne asistante au bureau de poste. M. Victor Campeau qui travaille à la pharmacie Jutras aussi à Willow-Bunch a également passé quelques jours dans sa famille.

—M. André Coste, fils de Mme Coste, qui a été si gravement malade il y a quelque temps, est revenu ces jours derniers. Il était parti depuis deux ans pour la France où il a fait son service militaire.

—M. et Mme Antoine Rivard sont également de retour de la Californie où ils ont passé l'hiver.

—Nous avons oublié d'annoncer la naissance, arrivée il y a quelque temps déjà, de Joseph André Palmier, fils d'un de nos plus prospères fermiers du sud. Nous ne pouvons que féliciter M. et Mme Palmier d'avoir donné à leur enfant le nom du Bienheureux fondateur de nos bonnes Filles de la Croix.

## MILLY, Sask.

Les deux chroniques parues dernièrement sur notre paroisse naissante et les avantages qu'elle offre aux Franco-canadiens, ont été lues avec intérêt par un grand nombre si l'on en juge par les demandes de renseignements supplémentaires.

Pour répondre au désir presque général des correspondants nous dirons encore une fois que Milly est situé à 20 milles au sud de Meyronne, soit environ 125 mille au sud-ouest de Régina.

*Un grand jour de fête.* —

Le lundi de Pâques nous avons eu dans notre mission une belle fête. A 6 1-2 hrs du soir nous avions la bénédiction du St-Sacrement et immédiatement après nous nous sommes rendus à la salle qui se trouve à côté de notre belle petite église pour assister à un magnifique banquet. Les bonnes dames de l'autel s'étaient donné bien de la peine pour préparer avec grand soin tous les plats si bien décorés. Elles ont été récompensées parce que la salle était remplie de monde. Nous comptions parmi nous, ce soir là, plusieurs amis de Meyronne, de Laflèche, de Ferland et de Summercove.

Parmi nos distingués visiteurs, nous remarquions surtout messieurs les abbés Benoit, curé de Meyronne, Beaudry, du diocèse de Joliette et L. Lussier, de Gravelbourg. MM. le docteur Aubin, de Meyronne, Alcime Bouvier de Meyronne, A. Boileau, de Laflèche, Charles Van Elslande de Meyronne, Louis, Antonio et Aristide Fournier de Ferland, Mme Joseph Fournier avec Mlle Fournier institutrice de Ferland, Emile Johnson avec sa dame et un grand nombre d'autres.

MM. les abbés Benoit, Beaudry et Lussier ont adressé la parole en des termes choisis pour féliciter M. le curé ainsi que les paroissiens du progrès qu'il y a dans cette belle mission. MM. Charles Van Elslande, docteur Aubin, Alcime Bouvier, A. Boileau ont aussi adressé la parole pour dire aux gens de Milly qu'ils les félicitaient du progrès de la localité et du succès magnifique de la fête.

Nous avons ensuite entendu du chant: le 1er numéro a été rendu par un jeune enfant, le petit Eugène Nogue, 4 ans, qui chanta une superbe petite chanson.

MM. les abbés Lussier et Beaudry ont chanté de belles chanson si que MM. Emile Johnson, A Fournier et E. Cantin; M. C Van Elslande tonnait le bi

M. le curé l'abbé Adélard L re qui présidait au banquet cia d'abord Mlle Moulin qui lu une belle adresse au no gens de Milly. Il adressa au compliments bien mérités au teurs et aux chanteurs.

Après le chant on fit la ven gâteaux qui étaient restés.

Les recettes ont été de $20

Malgré le temps froid que avions ce soir-là, nous nous mes bien amusés. Nous remc sincèrement les visiteurs étr les organisatrices du banquet braves gens de Milly qui se rendus.

## GRAVELBOURG, S

—Si l'on peut croire les naux, le Révérend Père Joseph est nommé supérieur du C Mathieu. Il possède l'estim tous ceux qui le connaissent peut compter sur la coopér empressée des professeurs a de l'institution.

—M. Charles LeMoine ains M. Guy Gravel et sa dame nou revenus de leur voyage d'Eur

—Nous souhaitons égalem bienvenue à trois jeunes gen tingués, qui arrivent d'Europ Albert Pinel, natif de Maill France, M. Bernard Vincien Reims, M. Georges Godel, d bourg, en Suisse.

—Les jeux d'été sont fort landés au collège. Voici c nous transmet le préfet de r tion.

Honneur aux équipes vict ses dans le tournoi de balle nier!

Chez les grands, l'équipe Ayotte a défait celles de A. M et de W. Poulin. Les vainq sont: L. Ayotte, capitaine; G dard, R. Isabelle, R. Boulian Van Elslande, R. Lagassé.

Chez les petits, l'équipe de France a battu celles de P. Lo C. Paradis, V. Radoux, et J. B Les vainqueurs furent: P. L ce, capitaine; Ed. Lafrance, L tin, A. Martin, Rom. Martin, Martin...

ENCOUREZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

MONUMENTS

Le moment arrive où chacun pense à faire poser un monument pour les chers disparus.

En donnant votre ordre maintenant vous êtes certain d'avoir votre monument posé les premiers jours de juillet.

Adressez vous à une maison de LANGUE FRANCAISE, SERIEUSE et BIEN CONNUE.

Cela vous évitera bien des ennuis.

N. PIROTTON

385-391 Rue Dubuc

ST-BONIFACE - MAN.

Residence: 81 778 Office: 82 073

VOYAGES EUROPEENS CANADIEN NATIONAL

Les voyages d'excursion Educationnels du Canadien National au cours de l'été prochain dans des pays particulièrement intéressants comme l'Ecosse, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse et l'Italie, mettront à votre portée un maximum de trajet avec un minimum de dépenses.

Les itinéraires des deux excursions qui laisseront le port de Montréal pour Glasgow le 8 juillet par le vapeur "ANDANIA", ont été préparés avec des soins tout particuliers.

L'excursion No. 1 aura une durée de 37 jours sur mer et sur terre, et comprend la visite d'importantes villes d'Ecosse, d'Angleterre, de France, de Belgique et de Suisse. Toutes dépenses comprises pour l'aller et le retour de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $372.50.

L'excursion No. 2 durera 51 jours, tant sur mer que sur terre et comprend la visite de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Suisse et de l'Italie. Toutes les dépenses comprises, aller et retour, de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $501.00.

Tarif d'excursion très bas des provinces des Prairies au part d'embarquement.

A partir de l'Ouest Canadien, ces excursions seront sous la direction d'employés spéciaux, et en Europe elles seront sous la direction et la surveillance d'organisations responsables et dignes de confiance, qui sont dûments qualifiées pour veiller aux intérêts matériels des touristes.

Le programme de la visite des peys parcourus est des plus généreux et très complet. Les autobus et les automobiles d'un usage presque constant. Ce programme a été préparé en vue de vous épargner des fatigues inutiles tout en vous permettant de voir le plus grand nombre de curiosités possible au cours du voyage. Des conférenciers compétents décriront les faits saillants de l'histoire des endroits du vieux monde qui seront visités.

Monsieur L.-J. Devis, l'agent local du Canadien National, se fera un plaisir de vous donner tout autre détail que vous pourriez désirer, et il fera tous les arrangements pour vous.

LA SAUVEGARDE

ASSURANCE-VIE

BUREAU CHEF:—MONTREAL, P. Q.

La mort d'un père de famille est toujours désastreuse. Les frais occasionnés par la maladie, les droits de succession, les dettes qui peuvent rester en arrière rendant absolument nécessaire un argent qui n'est pas toujours disponible. Souvent c'est la ruine de la famille, la disparition de l'héritage, la misère pour la femme et les enfants.

Cependant un très minime paiement de 25 cents et 35 cents par jours, suivant l'âge, aurait été suffisant pour laisser à cette famille une somme de $5000.00 qui aurait sauvé toute la succession et aider la mère à élever les enfants.

Il aurait suffit pour cela que le père de famille pensât à ses devoirs envers les siens, et tienne à prouver un peu d'affection prévoyante envers sa femme et ses enfants en prenant une police d'assurance dans La Sauvegarde.

Ecrivez ou voyez dès aujourd'hui nos agents et ne vous classez pas parmi les égoïstes qui refusent de s'imposer la plus petite privation pour la sécurité et le bien être de leur famille.

LA SAUVEGARDE donne à ses assurés moyennant une légère surprime la clause "Invalidité" qui vaut à elle seule de sérieuses considérations, puisque sur une police de $5000 elle garantit à l'assuré $50 par mois si par suite d'accident ou de maladie il devient incapable de gagner sa vie, et la clause de double indemnité qui dans cette même police donne $10,000.00 en cas de mort accidentelle.

LA SAUVEGARDE vend aussi des assurances conjointes et des assurances pour les enfants aussi bien que pour les femmes. Ses primes et les profits payés peuvent rivaliser avec ceux de n'importe quelle autre Compagnie et comme c'est la seule Compagnie Canadienne Française d'assurance-Vie qui existe dans le Dominion, c'est un devoir pour tous les nôtres de lui donner la préférence.

Raymond Denis, Agent général, Vonda, Sask.

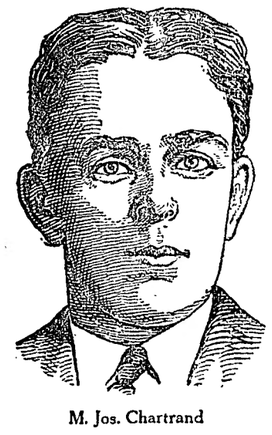
J. C. BICHON, Inspecteur, DUCK LAKE, SASK.
W. BILODEAU, Agent Spécial, LAFLECHE, SASK.
PH. PERRON, Agent Spécial, MONTMARTRE, SASK.

Ce n'est qu'un mal de REINS

Se dit-on souvent et l'on ne croit pas à l'avertissement que donne par là la nature de purifier son sang, de tonifier ses nerfs, de stimuler les fonctions des organes. L'homme qui a des MAUX DE REINS devrait sans retard employer des

PILULES MORO

qui sont le garant d'une bonne santé. Le témoignage qui suit en est une bonne preuve:



M. Jos. Chartrand

"J'avais depuis quelque temps des maux de reins pour lesquels j'avais consulté un médecin, mais les remèdes prescrits n'avaient eu aucun effet. Mes douleurs s'étaient même tant augmentées et mes forces avaient tant diminué que j'avais résolu de quitter mon travail et de me rendre à l'hôpital pour m'y faire traiter. J'étais jeune encore, je débutais dans mon métier et j'avais de l'ambition, mais ce contre-temps me décourageait. Une jour que j'arrivais à la maison pour le repas, je trouvais sur la table devant moi une boîte de Pilules Moro que ma sœur tenait à me faire prendre. Je n'aime pas les remèdes, mais j'étais si malade que j'aurais pris n'importe lequel. Pendant un an, à chaque repas je fus fidèle à la dose. Peu à peu je me suis senti plus fort, puis moins souffrant, et je me suis bien rétabli. Depuis je travaille tous les jours, je me porte bien et n'ai jamais de maux de reins". **M. Jos. Chartrand, 140, rue Union, Springfield, Mass.**

*CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.*

1-14 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## PONTEIX, Sask.

*Le Collège Commercial*

Le jour de Pâques a été fêté d'une manière solennelle ici cette année. Un programme de chant et une messe en parties avaient été préparés pour cette circonstance et le sermon a été fait par le Révérend Père Gauthier, O.M.I., du Collège de Gravelbourg.

Le soir il y avait un grand banquet de famille auquel prirent part environ trois cents convives. L'entrain n'y manqua pas, ni l'éloquence des orateurs qui suivirent en cela l'exemple du Président, M. Dan. J. Dupuis, choisi spécialement pour cette circonstance. La question de construire un Collège des Frères y fut présentée de même que celle de remplacer notre chapelle temporaire par une église digne de notre paroisse. Il semble cependant que les promoteurs de l'oeuvre des Frères ont plutôt gagné l'assentiment de l'auditoire, car l'entreprise est plus urgente. Comme nous le disait notre curé (qui lui-même devrait être le premier à réclamer une nouvelle église): "L'école et le couvent ne suffisant pas à accommoder les 300 enfants qui les fréquentent. Il est plus pressant que jamais que l'oeuvre du collège commercial soit accomplie le plus tôt possible dans cette partie de la province" Dans cette louable et patriotique entreprise nous avons le concours de tout le sud-est de la Saskatchewan, et de notre Archevêque.

Les dames de la paroisse qui se sont dévouées pour faire de ce banquet un succès sont les suivantes: Mme Beauchamp, présidente et Mmes L. Demontigny, D. Belhumeur, P. Dubé, J. Ayotte, U. Provencher, E. Matte, R. Matte, D. St-Julien et M. Gauvin.

Parmi les personnes qui prirent part au programme de chant et de musique nous nommerons Mmes Hardy, Lagarde, Potvin, Mlles A. Marcotte et Dufrêne et MM. Lebrun, Marcotte, et R. Dupuis.

—Sous les auspices des Chevaliers de Colomb nos jeunes gens ont rendu avec succès la Comédie populaire: "Le Marquis de la Grenouillière. Voici quelle était la distribution des rôles:

*Marquis de la Grenouillière:*
H. Dufresne.

Duresnel: E. Provençal;
Valmore: O. Hubert;
Farfouillat: J. Lebrun;
Pivoine: G. Roy;
Le Vétérinaire, D. Gratton;
Le Portrait ensorcelé: O. Tourigny
Seigneur Yang Kaou, O. Hubert;
Deux Chinois: W. Matte et F. Dufresne.

—M. et Mme Léonce Bonneville ont eu la douleur de perdre leur petite fille Marie-Louis Aimée, âgée de 15 mois.

—Les constructions Jodoin et Lacourcière avancent avec beaucoup de rapidité.

## ALBERTVILLE, Sask.

—Le 20 courant avaient lieu les funérailles de Mme Antoine Boileau. Une foule nombreuse assistait au service. Les porteurs étaient MM. Charles Goulet, Edouard Chapdelaine, Joseph Carrier et Lucien Lavoie. La croix était portée par Cléophas Brassard, petit fils de la défunte. Outre son époux, celle-ci laisse pour pleurer sa perte ses enfants: Mme Emile Brassard de cette paroisse, ainsi que MM. Hormisdas et Antoine Boileau, des Etats-Unis. Alice Boileau, Lucile, Elise, Cléophas, Ernest et Emile Brassard ses petits-enfants tous de cette paroisse. Nos plus vives sympathies à la famille éprouvée.

—M. Antoine Boileau a vendu sa terre à M. Lucien Lavoie.

—M. Quesnel de Henribourg a acheté une terre au sud de Prince-Albert.

—Mme Benoit Major, de Tisdale, est actuellement en visite chez Mme Vve Turcotte.

—Mlle Clara Hébert de Prince-Albert est de passage parmi nous.

—M. Vachon est de retour d'un voyage à Saskatoon.

## DOLLARD, Sask.

MM. P. et L. Gosselin ont acheté la ferme de M. J. Stéveno à 16 milles du village pour la jolie somme de $10,000.

—M. Désiré Roy a acheté la terre en face de chez lui à 3 1-2 milles de Dollard à raison de 50 minots de blé par acre.

Monsieur Arthur Bonneville et M. Sam. Castonguay ont vendu leurs fermes au nord du village et sont placés sur les terres de M. A. Weiss près de l'école et de l'église.

—Le R. P. Desrochers, O.M.I., de Gravelbourg était ici durant la Semaine Sainte et le jour de Pâques afin d'aider M. le curé. Il nous fit deux beaux sermons; un le Vendredi Saint sur la Passion et l'autre le jour de Pâques sur la Résurrection, en français et aussi en anglais. Nos catholiques de langue anglaise l'ont apprécié d'autant plus que c'est un plaisir qu'ils n'ont pas souvent. Ils sont en petit nombre d'ailleurs, car Dollard est bien une paroisse de Canadiens-français.

—M. le curé doit s'absenter jeudi et vendredi pour les quarante heures à Meyronne.

Nos institutrices de Dollard et de Valroy, Mlles Lupien, Lafrenière et Jacques sont allées dans leurs familles passer les vacances de Pâques.

—Mlle France Faure de l'école Normale de Régina fit une courte visite chez elle durant les vacances. Elle est notre première jeune fille de langue française qui fit ses cours complets à l'école de Dollard, aussi en sommes nous très fiers.

Mme Alphonse Audette qui est à l'hôpital de Régina depuis plusieurs semaines doit revenir ces jours-ci. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

## BONNE MADONE, Sask.

—Deux conférenciers du Wheat Pool réunissaient dernièrement, dans notre salle paroissiale, un bon nombre de fermiers. A cette occasion la liste des membres de notre district s'est allongée de quelques unités.

—M. Georges Michaud, le vivant agronome provincial, est aussi venu nous entretenir de plusieurs questions tout à fait pratiques. Sa causerie, pleine de bons mots et de gaieté a vivement intéressé l'auditoire. Après la conférence, un grand nombre de questions lui furent posées — aucune ne l'a laissé dans l'imprévu. M. Michaud s'intéresse à tout ce qui regarde le fermier. Tous les domaines de l'agriculture lui sont connus. Il note tout. Ainsi l'un de nos progressifs fermiers, M. Georges Revoy, fait l'élevage méthodique du mouton. M. Michaud remplit plusieurs pages de son carnet des expériences de M. Revoy. Voilà de l'acquis dont il fera profiter d'autres groupes. Bref, voilà encore un autre de nos Canadiens-français qui fait honneur au nom et augmente notre influence.

—Nous avons eu, dimanche, notre dernière partie de cartes complétant une série de seize dimanches consécutifs. C'est dire que nous avons bien étrenné notre soubassement. Cette partie a vraiment été le clou de la saison par l'entrain, le nombre et aussi le programme particulièrement joli de vues animées, ajouté pour la circonstance. Félicitations aux familles Zotique Bessette et Siméon Turcotte qui ont servi le goûter et donné les prix du soir même. A la fin de la soirée il y eut distribution solennelle des grands prix pour toute la saison. A Mme Zotique Bessette, chez les dames; et M. Antonio Labossière, chez les hommes, ont été décernés les deux premiers prix, soit $10. en or. Mme Florence Lépine et M. J. Bessette ont eu les deuxièmes prix: $5. en or.

A titre de souvenir, donnons, pour l'intérêt strictement local, la liste complète de notre saison de Whist.

26 déc., M. le curé: 12 tables;
2 jan., Eug. Thibault, Ernest Lépine: 14 tables;
9 jan., Joseph L. Reynaud, Joseph Simonot: 17 tables;
16 jan., B. Tremblay et El. Tremblay: 11 tables;
23 jan., Chs Simonot et Geo. Revoy, 17 tables;
30 jan., Louis Reynaud et Em. Reynaud: 14 tables;
6 fév., Georges A. Jolley, 19 tables;
13 février, Eug. Revoy, On. Labossière: 16 tables;
20 fév., Mme Ph. Lépine et John Tremblay: 15 tables;
27 fév., Joseph Vey et B. Bessette: 18 tables;
6 mars, Em. Revoy et Al. Labossière: 15 tables;
13 mars, Jos. Schneider et John Schneider: 14 tables;
20 mars, L. Bérard et F. Goguely, 11 tables;
27 mars, Wilfrid Tremblay et A. Schneider: 14 tables;
3 avril, P. Longworth et S. Schneider, 12 tables;
10 avril, Zotique Bessette et S. Turcotte: 17 tables.

—C'est avec plaisir que les paroissiens ont écouté, au dernier prône, l'annonce au sujet de la construction du soubassement. Pas un sou n'est dû sur ces travaux. Malgré une récolte bien éprouvée, malgré aussi la difficulté des travaux du levage de l'église, rendus plus pénibles par les grands froids qui ont sévi si tôt et sans relâche, les paroissiens ont pu exécuter ce projet, assez hardi, de bâtir et, ce qui est mieux, de payer la même année toute cette entreprise. Ce qui ne les a pas empêchés de verser près de cent dollars sur les anciennes dettes. Il faut bien se rendre à l'évidence que la générosité croît, vigoureuse, sur nos grandes plaines. Les sages et les prudents de chez nous avaient entretenu des doutes sur la solidité de nos murs de ciment faits en fin d'automne, mais sous les chauds rayons du soleil printanier, notre ciment devient dur comme roche.

—Un mot, en terminant, de notre Cercle de jeunes gens: Pendant que l'actif secrétaire, Théodule Simonot — un rude financier! — donne leur dernier coup de grâce aux petites dettes, le président organise, pour la saison d'été, une ligue de balle-au-camp qui promet de fortes émotions sportives. Wakaw, Shannon Lake, Spring Grove entrent en lice avec nos joueurs de la S.S.B.M. On vous en reparlera!

## RADVILLE, Sask.

Le concert sacré à Radville au profit de l'Eglise a été un succès. L'église était remplie. M. le curé au moyen de la machine Victor à vues fixes nous démontra avec explication sur l'écran l'Histoire de l'Eglise. Plusieurs anglais protestants ont assisté à cette représentation qui a paru grandement les intéresser. Les enfants du couvent sous l'habile direction des Soeurs ont représenté un magnifique tableau. L'apparition de Notre-Seigneur à Marie Madeleine au Saint Sépulcre.

—M. B. Austin directeur de la fanfare de Radville nous a exécuté un solo de cornet intitulé Ave Maria, accompagné au piano par Mlle Mary Couden. Mlles Labossière: Eva et Maria, nous ont chanté la Ville Sainte avec beaucoup d'âme qui a été goûté par toute l'assistance. M. le curé remercia l'assistance et la soirée se termina par le chant de notre hymne national: "O Canada".

—A une assemblée du cercle de la Franco-Canadienne tenue dans l'église, dimanche le 10 avril il a été résolu à l'unanimité de recevoir le plus dignement possible la Liaison Française qui doit visiter Radville le 2 juillet prochain.

—Le comité de réception dont les noms suivent ont été élu: MM. J.-A. Saindon, Emile Bourassa, Emile Longchamps.

Le comité du banquet se compose comme suit: Mmes David, Bellavance, J.-A. Saindon. Emile Longchamp, Mme Edouard Dionne, Mme Jean Deshors, M. Henri Pradine, Eugène Bellavance, F.-X. Labelle.

Le comité chargé de s'occuper du chant et de la musique se compose comme suit: David Bellavance, Eugène Bellavance, Arthur Lafrenière et Alcide Bourassa.

Le comité des finances chargé de recueillir les fonds se compose de MM. J.-A. Saindon, Albert Galarneau, Emile Bourassa, Hector Beaudry, André Dionne, F.-X. Labelle et Odina Loiselle.

—Naissances: 28 mars, à M. et Mme Adolphe Van De Bourche, un fils baptisé sous les noms de Henri Joseph. Parrain et marraine: Auguste Van De Bourche et Julienne Van de Sipe.

11 avril: à M. et Mme Fridola Cyr, une fille baptisée sous les noms de Marie Diana Simone. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Dionne.

Décès — Lundi 4 avril, après quelques heures de maladie seulement, Mme Henri Maguire de Ste-Colette, est décédée à l'âge de 32 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux et son jeune fils Henri, âgé de 7 ans. Les funérailles ont eu lieu à Ste-Colette, mercredi le 6 avril au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères sympathies.

## DOMREMY, Sask.

—Le Saint Jour de Pâques, une magnifique séance donnée par les dames et messieurs de la paroisse réunissait à la salle publique une foule de paroissiens.

"Les rôles" agréablement distribués ont été rendus à la perfection: En voici le programme:

Entrée: piano, morceau de maître: Mme Eugène Ouellette;
"Les voix du soir", chant: Mlles Loretta Lavertu, Yvonne Georget et Marie Joubert;
"Petites Soeurs", dialogue: Mlles Clémentine Georget, Germaine Georget et Rita Rompré;
"La feuille d'érable", chant: Mlle Aline Ouellette;
"Les noces de Madeleine", chant: M. Jules Lavertu;
"Les consultations gratuites", comédie: MM. Alexis Georget, Pierre-Marie Marsollier, Albanu Germain, Paul Deault et Théophile Ménage;
"Alice, où donc es-tu?" chant: Mme J.-Oct. Brodeur et Mlle Françoise Baribeau;
"L'erreur de Mme Lambert", comédie: Mlle Marie Joubert, Françoise Joubert, Yvonne Georget, Alphonsine Georget;
"Je veux me marier", chant: Mlle Loretta Lavertu;
"La Bénédiction", chant: M. Eugène Ouellette.
"Le canard aux navets", comédie: Mmes Jos. Brodeur, Alexis Guillet, Adolphe Parent, Mlle Florida Godette et M. Walter Guillet;
Fin. — Morceau de piano: Mlle Yvonne Kusch.

Cette soirée a eu un plein succès, aussi les applaudissements n'ont pas été épargnés.

—M. Henri Leblanc, a obtenu du département des postes la direction du bureau de poste de Domrémy. Nous avons maintenant un maître de poste bilingue: c'est justice.

—M. Mareschal, de Hoey, a ouvert une agence de Machineries agricoles, ainsi que M. Chs Préfontaine. Nous leur souhaitons succès sur toute la ligne.

—M. le curé nous a annoncé une agréable nouvelle: Nos anciens bancs d'église seront remplacés par de beaux bancs neufs en merisier, confectionnés dans la province de Québec, chez Eugène Gagnon, à L'Islet Station. La commande a été donnée le 14 courant. Avis aux églises nouvelles de campagne, qui désireraient se rendre acquéreurs de nos anciens bancs de 5 et 3 places, à de bonnes conditions. S'adresser à M. le curé de Domrémy.

—Baptêmes: 13 février, Marie Madeleine Hortense, fille de M. et Mme Hercule Leblanc; parrain et marraine: M. et Mme Lucien Leblanc;

16 février: Joseph François Roger, fils de M. et Mme Jos. W. Georget; parrain et marraine: M. François Georget et Mme Arthur Lavertu;

6 mars: Marie Gertrude Raymonde, fille de M. et Mme Camille Dubuc; marraine: Mlle Sylvestre Dubuc; parrain, M. Fernando Dupuis.

17 avril: Maria Célina Eugénie, fille de M. et Mme Joseph Arsène Georget; parain et marraine: M. et Mme Julien Georget.

21 avril: Marie Marguerite Albertine, fille de M. et Mme Edmond Parent; parrain et marraine: M. et Mme Remi Ethier.

—Mlle M. LeSeach, de Ste-Rose du lac, Man., notre nouvelle institutrice, a pris possession de la classe des petits, le 1er avril. Nous lui souhaitons la bienvenue et plein succès.

## LISIEUX, Sask.

—La soirée dramatique et musicale du jour de Pâques organisée par les demoiselles a remporté un vif succès. Malgré le mauvais état des chemins, la salle était remplie. La famille Grumerod fit les frais de la musique... Les nombreux applaudissements sont le meilleur témoignage que la partie musicale fut fort goûtée de l'assistance. Les comédies françaises et anglaises ont été bien rendues. Les chansons: M. et Mme C. Tessier; M. G. Tessier, M. et Mme Létourneau ainsi que par quelques gentilles fillettes. Le "discours politique" de Théodore Préfontaine a fait pouffer de rire ses auditeurs — Quelques-uns de nos amis de St-Victor nous ont honoré de leur présence. Nous regrettons cependant — M. et Mme J. D. Lalonde exceptés — qu'ils n'aient pas cru vouloir demeurer avec nous pour déguster l'excellent goûter préparé par nos dames et demoiselles.

Aux organisatrices de cette charmante soirée, nous offrons notre vive gratitude.

—MM. Félix Dion et Georges Montcalm sont agents de machinerie pour la Cie John Deere.

M. l'abbé Edmond Morin, du Collège de Gravelbourg est venu prêter main-forte à notre curé pendant la semaine sainte et la grande fête de Pâques.

C'était la 1ère visite de ce prêtre dans notre région et il laisse un excellent souvenir de son passage parmi nous. Le dimanche de Pâques, M. Morin a chanté la messe à Fife Lake et a donné un excellent sermon sur la fête du jour. Le lendemain il nous quittait pour Gravelbourg, via Assiniboia.


LE THÉ VERT "SALADA"

F 40

toujours exquis—essayez-le.


*Dons pour le sanctuaire de Ste-Thérèse*
(4e liste)

M. et Mme Irénée Bergeron, $150; Un groupe d'amis de Ste-Thérèse, $80.50; Anonyme: $3.50; H. Bourassa, $1; l'abbé J. A. Hurtubise, $1; Dr. Jutras, $1; Mgr J. A. Lecuyer, $1.; Soeurs de Ste-Anne, $1; Mlle C. St-Germain, $1; Mlle G. Sénécal, $1; Mme St-Pierre, $1; Mme J.-A. Soublière, $2; Mme H. Thérien, $4; E. Tremblay, 10c; Mme D. Trépanier, 50c; M. A. Trépanier, 50c; W. Thorn, $1; J. Virolles, $1; A. Vincent, 10c; A. Vinet, $1; J. Versailles, $1; J. Z. Vinet, $1; S. Vannier, $5; Ls-Rod. Vannier, $1; W. E. Vannier, $1; M. et Mme W. H. Winslow, $2; S. Yon, $1;

Merci à tous ces donateurs et donatrices.

Adressez toute correspondance:
M. l'abbé J.-A. Ménard,
Lisieux, Sask.

# Choses Agricoles

## La Saskatchewan

Le taux des naissances de toutes les races blanches du Canada monte à 23.4 pour 1000. Le taux spécial à la Saskatchewan est un des plus forts, atteignant 24.7 pour 1000. Le Nouveau Brunswick seulement dépasse notre province avec un chiffre de 27.1 pour 1000. Quant aux décès, la Saskatchewan a le taux le plus bas parmi les provinces du Canada et même dans tout le monde. Son chiffre est de 6.8 pour 1000, alors que la Nouvelle Zélande, la seconde, vient avec 8.3 pour 1000.

La Saskatchewan compte actuellement plus de mille apiculteurs, et ce nombre augmente toujours. La production du miel devient une des industries importantes de la Province.

Voici les chiffres représentant la production des principaux grains cultivés en Saskatchewan en 1926, d'après les statistiques du Département d'Agriculture:

Blé: 218,643,000 minots pour 13,496,457 acres; soit une moyenne de 16.2 minots à l'acre.

Avoine: 110,726,000 minots pour 3,940,431 acres; moyenne 28.1 à l'acre.

Orge: 21,896,000 minots pour 872,343 acres; moyenne 25.1.

Seigle: 5,396,000 minots pour 304,802 acres; moyenne, 17.7.

Lin: 3,706,000 minots pour 514,736 acres, moyenne 7.2.

Pendant l'année 1926 il y eut en Saskatchewan 1,203,247 chevaux; 1,419,945 bêtes à cornes; 497,572 vaches à lait; 133,000 moutons et 599,601 porcs. La Saskatchewan est la première des provinces canadiennes par sa population chevaline.

Elle occupe encore la seconde place parmi les provinces pour sa production d'oeufs, en ayant produit 38,224,433 douzaines en 1926, évaluées à $9,173,864. C'est l'Ontario qui la dépasse; Québec est la troisième et l'Alberta est la quatrième avec 10 millions de moins que la Saskatchewan.

"Wheat Production in Saskatchewan" est le titre d'un nouveau bulletin publié par le service de l'extension agricole de l'Université de Saskatoon. Ce bulletin devrait intéresser les fermiers de la province d'une manière générale. Il est l'oeuvre de M. Champlin, professeur de culture et réputé par sa compétence en la matière. Un exemplaire de ce bulletin peut-être obtenu en écrivant au "Département de l'extension agricole, Université de la Saskatchewan, Saskatoon."

## La Saskatchewan sera représentée

C'est à Geo. Wood de Winnipeg, Man., qu'a été confiée la charge de choisir l'exhibit de poules qui représentera la Saskatchewan au Congrès mondial d'aviculture, à Ottawa, du 27 juillet au 4 août.

Ceux qui préparent des oiseaux pour ce grand congrès feront bien d'en avertir le professeur R. K. Baker de l'Université de la Saskatchewan, qui leur fera connaître le jour et l'endroit où M. Wood choisira les meilleurs spécimens.

## Les cartellistes de l'Alberta touchent un intérêt de 6 p.c.

Calgary. — Le bureau des directeurs du Cartel de blé de l'Alberta a décidé de payer aux membres un intérêt de six pour cent sur les déductions de 1924 comme fonds de réserve pour élévateurs.

En 1924 et 1925 on déduisit deux sous du minot pour constituer ce fonds de réserve; on recueillit de la sorte $1,371,965.63. Il était entendu qu'un intérêt de six pour cent serait payé sur cette somme, mais on ne le fit pas. Les déductions de 1924 ayant été de $468,722, il y aura près de $25,000 à diviser entre les membres.

## Un char de beurre de la Nouvelle-Zélande

*Une honte pour une province agricole*

Régina. — Un char de 20,000 livres de beurre de la Nouvelle-Zélande vient de se vendre au détail dans la capitale de la Saskatchewan. C'est pratiquement la première fois que la chose se fait, et il est pénible de constater que dans une province agricole comme la nôtre, où l'industrie laitière réussit à merveille, la production du beurre ne suffise même pas à la consommation locale. Si les fermiers de la Nouvelle-Zélande peuvent trouver avantageux malgré une distance énorme de vendre chez nous leur beurre à un prix qui passe compétition à nos produits, il est bien difficile d'admettre que l'industrie laitière ne serait pas rémunératrice pour nos cultivateurs. La paresse et l'abondance nous font jeter l'argent par les fenêtres.

## Saskatoon les aura

Saskatoon. — Les bureaux-Chefs des Fermiers-Unis du Canada, section de la Saskatchewan, seront établis à Saskatoon. Le vote pris parmi les membres donna 9,505 voix à Saskatoon; 3,879 à Régina; 809 à Moose-Jaw; 20 à Prince-Albert.

## Une avant-garde intéressante

Trois jeunes Français viennent de s'établir à Gravelbourg, Sask. Ce sont: MM. Bernard Vincienne, ingénieur agronome, de Reims; Albert Pinel, ingénieur agronome, de Montlucon; Georges Godel, de Fribourg, Suisse. Ce dernier est le fils du chancelier d'Etat du canton de Fribourg. Ces trois jeunes gens forment l'avant-garde d'un groupe de jeunes Français et de jeunes Suisses qui doivent venir s'établir au Canada.

M. Albert Pinel était venu, l'année dernière, faire un séjour d'étude de plusieurs mois dans l'Ouest, et lors de son retour en France, il avait voyagé avec le groupe de la "Survivance."

## Notes du "Wheat Poll"

Le premier bateau qui quitta les lacs à l'ouverture de la saison de navigation fut le W. K. Field, qui prit le large de Fort William le 14 avril pour Buffalo, chargé de 391,000 minots de blé du Cartel. Le premier bateau qui trouva son chemin à travers les lacs pour toucher Fort William fut le Tomlinson, se chargeant de 320,000 minots de blé du Cartel.

Les producteurs de blé de la Saskatchewan sont priés de porter une attention toute spéciale aux avis suivants:

1o. N'utiliser que de la bonne semence propre;

2o. Traiter toute la semence à la formaline contre la rouille;

3o. Ajuster minutieusement le semoir de manière à répartir le grain selon les proportions indiquées.

4o. Labourer tout le chaume de l'an dernier avant le premier juin, sage mesure contre les "mouches à scie".

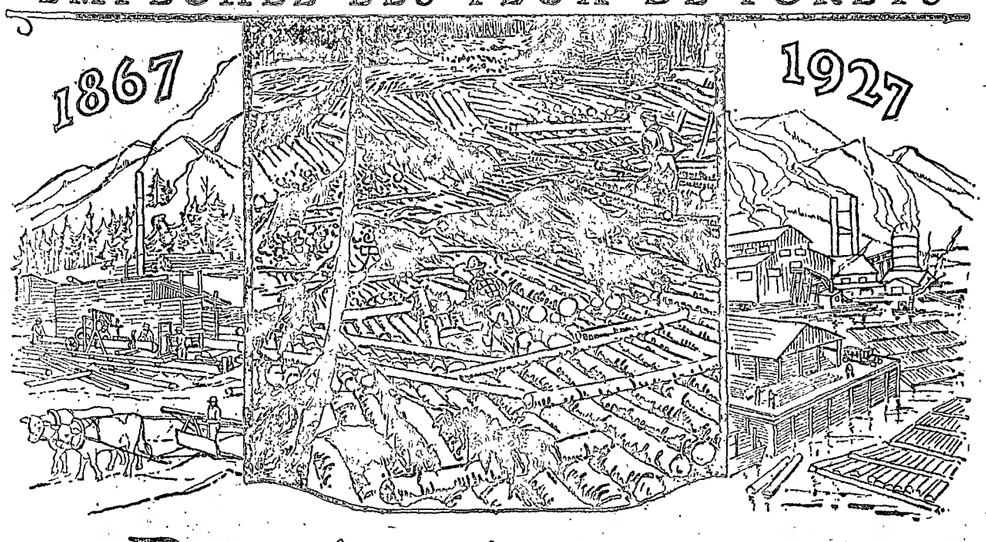
## M. Turcotte est à l'oeuvre

Ottawa. — Les travaux nécessaires à l'aménagement convenable des édifices du parc Lansdowne pour le Congrès avicole mondial, avancent rapidement sous la direction de M. J.-O. Turcotte, commissaire canadien des expositions, qui a pour l'aider un personnel compétent. Ceux qui ont visité jusqu'ici l'exposition du Canada central ne reconnaîtront plus l'intérieur de ces divers édifices. M. Turcotte veut démontrer aux gens de notre pays que les louanges accordées aux pavillons canadiens des expositions tenues à l'étranger n'étaient pas imméritées, et il se pique d'honneur dans la tâche qui lui est confiée.


ENCOUREZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



EMPECHEZ LES FEUX DE FORETS




Depuis soixante ans

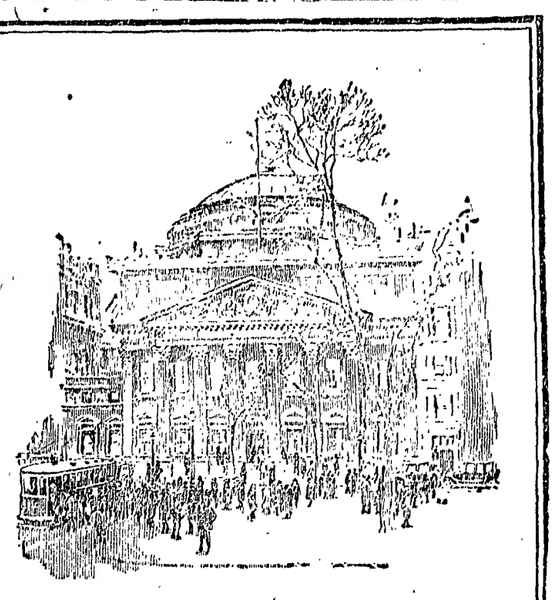
La forêt a joué un rôle prépondérant dans le développement économique du Canada. La stabilité de nos industries forestières est menacée par les incendies de forêt, lesquels ont détruit cinq fois plus de bois que l'industrie n'en a utilisé. Ce lamentable état de chose est dû au manque de précautions de ceux qui font usage du feu dans les bois. Ferons-nous notre part pour mettre fin à cette dévastation et assurer la continuation de la prospérité du Canada?

CHARLES STEWART
*Ministre de l'Intérieur*

Protégeons Nos Forêts

*Semaine de la Forêt Canadienne, du 24 au 30 avril 1927*





Intérêt des obligations

Lorsque vos coupons-intérêt parviennent à échéance ou lorsque vous recevez un chèque en paiement de l'intérêt de vos obligations enregistrées, déposez-les à un Compte d'Epargne, à la Banque de Montréal.

L'argent que vous recevrez provenant de votre placement en obligations produira alors un intérêt pour vous.

Succursale de Domremy: V. A. BRABANT, Gérant
Succursale de Duck Lake: C. R. SMITH, Gérant
Succursale de Prince Albert: C. C. GAMBLE, Gérant

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817

## Prince-Albert

—M. l'abbé Rancourt, séminariste de Gravelbourg et professeur au collège Mathieu, prend quelques jours de repos à l'évêché de Prince-Albert.

—La rivière Saskatchewan a enfin entrouvert son manteau de glace pour laisser entrevoir ses eaux à couleur douteuse. Il ne serait pas bon cependant de s'aventurer à travers les banquises qui semblent avoir conservé une assez bonne épaisseur.

—On annonce la mort de Mlle Chamard, soeur de M. J. Chamard de Saskatoon.—Mlle Chamard est décédé dimanche dernier à Murray Bay, P. Q.

—La construction d'un pont sur la rivière Nipawin et la prolongation du chemin de fer au nord de cette rivière nous font espérer qu'avant bien longtemps le C.P.R. viendra nous visiter.

—Nos amis de LePas bénéficeront bientôt des améliorations de la ligne de la Baie d'Hudson. Un train partira de LePas tous les vendredis, à 7h. du matin pour se rendre au mille 286 où il arrivepartira le lundi matin pour revenir à LePas le mardi soir.

De plus, le train mixte qui partait à 2 h. p.m. pour la Jonction deviendra exclusivement un train de passagers et partira à 6h. 20 p. m. pour faire raccordement, comme par le passé, avec les trains de Prince-Albert et de Winnipeg.

—Le R. P. Auclair, visiteur des écoles, est allé à Gravelbourg d'où il reviendra samedi.

### Lettre circulaire de S. G. Mgr Prud'homme

S. G. Mgr Prud'homme vient d'envoyer à son clergé une lettre circulaire dans laquelle il traite de quelques sujets de discipline diocésaine et en particulier du premier synode dont on trouvera le détail ailleurs dans les colonnes du "Patriote".

Après avoir félicité ses diocésains de la générosité dont ils ont fait preuve au cours de l'année défunte et avoir recommandé à leur charité les oeuvres multiples soutenues par la "Catholic Church Extension de Toronto", Sa Grandeur fait l'éloge de l'excellent travail apostolique qu'accomplit au radio de Saskatoon, tous les mardis et jeudis, le R. P. Grant, O.M.I. Il autorise les curés avec l'assentiment de leurs syndics, à prélever sur les fonds paroissiaux une somme n'excédant pas $25. pour venir en aide à cette nouvelle forme d'évangélisation.

Enfin il fixe au troisième dimanche d'octobre la quête annuelle en faveur de l'oeuvre si méritante de l'Orphelinat, puis il dresse l'itinéraire suivant de la visite pastorale de 1927:

22 mai. — Prince-Albert.
29 mai — Saskatoon.
1 juillet — Meacham et Saxby.
3 juillet — Prud'homme
4 juillet — Prud'homme-Sud.
5 juillet — Prud'homme nord et St-Ladislas.
10 juillet — Vonda.
11 juillet. — St-Denis.
18 juillet — Kuroki et autres missions.
21 et jours suivants — Rama, Debrowody et missions.
4 août. — St-Front.
7 août. — Périgord.
9 août. — Dunburn.
14 août. — Sinnett.
16 août. — Wynyard.
18 août. — Colonsay.
20 août. — Viscount.
22 août. — Allan et Selz.
24 août. — Young et Watrous.
26 août. — St-John.

### Déportation de six évêques mexicains

*Mexico.* — Un décret présidentiel a ordonné la déportation des six principaux membres de l'épiscopat catholique. Des agents du gouvernement les ont enlevés de leurs résidences et mis sur un train à destination de Loredo, Texas. Parmi les déportés se trouvent Mgr Jose Mora Del Rio, archevêque de Mexico et Mgr Léopold Ruiz y Fiorens, archevêque de Michoocan.

Ces déportations font suite aux accusations de fomentateurs de la révoltes portées contre les évêques par le chef d'état-major, le général Alvarez. Avec cette expulsion de six prélats et l'expulsion de Mgr Pascal Diaz, il y a 6 mois, c'est la hiérarchie catholique qui disparait.

### Saskatoon reçoit le gouverneur général

Vendredi dernier, à 2 heures de l'après-midi, arrivaient à Saskatoon par train spécial son Excellence le Vicomte Willingdon, gouverneur général du Canada, et la Vicomtesse Willingdon. La bienvenue leur fut adressée par le maire de la ville, G. W. Norman, dans une réception publique organisée à l'église de la troisième avenue. Dans sa réponse le gouverneur-général est fort courtois, remerciant les initiateurs de la réception. Il trouve des mots heureux pour glorifier le Dominion et inciter à l'esprit national. Il a sa gagner la sympathie en constatant qu'après une période de labeur et de crise le Canada semble désormais fixé dans la prospérité. Il dit combien il est heureux, depuis six mois de présence au Canada, d'y voir l'optimisme et la confiance dans l'avenir, confiance à laquelle il s'associe sincèrement.

Ce fut une belle réception, la première depuis la nomination de son Excellence comme représentant du Roi Georges V au Canada.

Edmonton avait la veille reçu leurs Excellences, et le lendemain ce fut au tour de Winnipeg.

### Notre comité des fêtes jubilaires

Régina. — Le comité des fêtes de diamant du Dominion pour la Saskatchewan a été constitué la semaine dernière. L'hon. S. J. Latta en est le président. Ce comité s'occupera de la préparation de fêtes dignes d'un si grand anniversaire. On a suggéré que les démonstrations militaires soient réduites à leur minimum.

M. Latta a dit que le comité provincial devait voir à ses propres finances.

### Les fêtes de la Confération seront éradiées

Ottawa. — Le comité fédéral des fêtes de diamant de la Confédération est à faire des démarches pour établir une chaine de postes émetteurs de radio de l'Atlantique au Pacifique afin de faire entendre d'un bout à l'autre du pays les principaux discours et programmes de musique qui seront donnés à Ottawa et ailleurs à cette occasion. La sonnerie du carillon du parlement sera entendu au radio.

### Désastre sans précédent

Le débordement du Mississipi est le plus grand dans l'histoire d'Amérique. — 50,000 personnes sans foyers. — 6,000,000 d'acres inondés. — Plus de 100 pertes de vie. — Dommages incalculables.

APERCU SUR L'INONDATION

Les Etats affectés: L'Arkansas, le Missouri, le Mississipi, l'Illinois, le Kentucky, le Tennesse, la Louisiane, l'Oklahoma et le Kansas.

La superficie inondée: 6,000,000 d'acres, soit environ 9,800 milles carrés.

Les sans-abri: 80,000 personnes.

Vies perdues: impossible de dire au juste, mais certainement plus d'une centaine.

Propriété perdue: Bien haut dans les millions de dollars.

Autres résultats: Une épidémie de peste, de rougeole, d'oreillons, de coqueluche dans les camps des réfugiés: paralysie dans la circulation des chemins de fer, la communication téléphonique et autres; plusieurs villes et villages sont isolés du monde extérieur; les écoles sont fermées; grand nombre de levées sont rompues et d'autres se brisent tous les jours sous la pression des eaux.

Mesures de secours; La Croix Rouge américaine, le gouvernement fédéral, celui des Etats et des municipalités affectées coopèrent pour sauver les sans-abris, établir des camps et prendre soin des réfugiés.

*Grand sauvetage*

Dans l'Arkansas six mille réfugiés ont été conduits à Forest City au moyen de canots automobiles, de vapeurs et de barques. Des réfugiés furent recueillis de toutes les parties du bassin de la rivière St-Francis, quelques uns étaient accrochés aux arbres, d'autres se tenaient sur les portions de jetées encore existantes, d'autres s'étaient réfugiés dans le haut des églises. Le travail de sauvetage se poursuit jour et nuit depuis dix jours.

La perspective: De nouveaux orages et de grosses pluies ajoutent toujours plus d'eau et la perspective est des plus alarmantes.

### Les inondations au Manitoba

Winnipeg. — La rivière Assiniboine continue à monter. Dans les bas-fonds de Brandon plus de cent maisons sont entourées d'eau et les habitants se voisinent en canot. A Virden et à Millwood plusieurs familles furent forcées d'abandonner temporairement leurs résidences.

### Election à Moose-Jaw

Moose-Jaw. — Une élection provinciale complémentaire a été fixée au 17 mai, causée par le départ de l'hon. W.-E. Knowles, nommé juge à la cour du banc du Roi. M. W. G. Ross fut désigné comme candidat libéral au siège vacant.

### Une petite Canadienne est le meilleur orateur du Manitoba

Winnipeg. — Mlle Simonne Landry, 16 ans, a gagné le concours oratoire du Manitoba. Mlle Landry, de la paroisse de St-Adolphe, l'emporta sur dix-huit concurrents dans l'épreuve finale pour les honneurs de la province. Une médaille et un prix en argent furent la récompense de sa victoire.


# RALPH MILLER, LIMITED

915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

## Vêtements chez Miller"



"Tweeds" ou "Worsteds" pour hommes; cinq différents modèles, avec deux pantalons.

"Tweed" pour ..... $22.50

"Worsted" pour ..... $29.50

"Tweeds' de fabrique anglaise pour ..... $34.50

## Exclusifs---et non Dispendieux

Pour jeunes gens, modèles à devant simple ou croisé, en "Tweed" ou "Worsted" de fantaisie. Prix ..... $19.50

Complets échantillons pour étudiants. Une culotte et un pantalon avec gilet. Grandeurs 28 à 36. La réduction des prix permet une épargne de $5.00 à $8.00. En vente pour ..... $14.50


### Changements dans le cabinet du Manitoba

Winnipeg. — En vue des prochaines élections le gouvernement Braken annonce certaines modifications dans son ministère, par lesquelles M. R. A. Hoey deviendrait ministre d'éducation, l'hon. Chs Cannon secrétaire d'état et M. Préfontaine mipistre de l'agriculture.

### M. Dunning visitera lui-même Fort Churchill ou Port Nelson

Ottawa. — L'hon. Chas. Dunning, ministre des chemins de fer, le major Graham Bell et Fred. Palmer, l'ingénieur britannique, visiteront ensemble en juillet Fort Churchill et Port Nelson. Plusieurs autres ingénieurs feront partie de l'expédition qui descendra en canot depuis le terminus actuel de la ligne de la Baie jusqu'à Port Nelson. Il est probable que le trajet de là à Fort Churchill sera fait à bord de l'un des sept avions Fokker en service dans ces régions.

### Six équipages américains tenteront l'envolée de New-York à Paris

New-York. — L'envolée sans arrêt de 3800 milles de New-York à Paris et la bourse de $25,000 qui y est attachée soulèvent une émulation générale parmi les aviateurs américains. Six équipages déjà ont décidé d'y prendre part, ce sont ceux du lieutenant Ehrgott avec son hydravion de métal Bellanca et des officiers de renom; du commandant R. Byrd, victime d'un accident récent qui retardera l'envolée; de Noel Davis dans son "American Legion; de Charles Lindenburg dans un monoplan Ryan; et du capitaine R. Fonck dans un avion Sikorski.

### Lloyd George en faveur

*Londres.* — *Lloyd George a promis d'appuyer le bill du gouvernement accordant le droit de vote aux femmes de 21 ans. Il veut l'égalité des sexes devant la loi.*

### Le maire d'Edmonton a gain de cause

Edmonton. — La cour d'appel vient de renvoyer avec frais, la poursuite de l'ex-maire Jos. Clarke qui voulait faire annuler l'élection du maire G. Bury sous prétexte que M. Bury n'était pas légalement qualifié pour remplir cette fonction.

### La loi des phares d'autos entre en vigueur le 1er mai

L'augmentation si rapide du nombre des autos qui a passé de 15,680 en 1916 à 95,804 en 1926, oblige les provinces à promulguer des lois pour la bonne règlementation du trafic. La question surtout des phares d'autos a été l'objet d'études sérieuses tant de la part des législateurs que des ingénieurs à l'emploi des manufacturiers d'autos. Le problème est difficile. Les diverses inventions anti-aveuglantes n'ont guère donné de résultats satisfaisants, si bien que la mesure la plus sûre est encore celle d'un ajustage particulier des lampes.

La loi adoptée à ce sujet par la législature de la Saskatchewan à sa dernière session, loi qui entre en vigueur le 1er mai 1927, prescrit que tous les phares d'avant de chaque auto soient ajustés de façon à ce qu'aucune partie du rayon direct réfléchi ou de lumière réfractée ne s'élève à plus de quarante deux pouces au-dessus du niveau de l'auto à la distance de 75 pieds des phares.

Les trois provinces des prairies ont adopté la même réglementation si bien que les touristes en règle sur ce point dans une province le seront dans les autres.

Le département de la voirie a préparé une brochure contenant des instructions détaillées sur la façon de procéder pour se conformer aux desiderata de la loi. Tous les propriétaires de garages et les vendeurs d'autos ont reçu cette brochure ainsi que les postes de distribution de gazoline.

### SHELL RIVER, Sask.

—*Quelle tempête de neige le 18 avril! mais confiance, les vieux disent: "beaucoup de neige, beaucoup de blé.*

—Le 17, réunion de notre cercle de l'A.C.F.C. pour la formation d'un bureau paroissial de colonisation. M. Eloi Durette en est le président et M. Jos. Brassard le secrétaire.

—Il paraît y avoir beaucoup d'émulation dans nos écoles en vue du prochain concours de français.

—On nous annonce une grande soirée musicale et théâtrale pour un prochain dimanche, quand les chemins seront passables; elle sera donnée par les jeunes filles et les jeunes gens de la paroisse sous les auspices des Dames de Ste-Anne, et la direction de Mme Noel Gaumond.

—Dimanche prochain, 1er mai, nos jeunes gens et demoiselles donneront à la salle paroissiale une jolie veillée récréative et comique. Pour en donner une bonne idée, qu'il nous suffise de mentionner qu'il y aura au programme: "Pour le premier prix", comédie par R. Roy, "La carte postale" savnète par Mme Dandurand, "L'auberge No. 3", "Consultations gratuites" et "Le laquais de Madame". Le tout sera agrémenté de chants, de musique (piano, violon et guitare), de déclamations.

Qu'on se le dise donc! Et en foule à Shell River, dimanche soir. Lever du rideau à 8 heures précises.

### FERLAND, Sask.

—M. l'abbé Ouellette, professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg est venu aider à M. le curé Leclaire qui devait aller célébrer les offices de la Semaine Sainte à Milly.

Le Samedi Saint avait lieu une impressionnante cérémonie à l'église. C'était Claire Basick, fille adoptive de M. le curé Leclaire, âgée de 13 ans renonçant au protestantisme pour embrasser le christianisme, elle fut baptisée le samedi saint, et le dimanche de Pâques elle faisait sa 1ère communion. M. l'abbé Ouellette officiait à ces cérémonies; M. et Mme Edmond Chabot furent les heureux parrain et marraine.

—Mlles Gabrielle Chagnon, Jeannette Tardif et Clémentine Johnson tous pensionnaires au Couvent de Laflèche étaient en vacances chez leurs parents ces jours derniers. Ainsi que Emile Couture du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

—Mme E. Côté, de Nashua, Etats-Unis est venue passer l'été chez son père, M. Pierre Chagnon, avec ses deux fillettes.

—M. et Mme Adélard Dion des Etats-Unis ainsi que leur fils sont arrivés parmi nous avec l'intention de se placer ici. Bienvenue et bon succès!

—M. Léo et Henry Fleury, de Ste Claire Dorchester, P. Q., sont chez leur soeur Mme Aristide Couture.

—Une vague de froid est passée dans nos parages pour geler la terre ce qui va retarder encore un peu nos semences qui sont déjà en retard, cette année.

### Les Nouvelles en quelques lignes

CORONATION, Alta. — La tempête de neige de la semaine dernière, tempête qui a soufflé pendant 38 heures, a causé la mort de bien des bestiaux; un cultivateur en a perdu jusqu'à 20 à lui seul.

NORTH-BATTLEFORD, Sask. — La convention de 1927 de l'Union des Municipalités de la Saskatchewan aura lieu à North-Battleford du 22 au 24 juin inclusivement. On y discutera la taxe sur le revenu et un projet de loi pour une taxe sur la gazoline.

WINNIPEG. — L'hon. T. C. Norris, ex-premier ministre, a été choisi comme le candidat libéral à la législature pour le comté de Lansdowne.

TORONTO. — Le pont international entre Buffalo et Fort Erié sera ouvert au trafic par le Prince de Galles et le président Coolidge au cours de juillet.

DETROIT. — Le feu résultant d'une suite d'explosions dans un des hangars de la "Briggs Manufacturing Company", causa la mort d'au moins vingt hommes et en blessa plus de cent. Deux pompiers qui se trouvaient sur le toit du bâtiment auraient été la proie des flammes. Plusieurs blessés furent calcinés.

QUEBEC. — M. Alfred Leduc, de Montréal, a été appelé à faire partie du cabinet Taschereau comme ministre sans portefeuille. Il sera le candidat libéral dans St-Henri.

TRENTON, — Mlle Hélène Gauthier, de Trenton, Ontario, a remporté le deuxième prix à un concours d'éloquence organisé par les clubs Canadien et Rotary de cette ville pour les élèves du High School. Le concours qui est le premier d'une série eut lieu à l'"Assembly Hall", lundi dernier en présence d'une foule nombreuse et fut couronné de succès.

BRUXELLES. — On porte à 27 le nombre des mineurs tués, et à 43, celui des blessés dans l'explosion de feu grisou qui s'est produite le 16 dernier aux houillères de Levant, près de Mons, en Belgique.

PARIS. — Le capitaine Charles Nungesser, un des aviateurs français qui s'est le plus distingué durant la grande guerre, a fait une premièreenvolée d'essai, avec un avion construit spécialement dans le but de traverser l'océan Atlantique, de Paris à New-York. Le capitaine Nungesser compte s'envoler avec succès au début du mois de mai.

HULL. — M. Joseph Louis Charlebois, bailli de la cour de comté, âgé de 43 ans, est décédé soudainement au volant de son auto à l'entrée du pont Alexandra sous la pointe Nepean.


Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

# RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

## Robes en Soie Fugi

Les plus récents modèles et dernières nuances.
PRIX $5.95
Ces robes sont des plus convenables et sont lavables.

## Costumes en Croisé pour Dames

Nouvellement arrivés; de différentes couleurs et de toutes les grandeurs.
$9.75 LE COSTUME

## Soie Fugi

pure soie de toutes les nuances.
59c LA VERGE

## Chaussures et Souliers de Fantaisie

Les plus récents modèles, toutes les pointures.
LA PAIRE, $3.95

## Bas en Soie Artificielle

toutes les nuances; bas noirs de seconde classe vendus auparavant à 48c la paire.
A 19c LA PAIRE

## Bas de première qualité

Un large assortiment de couleurs; toutes les pointures. Régulièrement vendus à $1.50.
AUBAINE, 89c


# Premier synode du diocése de Prince-Albert

### Ouverture le 17 mai.

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque du diocèse vient d'envoyer à son clergé l'annonce de convocation du Premier Synode diocésain, lequel sera en même temps le premier du genre dans l'Ouest. Comme la convocation d'un Synode est un évènement d'une grande importance, nous croyons être utile à nos lecteurs en leur expliquant la signification profonde de la réunion synodale qui tiendra ses assises dans la Cathédrale de Prince-Albert, le 17 mai.

*DEFINITION, BUT ET UTILITE DU SYNODE*

Le mot synode s'entend exclusivement d'une réunion d'un groupe de prêtres, désignés par le Droit, sous la présidence d'un évêque résidentiel. A l'évêque seul appartient le droit de convoquer et de présider le synode, qu'on appelle diocésain, à cause des membres qui y sont convoqués, des matières qui doivent y être traitées, des fidèles qui doivent en observer les décrets. Sauf une cause raisonnable, le synode doit être tenu dans l'église-cathédrale.

Tous les convoques ne droit, parmi lesquels nommons le vicaire général, les chanoines ou, à leur défaut, les consulteurs, les vicaires forains, le curé de la ville où se tient le synode, au moins un curé de chaque vicariat forain, etc., doivent se rendre au synode. Dans le cas d'empêchement légitime, ils ne peuvent pas se faire remplacer par un procureur et doivent notifier à l'évêque l'empêchement qui les retient.

Le but du synode est de pourvoir par des statuts clairs et précis et des exhortations salutaires, à toutes les mesures nécessaires ou utiles pour conserver et préserver l'intégrité de la foi et des moeurs, consolider la discipline du clergé et des fidèles du diocèse. Le programme des matières qui doivent être définies dans un synode est admirablement exposé par les Pères du Concile Prov. de Cologne, en l'année 1549. Voici en quels termes ils démontrent l'utilité des synodes diocésains. "Les synodes ont pour but de mieux assurer l'unité et l'intégrité du corps de la société religieuse. Comme on y traite et on légifère des meilleurs moyens à employer pour bénéficier de tous les avantages d'une vie vraiment chrétienne, tels que la déférence et la soumission des membres aux chefs de l'Eglise, la foi, la piété, la religion, le culte divin, les moeurs et la discipline, il s'ensuit que les synodes peuvent être considérés à bon droit comme le salut de l'Eglise, la terreur de ses ennemis et un ferme appui de la foi catholique." On voit par là quelle est, d'après cette vénérable opinion, l'importance des synodes, puisque les Pères du Concile de Cologne les placent au nombre des moyens les plus excellents pour conserver la discipline dans toute son intégrité, l'affermir, si elle s'affaiblit et la rétablir, si elle manque.

*ROLE ET ATTRIBUTIONS DES MEMBRES DU SYNODE*

L'évêque est seul législateur dans le synode; tous les membres convoqués n'ont donc que voix consultative; seul il signe les décrets synodaux, et, s'il les promulgue au synode, ces décrets ont aussitôt force de loi. Il est libre toutefois de choisir un autre mode de promulgation.

*NOMINATIONS DES EXAMINATEURS SYNODAUX ET DES CURES CONSULTEURS*

Le synode est appelé en outre à approuver le choix fait par l'évêque des examinateurs synodaux. Les membres présents ont donc ici voix délibérative, puisqu'ils sont appelés à approuver par la majorité des voix le choix que l'évêque a fait de ces différents officiers destinés à l'aider dans certaines fonctions de l'administration diocésaine.

Ces quelques notes serviront à donner une idée générale du mécanisme des synodes diocésains. Ajoutons que le synode débute par une cérémonie religieuse des plus solennelles, suivie des réunions dites synodales, et se termine également par une messe à laquelle l'évêque promulgue le décret de clôture du synode.

Les membres du synode arriveront à Prince-Albert, le mardi soir, 16 mai, pour en repartir le jeudi 18.


PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTEUR catholique bilingue demandé pour l'école de Val Marie No. 3324. Ouverture le plus tôt possible. S'adresser à M. Ph. Clément, secrétaire, Val Marie, Sask. 4-6-P

ON DEMANDE pour le huit mai prochain, une institutrice bilingue catholique de première ou de seconde classe. Prière de mentionner salaire exigé dans une première lettre. Classe de trente-deux élèves, dont huit seulement sont de langue anglaise mais catholiques. S'adresser à J.D. Paulhus, secrétaire, Ecole Vawn No. 3092, Vawn, Sask. 5-7-C

ON DEMANDE immédiatement une institutrice bilingue de deuxième classe et possédant également un certificat de compétence en français. Devra avoir au moins deux années d'expérience. Sept grades, I à VII. et 28 élèves. Salaire $1,200.00 avec résidence meublée et chauffée. S'adresser à Oscar Bergeron, Boite 36, Ponteix, Sask. 7-8-C

A VENDRE

A VENDRE dans un district aux deux tiers canadien-français, avec église et prêtre résidant, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boite F. C. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 3-7-C

A VENDRE ou à louer à Marcelin, boulangerie avec tout l'outillage nécessaire. Possession immédiate. Bilingue préféré. S'adresser à J.-B. Godbout, Marcelin, Sask. 5-9-C

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

A VENDRE, dans un centre canadien-français ayant église et prêtre résident, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boite F.-R. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 6-7-C

TERRE A VENDRE à St-Front, consistant en trois quarts de section tout clôturée et en bon ordre. Cent acres en culture. Eau potable et bon puits. Grande maison, écurie, poulailler et graineries, le tout situé au carrefour des chemins allant du nord au sud et de l'est à l'ouest. Quatre milles de l'église, deux milles et demi de la poste et trois milles de l'école. Le propriétaire est forcé de vendre pour des raisons de santé. S'adresser à Ludger Bellerive, Barrier Lake, Sask. 5-7-P

A VENDRE à de bonnes conditions, un moulin à farine à rouleaux, nouveau système, pour $3,500, dont $500 comptant et la balance à termes. S'adresser à Z. Renaud, Val Barrette, Québec. 6-8-C

A LOUER

GRAND magasin (24 x 40) avec logement audessus. De plus il y a hangar de 16 x 20 et un garage de 14 x 18. Centre mixte français-anglais. S'adresser à Mme M.-H. Georget, Boite 7, Domrémy, Sask. 6-10-P

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron pour la Paroisse d'Albertville, magnifique centre canadien-français, église et prêtre résidant. S'adresser à A. E. Morin, Secrétaire du Cercle St-Jacques d'Albertville, Sask. 3-7-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"


TORONTO. — D'après une déclaration de A. E. Warren, gérant général, région centrale, Canadien National, six hommes ont été tués ou sont morts de leurs blessures dans le déraillement d'un train de fret du Canadien National à 56 milles à l'ouest de Hornepayne.

LIMA, Pérou. — La randonnée aérienne entreprise par Georges Sariotte et Hector Peirano, entre Buenos Aires et New-York a été interrompue par un désastre. L'avion s'est écrasé sur le sol près de Puno, Pérou, et les deux aviateurs ont été blessés. Les autorités locales ont reçu instruction de procurer tous les secours possibles aux deux aviateurs.




# EN FAMILLE



## Petite Poste

Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg, Sask.

Chère Tante Présentine,

Puisque l'espace qui la sépare de vous ne lui permet pas de faire votre connaissance, Fleurette des Prairies prend la résolution de se présenter à vous par lettre en attendant qu'elle ait le bonheur de vous connaître personnellement. Je ne saurais vous exprimer la joie que je ressens en vous écrivant, ma bonne tante. Pourtant il y a un nuage dans mon ciel: c'est de songer que bientôt je vais vous perdre; car enfin les grandes nièces doivent un jour quitter l'abri du couvent et prendre leurs ébats. Oserai-je encore être "enfant" et continuerai-je à correspondre avec ma tante? Il me semble que j'oserais le faire si vous le permettiez...! Mais après tout les hommes ne sont-ils pas tous de grands enfants?

La plus grande nouvelle que j'ai à vous annoncer, chère tante, c'est que les deux ailes de notre couvent sont à peu près terminées; aussi je me fais un plaisir de vous inviter à la bénédiction de la chapelle le 11 mai. Tout le couvent sera en fête et, comme votre présence complèterait notre bonheur! Vous verriez comme vos nièces vous gâteraient! Vous verriez comme je suis babillarde...

En attendant le plaisir de vous connaître, recevez, chère Tante, mes plus sincères salutations.

Votre nièce aimante,

FLEURETTE DES PRAIRIES

*R. — Tante Présentine exprime ses regrets de ne pouvoir répondre à votre gracieuse invitation. Merci de penser à moi; j'espère toutefois recevoir les échos de votre fête.*

*J'ai savouré longuement le parfum délicat s'exhalant du coeur de ma chère Fleurette, et j'espère bien n'être pas de si tôt privée de pareille consolation.*

*Une fois enregistrée comme nièce de Tante Présentine, ma chère, c'est pour toujours! Revenez donc sans crainte aussi longtemps que vous le désirerez. A votre titre d'aînée vous aurez toujours une large part à mon affectueux dévouement.*

* * *

Couvent du Sacré-Coeur,
Montmartre, Sask.

Chère Tante Présentine

Je suis bien contente enfin de pouvoir écrire une lettre à Tante Présentine qui se dévoue tant pour nous faire plaisir. Je lui souhaite une joyeuse fête de Pâques ainsi qu'à mes petits cousins et cousines et aussi à notre cher "Patriote". Il veut tant faire de bien aux âmes, ce cher "Patriote". Et justement ce mois-ci, l'apostolat de la Prière demande de prier pour "La diffusion de la bonne Presse". Alors comme il n'y a que le "Patriote" de journal français et catholique dans la Saskatchewan c'est surtout pour lui que nous prions, pour qu'il se répande dans toutes les familles catholiques et françaises de la Saskatchewan et fasse beaucoup de bien à tout le monde.

Je m'appelle Thérèse et je demande à ma patronne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de bénir cette belle oeuvre du "Patriote".

Je suis abonnée à une revue: "L'Oiseau Bleu" et je voudrais bien la faire connaître à tous mes petits cousins et cousines ainsi que "Bernadette" qui est très intéressante et très catholique; ils y trouveront joie et profit.

"L'Oiseau Bleu"
296, rue Saint-Laurent,
Montréal, P. Q.
"Bernadette"
Maison de la Bonne Presse,
5, rue Bayard, Paris 8e,
Seine, France.

D'une de vos petites nièces qui aimerait bien vous connaître.

Thérèse CARON.

*R.—Tante Présentine chérit sa chère nièce Thérèse et la félicite de son beau nom; elle demande à la petite Fleur de Lisieux de bénir et de protéger cette bonne enfant. Je vous remercie pour vos souhaits de Pâques et je les partage volontiers avec mes nombreux neveux et nièces.*

*L'assurance de vos ferventes prières pour la bonne Presse m'a fait du bien au coeur, voilà une nièce, me dis-je, qui comprend les besoins de notre grand Ouest Canadien.*

*Je publie avec bonheur les deux adresses que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer. J'engage ardemment mes neveux et mes nièces à s'abonner à ces deux bonnes revues françaises pour les enfants de notre race et de notre religion.*

* * *

Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg, Sask.

Chère Tante Présentine,

Si j'avais dérobé ma plume à Paille de Pâques, je pourrais vous exprimer mes doux sentiments à votre égard, bonne Tante qui vous dévouez si bien pour vos nombreux neveux et nièces.

Quels bons mots vous nous adressez toujours. Quel grand bonheur vous nous causez en venant chaque mois vivre "En Famille". Merci, chère Tante, et ne soyez jamais malade, car votre visite manquée serait un jour de bonheur de moins dans la vie de

Votre petite nièce,

VIOLETTA.

*R. — Salut à vous petite "Violette"! Tante Présentine est heureuse de se dévouer au bien de neveux et nièces tels que les siens.. Vous connaissez l'axiome: "Quand on aime on ne sent pas la peine, ou si on la sent, cette peine on l'aime". Cela vous explique pourquoi ma tâche est si chère à mon coeur de canadienne française; merci de votre bon souhait, je compte sur le ciel pour me garder des forces que je ne veux dépenser que pour Dieu et les âmes de mes petits compatriotes.*

* * *

École Lavigne, Vawn, Sask.

Chère Tante,

Je vous aime et j'aimerais bien à vous connaître. Je vais à l'école. J'ai seulement six ans. J'aime bien à apprendre le français et quand je serai plus grande, je travaillerai bien fort pour la belle oeuvre du "Patriote", le journal catholique et bien français.

Ma lettre est courte; je ferai mieux quand je serai grande.

Votre petite nièce,

ALBERTINE.

*R.—Pour une petite fille de six ans, Albertine est une brave! Merci chère petite, votre lettre est bien, bien belle. Tante Présentine vous fait une belle caresse et vous donne un baiser sur les deux joues.*

* * *

Gravelbourg, Sask.

Chère Tante Présentine,

Que je suis heureuse de pouvoir causer avec vous, aujourd'hui, chère Tante, Je ne puis plus résister au besoin qui me pousse de vous dire qu'à Gravelbourg une fillette brûle de vous connaître.

Aussi afin de mieux goûter votre bonté pour les petits Canadiens-français de l'Ouest, je rêve d'aller vous voir en personne. De chez-vous je ne saurai écrire comme Louis Veuillot un jour en voyage, "Louis Malpartout", puisque je serai avec une tante que j'aime même avant de la connaître.

Votre affectueuse petite nièce,

"Amie des Plaines"

AMIE DES PLAINES.

*R.Venez, venez, ma chère "Amie", Tante Présentine sera enchantée de faire votre connaissance; nous causerons aussi de Louis Veuillot qui, je vois, n'est pas un inconnu pour vous... J'ai eu naguère l'avantage de saluer personnellement le neveu de l'incomparable Veuillot, M. François, et de l'écouter pendant deux belles heures nous parler avec chaleur de son oncle vénéré dont il est si justement fier. C'est dire que je suis heureuse de rencontrer des "disciples" de l'écrivain catholique; puissiez-vous demeurer toujours à si bonne école!*

* * *

GERALDINE LE SCELLEUR.

*R.—Votre pseudonyme, "Petite Violette est bien choisi. Faites-vous petite, ainsi vous plairez à Jésus.. Votre amie "Fleur de lys" fait voir aussi qu'elle est une aimante de la belle langue. Votre choix est approuvé de votre chère tante.*

* * *

ALBERT BLANCHETTE.

*R.—Mon cher Albert me fait plaisir en me donnant de si bonnes nouvelles de ses classes. Aimez toujours notre belle langue française, elle est une sauvegarde pour notre foi. Sans la connaître personnellement vous aimez votre Tante Présentine; de même tous mes petits neveux et nièces trouvent une large part dans le coeur de leur chère Tante.*

* * *

MARTHE ESCARNOT

*Bienvenue, petite, dans la grande famille de tante Présentine. Vos débuts sont bons pour la première fois; je vous félicite, continuez, et vous deviendrez habile. Une bonne caresse à vous, et à tous les chers neveux et nièces de votre classe.*

* * *

IDA BLANCHETTE

*Bon courage, mon cher Aimé, la patience vaine toutes difficultés. Vous verrez un jour ces devinettes qui vous paraissent si difficiles aujourd'hui, devenir un agréable passe-temps. Je vous souhaite bon succès dans vos examens futurs.*

*EDNA PAINCHAUD, Prud'homme.*

*Tante Présentine remercie sa chère nièce Edna pour les bonnes prières qu'elle adresse au Petit Jésus à ses intentions. Demandez-lui de m'inspirer toujours, afin de faire tout le bien qu'il attend de moi.*

* * *

*MELINA HUDON, Zénon Park.*

*Tante Présentine vous félicite de vos bonnes dispositions et vous souhaite bon succès dans vos études. Profitez des bonnes leçons que vous recevez. Soyez la joie de votre maître et aussi de vos chers parents. Vous aimez "La Page en Famille", tant mieux, mais réservez un petit coin dans votre coeur pour votre tante qui chérit beaucoup sa nièce Mélina.*

* * *

MARCEL, Gravelbourg.

*Tante Présentine est tout heureuse que son petit Marcel va mieux. Gare à la neige fondante! pourtant... c'est si amusant de jouer dans l'eau; mais au moins*

(Suite à la page 10)

## Exercice de correction

La prononciation de la lettre A laisse chez les Franco-canadiens parfois beaucoup à désirer. Ainsi on prononce l'A *bref:* 1o) comme *à* ou *o: vieil or* pour vieillard; *cigore* pour cigare, etc. — 2o) comme *é: bénane* pour banane; — 3o) comme *é* ou *ai: clairté* pour clarté, *ouette* pour ouate; — 4o) comme *an: anvaler* pour avaler, *tambouret* pour tabouret; — 5o) comme *ou: poupa* pour papa; — 6o) quelquefois l'*a* est supprimée comme dans *airer* pour aérer, quelquefois il est ajouté à tort comme dans *aviss* pour vis.

Transcrivez les phrases suivantes en en corrigeant les fautes:

N.B. — Cet exercice est tiré de l'ouvrage si complet intitulé : *La Phonétique Française* par Georges Landreau, ouvrage indispensable aux instituteurs et à tous ceux qui veulent bien parler leur langue.

A va venir à bonne heure à soir; tu vas voir comme alle a ranjeuni. —Moman a ranmassé dans son ormoire son collier d'ancre de perle. — Attends que le vin soit clairifié pour te rassaisier, et n'anvale pas le flaveur. — Il faulait s'angenouiller dans la simeristie. — La maison était anbandonnée, il a posé des aviaux au soupirail et l'a tout calaffater avec le bord de sa taruelle.— On va leur faire assavoir qu'à la pêche on n'empâte pas avec des marinades envarées. — Ma verpeuse est toute égrandie; c'est peut-être parce que j'ai mainci. — A ganpne beaucoup d'argent avec sa clarinette et moi je m'anpauvris. — Vâ envoyer, en vâ te faire emmaigrir. — Le tirif de la douaine est extraordinaire, mais je me suis fait aconnaître. — Faulait pas s'entarder pour arriver à la clairté; si on avait relenti, le temps aurait sombré et on serait revenu à tantons.— Si le vent veut s'accalmir, le feu fera une belle fleume. — Pas besoin d'être si venteux, avec ta verreuse toute dépenillée. — Anvale une bénane, ta faim va s'accalmir. — Du jergon? vous devriez assavoir que j'ai appris ma gran-maire da les almenachs!

## Enfants généreux

*Un enfant généreux, c'est un enfant qui sait faire des sacrifices pour le Bon Dieu. Faire un sacrifice, c'est se priver de quelque chose qui fait plaisir; faire un sacrifice, c'est aussi souffrir avec patience, sans se plaindre. Ces sacrifices on les fait pour le Bon Jésus, qui a tant souffert pour nous. On les fait aussi pour se punir de ses péchés. Ces péchés ont bien fait souffrir le Bon Jésus; il est bien juste que nous fassions des sacrifices pour nous punir de ces péchés.*

*Il y a des enfants qui se privent de dessert quelquefois le vendredi, parce que c'est le vendredi que Jésus est mort pour nous. Un enfant, qui se préparait à faire la première communion, disait à sa maman : Grondez - moi beaucoup quand je n'ai pas été sage, et même quelquefois quand j'ai été sage. Quelquefois, quand je voudrai vous embrasser, ne m'embrassez pas. — Eh! pourquoi me demandes-tu cela, lui dit sa maman. — Parce que je veux faire des sacrifices à cause de mes péchés."*

*Mais il y a des enfants qui ont tellement aimé le Bon Jésus qu'ils ont même fait le sacrifice de leur vie pour lui. Ecoutez l'histoire d'un de ces enfants; elle vous aidera à faire au moins de petits sacrifices pour le Bon Jésus.*

*Cet enfant s'appelait Maxime; il était né dans un pays bien éloigné de notre pays. Ce pays s'appelle le Japon. Le Japon est un pays où il y a beaucoup de pauvres-païens qui ne connaissent pas le Bon Jésus. Il y a aussi des chrétiens qui le connaissent et qui l'aiment beaucoup.*

*Maxime avait dix ans. Un jour qu'il était malade, au lit, sa soeur rentra à la maison en pleurant. "Pourquoi pleures-tu? lui demanda Maxime — Je pleure parce que les méchants ont attaché papa et qu'ils vont le faire mourir parce qu'il est chrétien et qu'il ne veut pas offenser le Bon Jésus. On emporte papa sur la route, dans un chariot avec les bons prêtres qui nous ont fait connaître le Bon Jésus et qui nous ont préparé à faire la première communion."*

*Aussitôt Maxime se leva. Il prit un crucifix dans sa main et courut sur la route. Après avoir couru longtemps il vit le chariot sur lequel était son père avec les bons prêtres. Ils étaient tous attachés avec des cordes. Il y avait des soldats pour les garder. Ces soldats marchaient autour du chariot.*

*Maxime dit en pleurant aux prêtres qui étaient sur le chariot: "Mes pères, pourquoi me laissez-vous ? moi je veux mourir avec vous". Puis il disait à son papa: "Mon père, prenez-moi avec vous sur le chariot; je suis chrétien moi aussi". Les martyrs attachés avec des cordes ne pouvaient pas le prendre, mais ils pleuraient en voyant cet enfant si courageux, qui voulait mourir pour le Bon Jésus. Un méchant soldat, fatigué de l'entendre crier, le prit par le bras et le poussa bien loin en le jetant à terre. Mais Maxime se mit encore à courir en suivant le chariot et en demandant qu'on le mit avec son père, pour mourir avec lui.*

*Alors le méchant soldat en colère, lui donna sur la tête un grand coup avec son sabre. Le pauvre petit tomba à terre, tout baigné de son sang. Tous ceux qui le voyaient pleuraient. Après un moment Maxime se releva, mais il n'avait plus la force de marcher. Il regardait le chariot. Il vit que son père le regardait. Alors il tendit ses petites mains vers son père en disant: "Mon père, mon père!" Puis il retomba et mourut.*

. . . . . .

*Un autre enfant un peu plus âgé que Maxime fut pris par les méchants soldats. Cet enfant s'appelait Paul. Les soldats lui dirent : "Tu vas marcher sur ce crucifix, ou nous te tuerons". Il répondit: "Non, jamais je ne ferai cela, j'aime trop le Bon Jésus". Alors on lui coupa les mains et les pieds. Il ne pleurait pas, mais il disait : "Jésus, Marie, Jésus, Marie". Alors les soldats lui ouvrirent le corps avec leur sabre, et il mourut. Que cela est beau! Aimez Jésus et faites souvent des sacrifices pour lui faire plaisir.*



## Causerie de Tante Présentine

Mes chers petits Amis,

Vous comptez tous j'en suis assurée les jours qui nous séparent du beau mois de mai. Cependant il en est peut-être un grand nombre parmi vous, chers enfants, qui ignorez l'origine du mois de Marie. Si vous le voulez-bien, Tante Présentine va vous le dire, elle ne saurait trouver un sujet qui lui tienne tant au coeur.

C'est un enfant, Henri Suzo, qui eut l'heureuse pensée de consacrer le mois des fleurs à la Sainte Vierge. Chaque jour, avec la permission de ses parents, il descendait dans le jardin, et portait les plus jolies fleurs devant l'image de Marie et lui disait: "O ma Mère chérie, recevez cette offrande de votre petit serviteur qui vous aime tant!" La sainte Vierge voulut récompenser l'enfant de cet hommage quotidien et lui témoigner combien il avait su lui plaire.

Un jour qu'Henri lui offrit une belle guirlande, le ciel s'ouvrit devant lui, il vit la Mère de Dieu au milieu des saints et entourée des Esprits Célestes qui chantaient ses louanges. Cette ravissante vision, où Marie se montrait rayonnante de gloire et de beauté, lui souriant, lui tendant les bras, laissa à Henri un vif désir du ciel, et un si grand amour pour la très sainte Vierge, qu'il prit la résolution d'employer toute sa vie à la faire honorer, et à la faire aimer de la manière la plus parfaite.

Après le bienheureux Henri Suzo, ce fut saint Philippe de Néri qui propagea la dévotion du mois de Marie. Il s'occupait beaucoup de la jeunesse s'efforçant de la porter au bien. Remarquant qu'à ce moment de la saison nouvelle, ses jeunes protégés étaient moins gouvernables, que leur coeur et leur esprit devenaient, comme les petits oiseaux au printemps, agités, difficiles à fixer, il voulut les tourner vers le culte de Marie. Il les rassembla pendant tout le mois de mai autour de son autel, leur faisant chanter des cantiques, les engageant à se vouer particulièrement à la divine Reine du Ciel. Cette excellente pratique eut pour résultat une vraie floraison de vertus. L'exemple fut suivi; il se répandit au loin. Voilà l'origine du mois de Marie.

N'est-ce pas gentil, petits neveux et nièces. Maintenant quelles leçons pratiques vais-je déduire pour vous? A l'exemple du jeune Henri apportez chaque jour votre offrande à l'autel de notre bonne Mère. Qui de vous n'a chanté avec amour et ferveur ce refrain du vieux cantique.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,
A la Vierge chérie
Offrons nos chants nouveaux,
Ornons son sanctuaire
De nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos coeurs.

Dans ces dernières lignes vous avez tout un programme—Oui, chers enfants, pendant ce beau mois: "Tout par Marie"; ainsi vous plairez à Dieu, à sa sainte Mère, et vous goûterez le vrai bonheur.

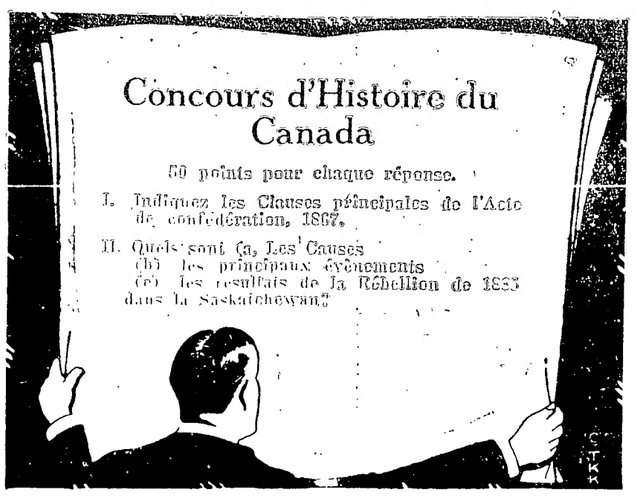
Voyons! qui de vous Lui offrira le plus beau bouquet de sacrifices, de victoires sur la paresse, la gourmandise, la colère, la vanité, le mensonge, la désobéissance, et d'actes d'amour souvent répétés?

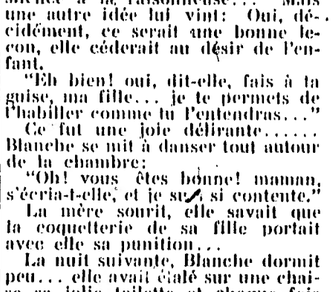
A chacun de vois, petits Amis, une bonne caresse doublée d'affectueuse tendresse de votre dévouée

TANTE PRESENTINE.

N. B.—Adressez bien toutes vos lettres à TANTE PRESENTINE, LE PATRIOTE DE L'OUEST. Si mon nom ne se trouve pas sur l'enveloppe, votre correspondance pourrait bien s'égarer dans d'autres bureaux.

A propos de composition, vous pourrez lire ailleurs quelques notes importantes. Tante Présentise se borne ici à vous dire qu'elle vous a accueillis comme toujours de bien grand coeur; tout un nouveau contingent de gentils neveux et nièces est venu de Lafièche se joindre à sa nombreuse "famille". A tous elle redit: Bienvenue toujours!



LA TOILETTE

## Pauvre Blanche

*L'enfant qui cherche à attirer les regards et l'admiration est bientôt ridicule. La propreté est préférable à la recherche dans les vêtements.*

Quelle robe mettrai-je demain, maman?

—Demain? mais la robe ordinaire, ma petite Blanche, pourquoi veux-tu?..."

Une expression d'ennui passa sur le visage de la petite fille, et s'agenouillant devant sa mère:

Oh! ma robe rose! maman! supplia-t-elle, la jolie robe neuve que la couturière vient d'apporter."

—Ta robe rose! mais tu n'y songes pas, mon enfant! demain tu ne sortiras que pour aller à l'école et à la promenade; de plus, le temps est à la pluie et au froid, et tu voudrais mettre une robe légère, élégante, que je t'ai fait faire en vue du prochain mariage de ta tante?.. Ton désir est ridicule..."

Mais Blanche ne s'avoua pas vaincue; elle souhaitait ardemment étrenner au plus tôt sa fraîche toilette:

"Oh! maman! je serais si heureuse!"

Par la pensée elle voyait l'effet que produirait son entrée à l'école: elle serait la plus belle, sûrement.

Mme Verdy réfléchit. Tout d'abord, elle pensa, d'un mot, imposer silence à la raisonneuse... Mais une autre idée lui vint: Oui, décidément, ce serait une bonne leçon, elle céderait au désir de l'enfant.

"Eh bien! oui, dit-elle, fais à ta guise, ma fille... je te permets de l'habiller comme tu l'entendras..."

Ce fut une joie délirante..... Blanche se mit à danser tout autour de la chambre:

"Oh! vous êtes bonne! maman, s'écria-t-elle, et je suis si contente."

La mère sourit, elle savait que la coquetterie de sa fille portait avec elle sa punition...

La nuit suivante, Blanche dormit peu... elle avait étalé sur une chaise sa jolie toilette et chaque fois qu'elle se réveillait, elle apercevait à la lueur de la veilleuse la robe claire et les grands noeuds de ruban.

Au matin, quand la bonne vint ouvrir les persiennes et voulut aider l'enfant, Blanche s'y opposa:

Laissez, ma bonne, dit-elle, c'est moi qui dois m'habiller aujourd'hui: vous verrez comme je vais être belle..."

La bonne sortit donc et Blanche resta seule...

Comme beaucoup de petites filles coquettes, l'enfant donna peu de temps à la première partie de sa toilette afin d'en réserver davantage pour ses ajustements: le grand broc d'eau resta presque intact et la savonnette neuve déposée dans l'assiette de cristal ne fut pas touchée... Blanche oubliait que la plus jolie parure est la propreté...

Mais quand il s'agit de mettre la robe rose, tous les soins de la fillette se concentrèrent et ce fut avec un bonheur inexprimable que, devant la glace, Blanche s'admira.. Les petits volants flottaient autour d'elle, une écharpe de soie entourait sa taille, elle se trouvait bien jolie.

Quand elle fut prête elle pénétra dans la salle à manger où l'attendait sa mère, celle-ci ne put réprimer un sourire: Pauvre Blanche, comme elle était ridicule...

L'heure vint de partir pour la classe...

—Prends ton manteau, ma fille...

—Oh! maman! je ne veux pas, cela chiffonnerait ma robe!"

(Suite à la page 12)

L'AMITIE

*Sur terre, toute chose*
*A sa part de soleil;*
*Toute épine a sa rose,*
*Tout printemps son réveil.*

*Pour le pré, Dieu fit l'herbe;*
*Pour le champ, la moisson;*
*Pour l'air, l'aigle superbe;*
*Pour le nid, le buisson;*

*Tout arbre à sa verdure*
*Toute abeille, son miel,*
*Toute onde, son murmure;*
*Toute tombe, son ciel.*

*Dans ce monde où tout penche*
*Vers un centre meilleur,*
*La fleur est pour la branche*
*Et l'ami pour le coeur.*

Eugène DE LONLAY

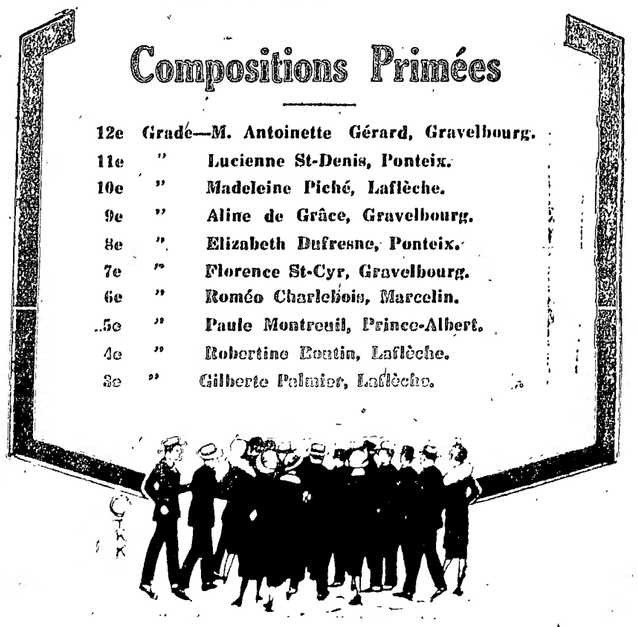
## Propos d'enfants

Tous les enfants sont là qui babillent gaîment,
Et le père, et la mère et l'aïeul: ils sont onze
A la douce clarté de la lampe de bronze.
Dans un crépuscule charmant.

—Moi, je serai soldat.
—Et moi je serai prêtre.
—Si j'entrais au Carmel?...
—Moi, je me marierai.
—Moi je serai marin et je voyagerai.
—Moi, j'aime trop maman et je ne veux rien être.

## Compositions Primées

| | | |
|---|---|---|
| 12e | Gradé— | M. Antoinette Gérard, Gravelbourg. |
| 11e | " | Lucienne St-Denis, Ponteix. |
| 10e | " | Madeleine Piché, Lafièche. |
| 9e | " | Aline de Grâce, Gravelbourg. |
| 8e | " | Elizabeth Dufresne, Ponteix. |
| 7e | " | Florence St-Cyr, Gravelbourg. |
| 6e | " | Roméo Charlebois, Marcelin. |
| 5e | " | Paule Montreuil, Prince-Albert. |
| 4e | " | Robertine Bontin, Lafièche. |
| 3e | " | Gilberte Palmier, Lafièche. |



# Petite Poste

(Suite de la page 9)

*ayez soin de mettre vos bottes et ne donnez plus sujet d'inquiétude à votre pauvre tante. Vous aimez votre petit livre, je m'en réjouis. Apprenez à bien suivre votre messe du dimanché, ainsi vous aimerez mieux notre divine religion.*

***

*JULIA GERARD, Lavigne.*

*Tante Présentine aussi désire connaitre tous ses chers neveux et nièces mais son temps est trop limité pour lui permettre de les visiter tous. Il vous faudra, comme elle, vous contenter d'être fidèle à lui écrire. Demandez donc aux rédacteurs du "Patriote" s'il n'y aurait pas moyen d'organiser un grand pique-nique à Prince-Albert afin de favoriser tous les neveux et nièces de Tante Présentine.*

***

*PAUL LAVOIE*

*Tante Présentine aime aussi son Petit Paul et constate avec plaisir qu'il est encore à l'âge de l'insouciance et de l'amour exubérant. Si ce sont là de trop grands mots pour votre petit vocabulaire, votre bonne maman, ou encore votre dévouée maitresse vous les expliquera avec plaisir.*

***

Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg, Sask.

Chère Tante Présentine,

Voulez-vous un nouvel oiseau pour votre cage?, Je connais votre grand coeur et je sais d'avance que vous allez me répondre oui, c'est pour cela que j'arrive si joyeuse. Laissez-moi pourtant vous dire que je suis un oiseau jaseur. Je trouve toujours quelque chose à dire; et alors, si toutefois mes futures lettres sont un peu longues, ne vous étonnez pas, chère Tante. Oh! je ne m'ennuierai pas dans votre belle cage dorée. Je ne battrai jamais des ailes et ne pousserai jamais de cris plaintifs pour avoir ma liberté.

Je suis une petite pensionnaire du Couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg, et comme vous savez, j'en suis certaine, que des ailes toutes neuves ont été construites à notre couvent, je vous invite cordialement à assister à l'inauguration de la chapelle qui aura lieu le 11 mai. N'est-ce pas que vous viendrez? Je vous réserve pour alors mon plus beau sourire, ne le faites pas changer en moue, s'il vous plait. Bon, je crains d'avoir dépassé les limites du sage, et c'est pourquoi je vous souhaite tout court: bonjour.

De votre petite nièce,
BRIN D'AMOUR.

*R.—Que ne puis-je accepter votre gracieuse invitation d'assister à la bénédiction de votre chapelle neuve! Qu'il me serait agréable de faire connaissance avec toutes les charmantes nièces, grandes et petites, de votre beau couvent. Mais vous le comprenez, Tante Présentine est esclave du devoir, et de nombreuses chaines la retiennent dans sa prison volontaire. Ne faut-il pas qu'elle reste au gite pour accueillir ses chers neveux et nièces? Aucun, ne doit trouver la porte close. Vous nous enverrez, n'est-ce pas, le compte rendu de ces belles fêtes en perspective.*

***

*ROSE BOURRET, Lebret, Sask.*

*Votre lettre est fort intéressante, merci! Continuez, chère nièce, d'être toujours la joie et la consolation de vos bonnes et dévouées maitresses qui ne ménagent ni leur temps ni leurs fatigues pour vous procurer un peu de bonheur.*

***

*LUCIE MANNIX, Vawn, Sask.*

*Ma chère Lucie est en effet une grande fille puisqu'elle a neuf ans. Elle réjouit sa Tante en lui disant qu'elle aime sa maitresse et ses classes. Je l'aime aussi et lui fais une grosse caresse.*

***

*BERNADETTE BENOIT, Viscount.*

*Merci, chère nièce, des bonnes prières que vous faites pour moi. Je suis tout heureuse de voir que vous appréciez votre prix.*

*Tante Présentine ménage bien des surprises à ses petits neveux et nièces. Bonjour et merci!*

***

Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg, Sask.

Chère Tante Présentine,

Il y a longtemps que je lis avec envie les réponses que vous écrivez dans le "Patriote" et je dis souvent que moi aussi je serais heureuse d'en lire une à mon adresse.

Aujourd'hui, en envoyant une composition j'ai pensé que j'aurais une bonne occasion de faire votre connaissance.

Je suis une élève du Couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg.... Je ne dis pas que je suis toujours appliquée en classe, car j'aime mieux les sorties que l'étude, et c'est avec joie que je vois venir les vacances de Pâques. Mais après un peu de repos, j'espère pouvoir me remettre un peu à l'étude et avoir encore d'autres occasions pour venir vous parler.

Je tâcherai de travailler de mon mieux le sujet donné au prochain concours afin d'intéresser davantage les lecteurs de la page des enfants, et faire plaisir à tante Présentine.

Votre nièce qui vous aime bien et désire beaucoup vous connaitre.
"FEUILLE DE LIERRE.
VIIe cours.

*R.—Votre joli pseudonyme suggère naturellement le vieux dicton: "Je meurs où je m'attache". Puisque vous aimez tant le retour au foyer familial c'est bon signe; et sans être prophète je puis vous dire qu'une fois vos études terminées, vous vous dépenserez corps et âme au milieu des chers vôtres, mourant un peu chaque jour, vous attachant plus sincèrement à la recherche du Beau divin, dirigeant les tendresses de votre coeur tout d'abord vers l'unique Trésor qui demeure éternellement.*

***

*BEATI, Prud'homme, Sask.*

*J'ai compris les raisons de votre silence et je n'ai pas douté un moment de votre fidélité. Je serai toujours très heureuse de vous accueillir puisque vous êtes une vaillante de la première heure. Vous apprendrez avec plaisir que notre nombreuse famille s'est encore accrue d'une phalange de gentils neveux, je tâcherai de vous faire connaitre en juin prochain le nombre de vos petits cousins et cousines; ce sera pour tous, je crois, une agréable surprise..*

***

*TREFLE D'IRLANDE, Gravelbourg*

*Tante Présentine découvre sous vos lignes un coeur aussi tendre, qu'ardent et généreux, cette constation à elle seule est déjà une récompense pour le surcroit de travail imposé par la rédaction de "Page en Famille". Votre Alma Mater est une pépinière de grandes âmes, puisse mon petit "Trèfle d'Irlande" apprécier de plus en plus l'avantage de croitre en terre si fertile.*

***

*WILLIAM MANNIX, Vawn, Sask.*

*Mon neveu William aime sa maitresse et son école, c'est bon signe... "On fait bien ce que l'on aime" donc mon cher William sera écolier modèle en attendant de devenir homme savant. Et qui sait si le bon Maitre ne viendra pas cueillir un prêtre dans la belle famille Mannix. Priez à cette intention. Tante Présentine demandera à sa chère petite Thérèse de Lisieux de répandre une pluie de roses sur ce foyer béni.*

***

Montmartre, Sask.

Chère Tante Présentine,

Je vous écris encore pour vous dire que j'aime toujours bien la "Page en Famille". Elle est très intéressante. Je vous envoie ma composition sur "Faute avouée est à moitié pardonnée" et aussi les jeux d'esprits. Je n'ai pas pu tous les trouver les jeux d'esprits mais je vous envoie ceux que j'ai.

Je termine mais je reviendrai encore.

De votre nièce,
ALICE FERRATON,
Grade VIII.

*Ma chère Alice est très fidèle et Tante Présentine l'accueille toujours avec grand bonheur. Votre composition est belle et je lis entre les lignes un talent littéraire qui se développera avec les années. Les jeux d'esprit sont bien, courage, petite, sous peu un succès complet sera vôtre.*

***

*IRENE FRECHETTE.*

*Tante Présentine est contente d'apprendre que vous aimez son nom et qu'il vous suggère l'idée de "Présent". Des présents font toujours tant plaisir. Je vous en souhaite de nombreux et de beaux.*

***

*LAURENCIA COUPAL*

*Continuez à vous appliquer à vos travaux classiques, c'est pour le moment votre grand devoir "votre devoir d'état" comme on le dit dans les "gros livres".. Vous vous préparez ainsi un avenir heureux, et vous jouirez dès maintenant du bonheur vrai. Merci pour votre gentille lettre; revenez encore.*

***

*LAURENCE L'ESPERANCE*

*Quel joli nom vous avez reçu en héritage. L'espérance, n'est-ce pas le plus grand des biens pour le coeur chrétien? Par elle, on vit heureux, souriant à l'avenir, confiant dans les divines promesses. Puissiez-vous toujours goûter les joies de cette aimable vertu. C'est la prière de Tante Présentine pour sa chère Laurence.*

***

*RODOLPHE BLANCHETTE, Vawn.*

*Je crois que Rodolphe va faire un avocat; il parle et écrit comme "un magister". Il deviendra certainement savant puisqu'il étudie chaque soir à la maison. Continuez, mon cher, on n'est jamais trop jeune pour comprendre que le bonheur est frère du devoir.*

***

Couvent de N.-D. du Sacré-Coeur,
Prud'homme, Sask.

Bonne Tante Présentine,

Je ne m'étais pas trompée en pensant trouver en vous une bonne tante "Bonbon". N'est-ce pas bien gâter vos petites nièces que d'encourager ainsi leurs efforts. Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu le prix du concours. Je regrette de ne pas avoir eu le temps avant ce soir, de vous dire un gros merci. Je suis d'autant plus reconnaissante que je désirais un petit Paroissien contenant les Evangiles du dimanche. Ainsi, chaque fois que je m'en sers, — et c'est tous les jours, depuis que je l'ai — je pense à vous, chère tante.

Je vous prie de croire, chère tante Présentine, que vous n'avez pas obligé une ingrate, mais une nièce reconnaissante et affectionnée.

BLE D'OR.

*R.—Blé d'Or trouve en moi une bonne tante "Bonbon". Tant mieux mais si vous me connaissiez petite.. Je savais gronder autrefois... mais maintenant, entourée de si gracieuses nièces et de si charmants neveux, je ne sais plus que sourire, aimer, jouir.*

*Je suis heureuse de savoir que vous aimez votre petit Paroissien, et lorsque vous pensez à votre pauvre Tante Présentine, murmurez tout bas un fervent Ave pour qu'elle puisse faire un peu de bien à sa nombreuse famille.*

***

ABDON DESSERT, Gravelbourg.

*Je vois bien que mon petit Abdon va faire "un homme": Il examine, il réfléchit, il agit. C'est bien. Gardez votre résolution de prendre part aux concours chaque mois. C'est entendu, désormais, vous êtes de notre grande famille. Tante Présentine vous met dans le premier banc de son coeur. Dites-moi si vous y êtes bien.*

***

*FLORENCE ST-CYR, Gravelbourg.*

*La joie que ma petite Florence éprouve en m'écrivant trouve écho fidèle dans le coeur de sa vieille tante Présentine qui ne sait plus qu'aimer et chérir ses charmants neveux et nièces.*

*Votre composition est arrivée à temps et fait belle figure dans la liste des notes; je suis fière de posséder une nouvelle nièce qui aime tant notre belle langue française. Vos essais littéraires intéresseront vos bons parents, qui chériront davantage notre cher "Patriote" lorsqu'ils verront dans ses colonnes briller avec honneur le nom de leur bien-aimée Florence.*

***

Ecole Lavigne, Vawn, Sask.

Chère Tante,

C'est avec un très grand plaisir que je reviens causer encore avec vous.

Je vous remercie beaucoup des beaux compliments que vous m'avez faits et je désire faire de mieux en mieux tous les mois.

Ce que je trouve de plus beau dans la page des enfants ce mois-ci, c'est l'histoire "Les Mains." Oh! comme je vais essayer de bien me servir de mes mains maintenant!

Je vous envoie avec cette lettre mon concours et j'espère que cette fois il arrivera à temps.

Nous sommes si éloignés de la poste et de l'église que nous n'avons pas toujours la chance de faire partir nos lettres quand nous le voulons.

Votre petite nièce qui vous aime,
GERMAINE BAILLARGEON

*R.—Votre courrier est arrivé à temps, et Tante Présentine en est très heureuse. Cherchez bien vos notes de concours dans les différentes colonnes, et revenez encore avec votre travail, toujours vous serez la bienvenue. Vous avez bon goût de choisir comme texte préféré: "Les Mains", page ravissante extraite du "Reginabif". Connaissez-vous cette revue? Avez-vous entendu parler du Rév. P. Anizan, O.M.I., Si non, demandez à votre maitresse de bien vouloir vous en dire un mot. Tante Présentine n'en a pas le loisir.*

***

*FLORA ROSS, IIe grade,*
*Prud'homme, Sask.*

*Vous êtes la benjamine dans notre grande famille, et vous êtes déjà bien ardente au travail; honneur à vous petite, ainsi qu'à votre dévoué professeur! Trop jeune pour concourir au prix de composition, vous méritez cependant une belle mention honorable pour votre bon travail, je vous la décerne bien volantiers!*

*M.-ALMA RIVERIN, Chicoutimi, Q.*

*Vous devinez bien, vous êtes la toute première à venir de Chicoutimi; de tout coeur je vous accueille dans notre grande famille. J'aime beaucoup compter une petite québecoise parmi mes gentilles nièces; ne craignez pas de m'écrire longuement, tout ce qui vous concerne m'intéresse malgré la distance.*

***

*GEORGIANNA. Vawn, Sask.*

*Tante Présentine est heureuse de compter parmi ses nièces cette gentille fillette de sept ans qui promet d'être toujours bien sage. Grandissez dans l'amour du beau et du bien et vous serez heureuse, aimée de Dieu et de tous.*

***

*LAURENT BELISLE, Lavigne.*

*Mon cher Laurent constate des progrès dans ses études, je m'en réjouis avec lui; c'est sans doute parce qu'il est très appliqué. Continuez, vous serez ainsi la joie et la consolation de vos bons parents de votre dévouée maitresse et de votre affectionnée Tante Présentine.*

***

Ecole Lavigne, Vawn, Sask.

Chère Tante,

Je suis une fille de quatorze ans et dans le grade VII. Je vais essayer bien fort de passer mon grade VIII en juin. Je vais à l'école tous les jours; j'en suis à un demi mille. A l'école j'apprends le catéchisme et plusieurs autres branches très intéressantes.

Le soir je reviens à la maison et j'aide maman à toutes sortes de travaux; je mets le couvert et après souper j'apprends mes leçons. J'ai beaucoup de succès dans mes études, maintenant.

Je ne vous connais pas, chère tante, mais je vous aime parce que vous avez toutes sortes de belles choses pour nous intéresser et vous semblez bien nous aimer. C'est ma première lettre que je vous écris; je veux faire tout mon possible pour vous faire plaisir. Je lis toutes les histoires que vous écrivez dans le "Patriote.

Les chemins sont très mauvais par ici, mais nous marchons à l'école quand même. J'ai bien hâte que le printemps arrive pour que je puisse ramasser de belles fleurs pour maman qui fait tant pour moi. Je vais vous dire au revoir.

Votre nièce sincère,
ANTOINETTE MANNIX.

*R.—Les nouvelles que ma chère Antoinette me donne sur sa famille m'intéressent vivement. Maman Mannix a droit d'être fière de sa belle auréole d'enfants. Vous travaillez à la maison, mes félicitations; en attendant la joie de ramasser les jolies fleurs printanières pour offrir à votre bonne maman, les petits services que vous lui rendez chaque jour sauront bien y suppléer. Plus tard, ma chère petite nièce, votre souvenir se portera avec bonheur aux jours heureux où vous avez allégé le fardeau maternel.*

***

*SIMONNE COUPAL, Montmartre.*

*Vous avez bien travaillé aux charades et vous verrez ailleurs le nombre de points que vous avez conservés. C'est un beau succès pour une première fois. Revenez encore, n'est-ce pas?*

***

*ANTOINETTE COUPAL,*
*Montmartre.*

*Vous aimez vos études, cela se voit bien et Tante Présentine en est très heureuse. Elle vous souhaite grand succès pour vos examens de juin. Dites-moi quel est votre saint de prédilection et je le prierai avec ferveur pour vous.*

***

*PHILOMENE HUET, St-Louis.*

*Merci, petite, pour vos bons souhaits de Pâques. Tante Présentine les accepte avec reconnaissance et les partage volontiers avec tous ses chers neveux et nièces. Merci et revenez encore.*

***

*LS-PHILIPPE LAVIGNE, Meota.*

*Tante Présentine ouvre son coeur bien grand pour vous recevoir au nombre de ses chers neveux. Plus ils sont nombreux, plus elle les aime. Vous êtes un charmant petit patriote. Aimez bien votre journal et faites-le aimer: peut-être qu'alors Tante Présentine pourra se rendre à votre désir d'écrire plus souvent pour ses bien-aimés neveux et nièces. En attendant, elle vous fait une douce caresse et vous donne un bon baiser.*

***

*ALBERT BAILLARGEON, Vawn.*

*Tante Présentine vous félicite d'avoir suivi l'exemple de vos chers petits amis. Elle aurait certainement été peinée si son cher Albert ne lui avait pas écrit.*

*Votre ambition à vouloir être premier dans votre classe est digne d'éloges. Revenez encore causer avec Tante Présentine. Elle vous aime toujours de plus en plus.*

***

*PAUL BAILLARGEON, Vawn.*

*Oui, mon cher Paul, vous avez deviné le coeur de votre vieille Tante Présentine. Elle vous aime beaucoup déjà et vous félicite de votre généreuse résolution de venir causer avec elle chaque mois. Je vous souhaite de briller comme une étoile de première grandeur lors de la visite de votre bon M. le curé.*

*Votre composition est bonne; vous constaterez ma satisfaction par les bons points que je vous décerne dans la liste des notes.*

***

*RENE LAVIGNE, Vawn.*

*Comme le divin Maitre, Tante Présentine chérit d'un amour de prédilection les tout - petits. Continuez de lire la "Page en Famille". Cela vous fera aimer votre beau titre de "Petit Canadien". Le bon Jésus vous réserve bien des surprises pour le jour de votre première Communion. Préparez-vous en faisant chaque jour de petits sacrifices. Tante Présentine vous donne une belle caresse.*

***

*GERARD BUREAU,*
*Ste-Anne des Chênes, Man.*

*Il m'a fait plaisir de vous lire, merci. Vous avez mieux réussi les jeux d'esprit; les trouvez-vous très difficiles? "En forgeant on devient forgeron", dit le vieux proverbe; en travaillant assidûment à chercher les solutions aux énigmes et charades, l'effort fera bientôt place au plaisir. Courage!*

JOSEPH-J. CHARTIER,
*Montmartre, Sask*

*Vos réponses, mon cher, sont arrivées juste un mois en retard, donc vos points ne sont pas donnés. Demandez à maman ou à votre grande soeur de vous montrer comment vous y prendre. Il ne s'agit pas de copier les solutions, mais de les trouver. Vous avez montré de la bonne volonté, et Tante Présentine fait une belle caresse à son petit Joseph qui a certainement fait de son mieux.*

***

*RAYMOND ROY, Dollard.*

*Que cela doit être amusant d'aller en classe à cheval, surtout quand on est en compagnie d'un gentil petit frère. Dites bien à ce charmant bambin que Tante Présentine a hâte de le lire. Ayez en bien soin; donnez-lui le bon exemple, et vous serez fier de lui et de vous-même*

***

*CORONA MARINEAU, Prud'homme*

*Salut, petite Corona Toute lettre est belle quand c'est le coeur qui l'inspire et c'est pourquoi la vôtre me plait beaucoup; d'autant plus que je constate en vous une petite fille affectueusement dévouée pour son petit bébé-frère*

***

*SIMONNE HUDON, Zénon Park.*

*Votre rêve d'avenir vous fait honneur, et laisse deviner une bonne petite fille, sage, pieuse, studieuse. Gardez toujours votre oeil fixé sur votre étoile et votre vie sera utile et heureuse. C'est le voeu et la prière de Tante Présentine.*

***

*HERMENIE BERGERON, Vawn.*

*Ma chère petite Herménie est-elle complètement guérie? Je l'espère. Il vous faudra maintenant travailler bien fort afin de reprendre le temps perdu. Je vous fais une grosse caresse; s'il y avait encore quelque trace de maladie elle sera vite disparue, j'en suis certaine.*

***

*ALBERT, Vawn.*

*Mon cher Albert voyage loin pour s'instruire. Pense-t-il chaque jour d'offrir tous ses pas au bon Petit Jésus? Sans doute, aussi ses petits sacrifices lui aideront à passer ses examens avec succès. Il sera alors la consolation de sa famille, de sa maitresse et de sa Tante qui l'aime sans le connaitre.*

***

*ALICE DINELLE, St-Denis.*

*Vous venez d'être placée dans le quatrième grade. C'est bon signe. Vous devez être une petite fille studieuse et appliqué. Je vous félicite. Dites-moi, dans le prochain courrier, si vous trouvez vos leçons très difficiles. Courage, l'effort sera couronné de succès.*

***

*MARIA LAROCHELLE, Gravelbourg*

*Dans la grande famille de Tante Présentine, soyez la bienvenue, chère nièce. Votre écriture accuse un caractère loyal et énergique, deux belles qualités qui vous aideront à gravir courageusement les sentiers arides de la science et de la vertu. Mes félicitations!*

***

*MARCELLE BLAIS, Lebret*

*Vous êtes heureuse, petite, d'avoir des maitresses religieuses. Je suis certaine que vous êtes une bien bonne petite fille et que vous ne leur donnez que des consolations. Continuez, chère enfant, d'être toujours très sage, vous ferez ainsi la joie de vos bons parents, de vos dévouées maitresses et de Tante Présentine qui vous affectionne sincèrement.*

***

*RITA BUREAU,*
*Ste-Anne des Chênes, Man.*

*Tante Présentine est très heureuse d'apprendre que le petit livre de prière est bien de votre goût. Puisse-t-il vous aider à mieux prier le bon Jésus. Des prix donnent du courage, dites-vous; c'est bien vrai, petite, voilà pourquoi le divin maitre promet son beau ciel. Faisons en sorte de bien mériter ce "prix" là, n'est-ce pas?*

***

*ANGELE DELHOMEAU, White Star*

*Je suis heureuse d'apprendre que la page des enfants vous intéresse. C'est bien le désir de tante Présentine: "Récréer en instruisant". Soyez bien fidèle à répondre aux différents concours; en faisant ainsi vous ajouterez au charme de ces pages écrites dans le seul but de vous être agréable et utile.*

***

*GEORGES BRULE, St-Hubert Mis.*

*Vous avez bien réussi les concours de mars et je vous en félicite. Courage toujours et persévérance! Votre application ne peut manquer d'être couronnée de beaucoup de succès. Bonjour au mois prochain.*

***

*ALMA MAHEUX, Prud'homme, Sask*

*Vous aimez beaucoup la lecture des bons auteurs français; c'est que notre belle langue vous est chère, Tante Présentine espère que vous aurez de grands succès dans vos examens de juin. Elle vous redit toute sa tendresse.*

***

*YVONNE RIO, Titanic.*

*Vous n'arrivez le jour de votre dixième anniversaire de naissance. C'est bien penser. Juste à temps pour recevoir un baiser de fête, que Tante Présentine vous donne de tout coeur.*

***

Rassdon, Sask.

Ma chère Tante Présentine,

Je ne m'appelle pas Paul Côté, mais Paul Potié. Je suis le frère d'Etienne.

Vous êtes bien bonne de vous donner tant de peine pour nous et vous devez être très fatiguée après avoir lu toutes nos lettres et corrigé tous nos devoirs. Je vais m'appliquer au français pour vous faire plaisir.

Maman ne pourra bientôt plus s'occuper de notre français, car elle a trop d'ouvrage en été; mais notre maitre est bon, il est catholique et tout en apprenant le français lui-même il veut bien nous aider un peu après la classe. Je trouve que les enfants qui ont des maitres français sont très heureux.

J'ai trouvé belle l'histoire de la petite Fleur des Bois. Au revoir, ma chère Tante. Je vous aime beaucoup.

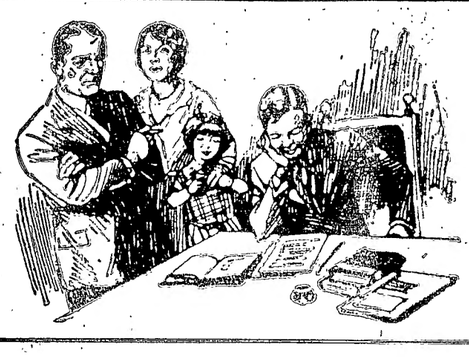
PAUL POTIE.

*R.—Je regrette, mon cher Paul, que votre nom n'ait pas été imprimé correctement dans le journal Vous vous êtes tout de même reconnu et vous avez été fidèle ce*

(Suite à la page 11)




Cloches d'Églises et de Communautés
de la Célèbre Fonderie Paccard, de la Haute-Savoie, France.
Machine à carillonner au moyen d'un Clavier electrique
Machine à sonner automatiquement les Cloches à la volée.
AGENTS-GENERAUX POUR L'AMERIQUE DU NORD.
C. EMILE MORISSETTE LIMITEE
236 RUE LATOURELLE QUEBEC


Concours d'Avril

I. Charade.
10 points.
Si mon premier est cher, mon second l'est aussi;
Mais pour trouver mon tout il faut le faire ici.

II. Enigme.
10 points.
S'agit-il de la vérité ?
On se la dit rarement à soi même;
Si de la faire entendre un autre était tenté.
Cet autre commettrait une imprudence extrême;
Il serait partout détesté.
Moi, je la dis toujours, et cependant on m'aime.

III. Logogriphe.
10 points.
On me parcourt sur 5 pieds.
On me parcourt sur 4 pieds.
On me parcourt sur 3 pieds.

IV. Mots contraire.
40 points.
Cherchez les contraires des mots suivants:

| | | |
|---|---|---|
| Pardon | Sujet | Misère |
| Plomb | Villageois | Campagnard |
| Neuf | Marteau | Félon |
| Assis | Nomade | Flatterie |
| Lumière | Spirituel | Etranger |
| Supérieur | Montagne | Tout |

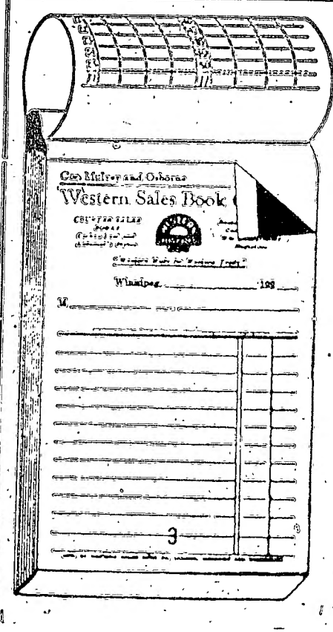
et avec la première lettre de ces mots contraires, formez un proverbe qui indique la puissance de la volonté.

V. Mots Carrés de 5 Lettres.
30 points.
Mon premier se joue au théâtre,
Dans la famille aussi, quelquefois devant l'âtre.
Mon second pour rompre les flots
Fait épuiser les pauvres matelots.
Entre l'enfant et sa mère
Mon troisième est le doux lien.
Mon quatrième montre le chien
Qui change de nature et devient sanguinaire.
Le mendiant privé de ses yeux
Doit faire mon dernier sous la voûte des cieux.

Bois pour plancher avec joint en "V"

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un chor de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.
Téléphone 2733
"La cour à bois bien garnie"




FAITES VOUS USAGE DES
Livrets de Comptoir
Ils protègent votre caisse.
Ils systématisent votre commerce.
Ils font connaître ce que vous vendez.
Ils économisent votre temps.
Ils devraient être en usage partout.
DUPLICATA—TRIPLICATA—QUADRUPLICATA
Confiez nous immédiatement votre commande.
LA BONNE PRESSE LIMITEE
Prince-Albert, Sask.

POUR
Lampes de Sanctuaire
Notre "HUILE HUIT JOURS NICE" est:
Purement végétale
Conforme aux rubriques
Très fluide
Non-inflammable
Prix: $2.50 le gallon (Bidon gratuit)
Desmarais & Robitaille, Ltée
ORNEMENTS D'EGLISE et ARTICLES RELIGIEUX.
MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 121, rue Rideau.

# Petite Poste

(Suite de la page 10)

*mois encore à m'écrire. Merci mon petit ami. Votre désir de mieux apprendre notre langue me touche vivement. Il faut que votre maman ait le coeur bien noble et vous aime beaucoup pour prendre tant de soin de votre formation française. Dites-lui toute mon admiration et félicitez votre excellent professeur du véritable esprit catholique et canadien qu'il manifeste à votre égard!*

*Une grosse caresse pour vous et une autre pour Etienne dont la gentille lettre m'a fait grand plaisir. Vous trouverez tous deux ailleurs les notes reçues pour les questions du concours auxquelles vous avez répondu.*

Jardin de l'Enfance,
Gravelbourg, Sask.

Chère Tante Présentine,

J'ai pensé vous faire plaisir en venant vous parler de notre jardin de l'Enfance. Il est si beau que je voudrais le faire connaître à tout le monde! Les fleurs qu'on y cultive sont belles et délicates puisque ce sont de petites âmes d'enfants de 5 à 12 ans.

Notre Jardin est situé dans la ville canadienne française de Gravelbourg; il est sous la maternelle direction des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie - Immaculée. Ici, je me fais un devoir bien doux de vous dire quelques mots de cette belle communauté, fondée en 1904 par monseigneur L.-P.-A. Langevin, O.M.I., de pieuse mémoire. Voici un bout de son histoire:

En 1910, une loi inique enlevait aux petits Canadiens-français du Manitoba le droit d'être instruits dans leur religion et dans leur langue. Cet acte injuste devait fatalement faire disparaître la foi dans l'âme des enfants. Monseigneur Langevin le savait bien et c'est pour cela qu'il voulut confier alors le plus grand nombre possible d'écoles à des institutrices catholiques. Comme celles-ci étaient très rares alors au Manitoba, il s'adressa à plusieurs communautés de la province de Québec; mais la plupart refusèrent, donnant pour raison qu'elles n'avaient pas assez de sujets pour s'établir dans l'Ouest. Monseigneur Langevin voulant à tout prix sauver l'âme des petits enfants, résolut de fonder une Congrégation spécialement adaptée aux besoins de l'Ouest. Il donna à cette famille religieuse le nom de Soeurs Oblates en l'honneur de la belle Congrégation à laquelle il appartenait et qu'il aimait de tout son grand coeur. Déjà cette communauté compte onze maisons érigées dans quatre provinces de notre cher Canada.

Je ne sais si tous les élèves des Soeurs Oblates sont comme nous; ici, je puis vous assurer que tous nous aimons beaucoup nos bonnes maîtresses qui se dévouent sans relâche à notre formation intellectuelle et morale.

Dans notre Jardin, l'enseignement se donne surtout en français! Nous nous faisons une gloire de parler notre belle langue! Et nous ne nous contentons pas de la parler en classe, durant les leçons de français,... mais en récréation, partout, vous entendez toujours le beau parler français; aucun anglicisme n'est toléré même au milieu de nos jeux. Nous nous préparons à seconder nos pères dans la lutte qu'ils ont si bien commencée pour sauvegarder notre langue et notre foi. Nous voulons, plus tard, imiter Monseigneur Langevin et notre bien-aimé archevêque, Monseigneur Mathieu; être de vaillants défenseurs de l'Eglise et de notre race.

Tout en formant nos intelligences, nos dévouées maîtresses ne négligent pas la formation de nos coeurs. Oh! non. Quelle ingéniosité elles possèdent pour inculquer en nous de véritables principes de piété que le temps ne pourra faire disparaître!

Mais, il se fait tard! Bonsoir, chère Tante; je reviendrai encore vous parler de notre beau Jardin de l'Enfance...

LYS DUJARDIN.

*R.—Merci pour les détails intéressants que vous me donnez sur votre beau jardin, sur les belles fleurs qui y croissent, sur les habiles ouvrières qui les cultivent. Puisse le divin jardinier y goûter toujours le parfum des plus suaves vertus, c'est le désir sincère de Tante Présentine.*

*HECTOR GERARD*

*Notre petit Hector a bien raison de mettre sa confiance en Dieu. Il sera béni et réussira dans ses entreprises. Tante Présentine le félicite de ses bons sentiments. Elle accueille à bras ouverts son nouveau petit neveu et l'invite à revenir souvent.*

*MARCEL PILON, Gravelbourg.*

*Mon cher Marcel, votre retard sera cause que votre nom ne paraîtra pas parmi ceux qui ont pris part aux concours de mars. C'est avec regret que je me vois forcée d'en agir ainsi à l'égard de l'un de mes fidèles petits neveux de la première heure.*

*Prenez-vous y plus tôt le mois prochain, vous ferez plaisir à Tante Présentine.*

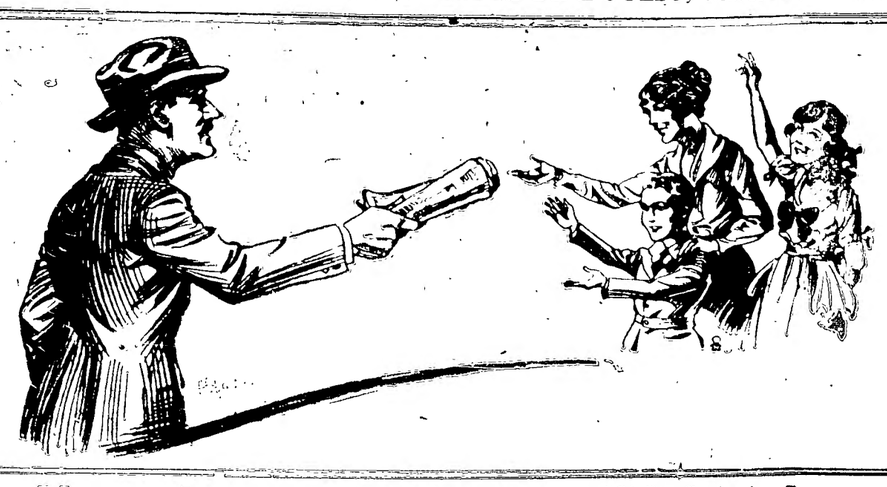
THERESE SALTEL, JOSEPH LOUIS, JACQUES MARESCHAL,
Domrémy, Sask.

*Votre tante Présentine regrette beaucoup que vos compositions soient arrivées si tard. C'est l'unique raison pour laquelle vos noms ne figurent pas sur la liste des concurrents. N'oubliez plus qu'après le 15 du mois, il n'est impossible de tenir compte des correspondances qui me sont remises.*

*Pensez-y plus tôt le mois prochain, car vous aviez fait chacun un intéressant travail et vous auriez obtenu un bon rang, comme déjà vous occupez une bonne place dans le coeur de votre Tante si heureuse de vous accueillir dans sa grande famille.*

Le théâtre montre les précipices, et loin d'empêcher d'y tomber, il y mène.

BOISTE.



# Notes des compositions

Grades X à XII inclusivement.

## Histoire d'une Gerbe.

de Blé, racontée par elle-même.

| | | | |
|---|---|---|---|
| M. Ant. Girard, Gravelbourg, XII | 98 | 59 | 39 |
| Cécile Bourgeoys, Gravelbourg, XII | 97 | 58 | 39 |
| L. St-Denis, Ponteix, XI | 97 | 59 | 38 |
| Juliette Simard, Gravelbourg, XII | 96 | 58 | 38 |
| Yvonne Caron, Gravelbourg, XII | 96 | 58 | 38 |
| Kathleen Brazziel, Gravelbourg, XI | 96 | 58 | 38 |
| M. Larochelle, Gravelbourg, XII | 95 | 58 | 37 |
| M. Boithiau, Forget, XII | 95 | 58 | 37 |
| M. Piché, Laflèche, X | 95 | 58 | 37 |
| Julianna Caron, Gravelbourg, XI | 94 | 57 | 37 |
| Yvonne Leray, Prud'homme, X | 94 | 57 | 37 |
| Blanche Marchand, Gravelbourg, XI | 93 | 56 | 37 |
| Marg. Hallen, Laflèche, X | 93 | 57 | 36 |
| Marie Ange Lagassé, Gravelbourg, X | 93 | 56 | 37 |
| M. A. Roy, Laflèche, X | 93 | 57 | 36 |
| S. Lizée, Ponteix, X | 93 | 57 | 36 |
| Madeleine Dumelie, Laflèche, X | 92 | 56 | 36 |
| Cecile Simonneau, Forget, X | 92 | 56 | 36 |
| Andrée Pouchard, Gravelbourg, X | 92 | 56 | 36 |
| Sylvia Beaulac, Marcelin, X | 91 | 55 | 36 |
| Marg. Béchard, Gravelbourg XI | 87 | 52 | 35 |
| Cécile Bourgeoys, Gravelbourg, XII | 98 | 59 | 39 |

Grades 7 à 9 inclusivement.

Démontrez par un exemple la vérité de ce proverbe:

## Faute avouée est à moitié pardonnée.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aline de Grâce, Gravelbourg, IX | 98 | 59 | 39 |
| Celénie St-Cyr, Gravelbourg, IX | 97 | 58 | 39 |
| Elizabeth Dufresne, Ponteix, VIII | 97 | 58 | 39 |
| Jeannette Galarneau, Forget, IX | 97 | 58 | 39 |
| Rose Anna Lagacé, Gravelbourg, IX | 97 | 58 | 39 |
| Florence St-Cyr, Gravelbourg, VII | 96 | 58 | 38 |
| Fleur d'Avril, Gravelbourg, IX | 97 | 59 | 38 |
| Jacqueline Menil, Gravelbourg, IX | 97 | 58 | 39 |
| Hilda, St-Germain, Gravelbourg, IX | 96 | 57 | 39 |
| Petite Violette, Vonda, VIII | 95 | 57 | 38 |
| Jeanne Colleaux, Marcelin, IX | 95 | 57 | 38 |
| M. Ange Têtreault, Gravelbourg, IX | 95 | 57 | 38 |
| Jean Audette, Laflèche, VIII | 95 | 58 | 37 |
| Clementine Johnson, Laflèche, VIII | 94 | 57 | 37 |
| Irène Leray, Prud'homme, | 94 | 56 | 38 |
| Mélina Hudon, Zenon Park | 94 | 58 | 36 |
| Marthe Ecarnot, Montmartre, VIII | 93 | 57 | 36 |
| Hélène Rainville, Forget, IX | 93 | 57 | 36 |
| Hector Gérard, Vawn | 92 | 56 | 36 |
| Marthe Goddu, Laflèche, VIII | 92 | 56 | 36 |
| Paula Lizée, Laflèche VIII | 92 | 56 | 36 |
| M. A. Binette, Ponteix VII | 92 | 56 | 36 |
| Agnès Huot, Ponteix VII | 94 | 57 | 37 |
| Alta Bourassa, Laflèche, VII | 92 | 57 | 35 |
| Thérèse Caron, Montmartre, VII | 92 | 55 | 37 |
| Alfred Pétissier, Laflèche, VII | 92 | 57 | 35 |
| Mey Brunelle, Laflèche, VII | 92 | 56 | 36 |
| Yvette Gaudette, Garonne, VII | 91 | 55 | 36 |
| Gabrielle Caron, Montmartre, VII | 91 | 56 | 35 |
| Yvonne Briand, Ponteix, VIII | 91 | 54 | 37 |
| Edouard Moreau, Laflèche, VII | 90 | 55 | 35 |
| Irène Baril, VIII | 90 | 55 | 35 |
| Antoinette Daniel, St-Louis | 90 | 55 | 35 |
| Simonne Campeau, Laflèche, VII | 90 | 56 | 34 |
| Charles Morin, Laflèche, VIII | 90 | 55 | 35 |
| Eliane Painchaud, Albertville, VI | 90 | 55 | 35 |
| Yolande Bonney, Laflèche, VII | 89 | 54 | 35 |
| L. Coupal, Montmartre, VII | 89 | 54 | 35 |
| M. A. Grimard, Prud'homme, VII | 89 | 56 | 33 |
| Thérèse Caron, Montmartre, VII | 88 | 57 | 31 |
| Alice Ferraton, Montmartre, VIII | 86 | 55 | 33 |
| Irma Kucharz, Laflèche, VII | 87 | 52 | 35 |
| Laurentia Lespérance, Gravelbourg, VII | 85 | 50 | 35 |
| Aimé Blanchette, Vawn VII | 84 | 52 | 32 |
| Germaine Baillargeon, Vawn, VII | 84 | 52 | 32 |

Grades 3 à 6 inclusivement.

## Comment j'ai amusé Bébé en l'absence de Maman.

| | | | |
|---|---|---|---|
| M. Paule Montreuil, Prince-Albert, V | 96 | 58 | 38 |
| Roméo Charlebois, Marcelin, VI | 95 | 57 | 38 |
| Marie Monette, Laflèche, VI | 94 | 57 | 37 |
| Anna Fillion, Viscount V | 94 | 57 | 37 |
| Aline Gagnon, Laflèche, V | 93 | 56 | 37 |
| Yvonne Leblanc, Laflèche, III | 94 | 57 | 37 |
| Bernadette Démarais, Laflèche, VI | 93 | 57 | 36 |
| Germaine Hamon, Laflèche, V | 93 | 56 | 37 |
| Georgette Laville, Laflèche, III | 93 | 56 | 37 |
| Robertine Boutin, Laflèche, IV | 93 | 57 | 36 |
| Camille Bonnay,, Laflèche, VI | 93 | 57 | 36 |
| Gilberte Palmier, Laflèche, III | 92 | 56 | 36 |
| Jeanne Hamon, Laflèche, VI | 92 | 56 | 36 |
| M. Ange Dubuc, Vonda, V | 92 | 56 | 36 |
| Jeanne Brosseau, Laflèche, IV | 92 | 56 | 36 |
| Rose Aimée Cantin, Laflèche, V | 92 | 57 | 35 |
| Julien Audette, Laflèche, VI | 91 | 55 | 36 |
| Paulette Marcotte, Prud'homme, IV | 91 | 57 | 34 |
| Simonne Lévesque, Prud'homme, IV | 91 | 56 | 35 |
| Thérèse Bourdy, Laflèche, V | 91 | 56 | 35 |
| Amanda St-Cyr, Laflèche, V | 91 | 55 | 36 |
| M. Irène Potvin, Ponteix, IV | 91 | 56 | 35 |
| Laurianne Lizée, Ponteix, VI | 91 | 56 | 35 |
| Charles Pélissier, Laflèche, IV | 90 | 55 | 35 |
| Alice Dinelle, St-Denis | 90 | 53 | 37 |
| Roméo Chaput, Prud'homme, VI | 90 | 55 | 35 |
| Marcel Ménard, Prince-Albert, V | 90 | 54 | 36 |
| Yvette Boardman, Montmartre, III | 90 | 55 | 35 |
| Evéline Hamon, Laflèche, VI | 90 | 55 | 35 |
| Edgar Piché, Laflèche VI | 90 | 56 | 34 |
| Bernadette Boudreau, Montmartre, V | 89 | 52 | 37 |
| Yvon Ménard, Prince-Albert, V | 89 | 55 | 34 |
| Léon Savard, Prince-Albert, V | 89 | 54 | 35 |
| Edith Lauzière, Montmartre, VI | 89 | 55 | 34 |
| J. Benoit Béchard,, Montmartre, VI | 89 | 54 | 35 |
| Bernadette Benoit, Viscount | 89 | 54 | 35 |
| Denise Perrey, Laflèche, VI | 89 | 54 | 35 |
| Henriette Closset, Laflèche, VI | 89 | 55 | 34 |
| Jeanne Morin, Laflèche, VI | 87 | 53 | 34 |
| M. Ange Levesque, ....V | 88 | 51 | 37 |
| Adéodat Lauzière, Montmartre, V | 88 | 54 | 34 |
| Marg. Normand, Prud'homme, V | 88 | 54 | 34 |
| Cécile Perron, Montmartre, III | 88 | 54 | 34 |
| Choiseul LaGorgendière, V | 88 | 55 | 33 |
| Abdon Dessert | 88 | 55 | 33 |
| Madeleine Morin, Laflèche, VI | 88 | 54 | 34 |
| Geo. Mouly, Montmartre, VI | 87 | 51 | 36 |
| M. Louise Talbot, Montmartre, III | 87 | 53 | 34 |
| James Cregan, Montmartre, III | 86 | 53 | 33 |
| Gertrude Goulet, Montmartre, VI | 85 | 50 | 35 |
| Pauline Caron, V | 85 | 53 | 32 |
| Roberte Boardman, III | 85 | 53 | 32 |
| Georgette Damien, Montmartre, V | 84 | 52 | 32 |
| Thérèse McLeod, St-Louis, IV | 84 | 52 | 32 |
| M. Lafrenière, Prud'homme, V | 84 | 52 | 32 |
| Bernadette Daniel, St-Louis, | 84 | 52 | 32 |
| Alida Vachon, Albertville, V | 84 | 52 | 32 |
| Alberta Vachon, Albertville, V | 86 | 53 | 33 |
| J. M. O'Shaughnessy, Montmartre, III | 83 | 51 | 32 |
| Cécile Benjamin, Prud'homme, III | 83 | 52 | 31 |
| Emile Tessier, Montmartre, V | 83 | 52 | 31 |
| Antoinette Fillion, Viscount, V | 83 | 52 | 31 |
| Simonne Coupal Montmartre, VI | 83 | 51 | 32 |
| Kathleen Cregan, Montmartre, IV | 82 | 51 | 31 |
| Rita Bureau, Ste-Anne des Chênes | 82 | 51 | 31 |
| Gérard Bureau, Ste-Anne des Chênes | 81 | 50 | 31 |
| Julia Girard, Vawn, III | 81 | 50 | 31 |
| Alice Langelier, III | 80 | 50 | 30 |
| Béatrice Pépin, Montmartre, III | 80 | 50 | 30 |
| Raymond Roy, Dollard | 80 | 50 | 30 |
| Léon Fillion, Viscount V | 79 | 49 | 30 |
| Julien Tessier, Montmartre, III | 79 | 50 | 29 |
| Gustave Beaudoin, St-Louis, III | 79 | 50 | 29 |
| Gabrielle Benjamin, Prud'homme, III | 79 | 49 | 30 |
| Emmanuel Daniel, St-Louis, | 79 | 49 | 30 |
| P. Huet, St-Louis | 79 | 49 | 30 |
| Laurette Coupal, Montmartre, VI | 78 | 49 | 29 |
| Alfred Blanchette, Vawn IV | 78 | 49 | 29 |
| Alain Gravel, Gravelbourg, IV | 78 | 49 | 29 |
| Simonne Hudon, Zénon Park | 78 | 49 | 29 |
| Alice Dussault, Prince-Albert, VI | 77 | 48 | 29 |
| Lucienne Daoust, Viscount, III | 75 | 48 | 27 |
| Annette Brûlé, St-Hubert Mission, | 94 | 57 | 37 |

# Histoire du Canada

Batailles—Traités

| | | | |
|---|---|---|---|
| Raymond Michaud, Gravelbourg | 40 | 50 | 90 |
| Marie Ant. Girard | 43 | 50 | 93 |
| | 43 | 42 | 85 |
| | 43 | 50 | 93 |
| M. Moncouvent, Gravelbourg | 50 | 50 | 100 |
| M. Blanche Marchand | 50 | 50 | 100 |
| Kathleen Brazziel, Gravelbourg | 50 | 50 | 100 |
| Gérard Bureau | 43 | 50 | 93 |
| G. Goulet, Albertville | 21 | 50 | 71 |
| L. Pellerin, Albertville | 21 | 40 | 61 |
| Léo Painchaud, Albertville | 28 | 50 | 78 |
| André Painchaud, Albertville | 43 | 50 | 93 |
| Irène Goulet, Albertville | 50 | 50 | 100 |
| Paul Emile Pellerin, Albertville | 36 | 41 | 77 |
| Alberta Vachon, Albertville | 43 | 50 | 93 |
| Eliane Painchaud, Albertville | 50 | 50 | 100 |
| Elida Vachon, Albertville | 43 | 50 | 93 |
| Gérard Rivest, Albertville | 36 | 45 | 81 |
| Juliette Simard, Gravelbourg | 50 | 50 | 100 |
| Joseph Zannu, Gravelbourg | 43 | 50 | 93 |
| Emeride Ross, Gravelbourg | 50 | 50 | 100 |
| Rita Bureau, Ste-Anne des Chênes | 40 | 45 | 85 |
| Juliette Simard | 43 | 50 | 93 |
| ? | 43 | 42 | 85 |
| ? | 43 | 50 | 93 |
| Yvonne Leray, Prud'homme | 50 | 50 | 100 |
| Marie Alma Riverin, Chicoutimi, P. Qué. | 50 | 50 | 100 |

REPONSE AU CONCOURS DE MARS.

1660 Dollard contre les Iroquois.
1690 Frontenac contre Phipps.
1755 Beaujeu sur Braddock.
1758 Montcalm contre Abercromby.
1759 Montcalm sur Wolfe.
1760 Lévis sur les Anglais.
1632 Le traité de Saint-Germain-en-Laye.
1697 celui de Ristvick.
1607 le traité de Montréal.
1713 celui d'Utrecht.
1748 celui d'Aix-la-Chapelle.
1763 celui de Paris.

## Réponses aux questions de "Petite Fleur"

1o. — La petite fille qu'on appelait "Petite Fleur des Bois" était une petite orpheline, de qui personne ne prenait soin. Elle couchait où elle pouvait, et dans le jour elle vendait des violettes.

2o. — C'est un vieux prêtre qui lui apprit à connaître le bon Dieu.

3o. — Elle se prépara à sa première communion en apprenant son catéchisme et en priant le bon Jésus.

4o. — Elle mourut étendue sur la terre, dans une cabane faite de branches d'arbre; elle avait son crucifix sur son coeur.

*Angèle Delhommeau,*
White-Star.

## Petit traité de politesse

# LE MAINTIEN

Voyez-vous cet enfant qui s'étend nonchalamment sur un fauteuil? Sa tête s'appuie aux coussins; ses bras reposent sur l'accoudoir rembourré; ses pieds, trop fragiles, sans doute, pour effleurer la terre, sont enfouis dans un pouf moelleux!...

A quelques pas de là, la mère de cet enfant, assise sur une simple chaise, travaille... Les choses sont-elles dans l'ordre?... Non, n'est-ce pas?... Pourquoi? Parce que cet enfant, par son maintien, manque à la politesse. Devant sa mère, ni devant personne, on ne s'étale ainsi pour avoir ses aises; on ne baye pas aux corneilles, avec un air de dire: "Je m'ennuie près de vous!"

Car voyez-vous, mes petits amis, le maintien est aussi un langage très éloquent, bien que sans paroles, et il n'est point difficile de le traduire.

Ecoutez-vous une histoire? Si vos yeux sont à demi fermés, si vous bâillez tandis qu'on vous parle, si vous étirez vos bras, comme si vous aviez sommeil, votre conteur ne se fera aucune illusion: il comprendra très vite que son récit ne vous captive pas, loin de là, et qu'il va vous endormir.

Faites-vous une visite à des amis? Si vous vous agitez impatiemment sur votre chaise, et tournez sans cesse vos regards vers la pendule, si vous cherchez au plafond les mouches qui volent, votre maintien dira clairement: "J'ai hâte de m'en aller, et quand maman se lèvera pour partir, je serai bien content".

Etes-vous à table? Si vous vous accoudez paresseusement, si vous vous appuyez sur votre chaise de manière à vous appuyer au dossier, si vous agitez votre fourchette au risque d'envoyer sur vos voisins le contenu de votre assiette; si vous remuez vos pieds sans prendre garde de ne point frapper les personnes placées près de vous, vous dites par toute cette attitude que vous n'êtes pas content de votre sort, et que vous voudriez être à cent lieues de là.

Tout ceci constitue donc des manques de politesse. Le maintien est l'un des points que l'enfant poli, *que toute personne polie*, surveille le plus. Croiser haut les jambes semble dire aux personnes qui sont avec soi qu'on n'a nul besoin de se gêner pour elles, et que, par conséquent, elles n'ont aucun égard à espérer!

Il faut faire bien attention à tous les petits détails du maintien, qui peuvent, au premier abord, sembler de peu d'importance; ils ont une grande portée, et donnent tout de suite la note de ce qu'on peut attendre de quelqu'un au point de vue de la politesse.




**Sont-ils travailleurs mes petits Amis!...Mes félicitations aux intéressés!—Vraiment, Tante Présentine est embarrassée pour choisir les meilleures compositions; chacune a son charme particulier, ses idées personnelles qui ne manquent pas d'originalité, je voudrais en publier un grand nombre pour vous édifier en vous instruisant, mais il faut me restreindre!—Je dis pour "édifier" le mot n'est pas trop fort, car sans être profond psychologue l'on devine aisément chez "les petits auteurs" ou bien un vrai dévouement fraternel pour bébé, ou bien un profond respect pour la vérité et même un bon germe d'esprit surnaturel dans l'histoire de la gerbe qui rêve de devenir farine, pain, Eucharistie!**

**Mon coeur de Tante jubile de vous savoir si bons et si bien cultivés, j'en remercie Dieu: vos parents et vos instituteurs.**

**Puisse la "Page en Famille" vous aider quelque peu à grandir dans l'amour du VRAI, du BEAU, du BIEN.**

**Vous constatez par vous-même que Tante Présentine a une correspondance bien active, quelques secrétaires partagent sa tâche, c'est pourquoi elle vous prie encore de bien vouloir.**

**1o Mettre sur des feuilles séparées (a) les Lettres, (b) les compositions, (c) les jeux d'esprit, (d) les réponses aux concours d'histoire ou autres.**

**2o Indiquer sur chacune de ces feuilles, les noms et prénoms, grade et adresse.**

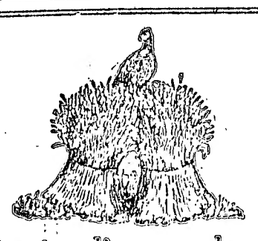
**3o Pour la liste des notes de compositions, il ne sera pas tenu compte des pseudonymes, ce serait trop de travail; toutefois si vous en adoptez un, il servira au cas où le travail serait publié.**

**Cette décision satisfait, j'espère, tous mes petits correspondants.**

**J'ai constaté avec plaisir qu'un bon nombre tracent un "plan" avant de développer le sujet, plusieurs l'ont même écrit en entier pour me procurer le plaisir de le lire. Je n'exige pas tant que cela; mais j'ai une preuve de plus que nos petits Canadiens sont bien formés sous tout rapport, par leurs dévoués professeurs, et je m'en réjouis.**

**S'il se glisse quelqu'erreur soit dans la liste des noms soit dans la distribution des prix, il ne faut pas craindre de m'en avertir, je vous serai bien reconnaissante de ce service.**

**A l'oeuvre encore et bon succès!**



# Histoire d'une gerbe de blé racontée par elle-même

Je suis une simple gerbe de blé, produit du limon de la terre, de la chaleur du soleil, et de la pluie, attendant que Dieu me manifeste sa sainte volonté et me la fasse accomplir par la main des hommes... J'ai dit "simple" mais bien que, semblable, en forme et en apparence, à mes milliers de soeurs, je suis illustre par mes ancêtres et j'ai vu des jours dont la gloire vous éblouirait, chers petits Canadiens-français, si je pouvais le faire revivre sous vos yeux.

Quand, avant de quitter la France, en 1617, le brave et bon Louis Hébert ramassait le précieux froment et le mettait dans des sacs pour l'emporter avec lui dans la Nouvelle-France, sa main bénie, — ô sort enviable! — guidée par la Providence, dans une dernière poignée me prit, moi et plusieurs de mes compagnes alors grains de blé! Il nous contempla longuement, comme en extase et son regard se perdit dans le lointain, dans les campagnes fertiles de sa patrie future, puis s'adressant à ceux qui l'entouraient il prononça ces mots en étendant sa main remplie de blé: "Voici, mes chers amis, ce que j'emporte de plus précieux — la nourriture par excellence, le pain, la vie même, d'une nation; j'ajouterai, son salut, sa foi, sa manne spirituelle...?" Puis, nous regardant: "Petits grains de blé, vous fûtes, depuis le commencement des âges, la nourriture parfaite de nos aïeux; ils n'ont connu que votre saveur dans leur bon pain. Soyez bénis! Je vous sèmerai dans le sol de ma Nouvelle-France afin d'y faire germer le meilleur de celle-ci, dans la moisson abondante des blés d'or." Il nous laissa alors glisser entre ses doigts dans un des sacs et le referma sur nous. Nous sommes ainsi venus au Canada fiers de l'honneur qui nous était réservé; les mots d'Hébert vibrant encore dans notre coeur de céréale. Mais nous ne vîmes la belle nature canadienne que lorsque le bon maître nous sortit de notre sac pour les semailles. Il avait longtemps peiné pour préparer le petit champ qui devait servir à notre réception. Que de jours il avait bûché pour abattre les arbres gigantesques qui y croissaient; puis les souches rebelles, la terre sauvage et ingrate, les éléments hostiles... tout avait contribué à rendre sa tâche difficile et pénible. Mais quand, par un beau jour de printemps il nous jeta de sa main, dans les sillons, nous trouvâmes une couche fraîche et meuble dans cette bonne terre nouvelle. Et nous avons grandi sous ce nouveau climat. La pluie nous fit pousser, germer, épier et le soleil mûrit le grain de nos épis. Quand l'automne fut venu le bon maître s'arma d'une faux et nous fauche tour à tour. Alors, ramassant une brassée d'épis, il nous lia, et, dans un geste sublime, la face tournée vers le ciel de France, il offrit à Dieu cette première gerbe d'or, fruit du sol canadien. Ce fut ainsi d'année en année. Nous nous sommes multipliés; le champ devint plus vaste. Toujours la même main bénie nous jetait dans le sillon, et nous apprîmes à mieux la connaître, et à aimer la belle intelligence, l'âme héroïque et fière qui la guidait. Le pas du bon maître, toutefois, se faisait plus lent, sa main, moins assurée, de semaison en semaison, puis un jour nous ne l'avons plus revu! Une autre main jeune et forte nous mit dans le sillon cette année-là: c'était celle de son gendre Couillard. Le premier cultivateur de la Nouvelle-France, après nous avoir bénis reposait de son dernier sommeil dans l'obscur petit cimetière, là-bas, à l'abri des grands arbres.....

.....Le temps qui détruit bien des choses opère aussi de grands changements. Après la mort de Louis Hébert nous ne demeurâmes pas longtemps au foyer paternel; nous fûmes vendus, semés de nouveau. Vous conter toutes nos aventures, serait trop long; il suffit de dire que nous avons passé par bien des maîtres dont aucun n'égala en bonté, en tendresse, en honnêteté et en beauté d'âme notre premier maître Louis Hébert. Un jour, pourtant, nous arrivâmes dans une vaste plaine parsemée de fermes modernes... c'était Gravelbourg! Nous avions été achetés par un cultivateur pour les semailles. Il était bien bon et honnête, et il nous sema avec soin dans son vaste champ. Trois cents ans s'étaient écoulés depuis que nous avions été bénis et semés par la main de Ls. Hébert! Encore une fois à la moisson dorée nous fûmes liés et c'est une de ces gerbes qui vous adresse la parole; la même, par généalogie que le bon Hébert offrit à son Dieu. Et maintenant, avant d'être battue et de partir pour d'autres lointains voyages, je voudrais vous confier mon plus secret désir. Je voudrais, ô sort incomparable, former de ma farine le pain Eucharistique, la divine Hostie, et mourir, au moment où le prêtre prononce les paroles de la consécration au saint autel.

FLEURETTE DES PRAIRIES

# Jeux d'Esprit

**Réponses aux concours de mars.**

**I**

**Le domestique mit seulement un S au devant du IX, ce qui fit six.**

**II**

**Son nom est Mademoiselle Sophie (Sauf I).**

**III**

**La réponse à cette question est:—**

**8 mots commençant par C**
**coeur, cour, cage, cure, cou, cru, curage, courage.**
**6 par O.**
**orage orgue, orge, ogre, ocre, or.**
**1 par U. Ur.**
**6 par R.**
**rouge, rage, roue, rue, rouage, race.**
**2 par A. Age, arc.**
**3 par G. grâce, gare, grue.**
**1 par E. écrou.**

**IV**

**La réponse au premier numéro de cette question est—bâteau; celle du deuxième est adieu.**

**V**

**La réponse à cette question est:—**

**Hélène est née au pays grec, elle y a été élévée, elle y a vécu, elle y a été occupée et aidée, elle y a été aimée et haïe, elle y a obéi, a été abaissée, elle y a végété et a hérité, elle y est décédée, âgée et cassée.**

| | |
|---|---|
| J. Cregan, Montmartre | 80 |
| L. Coupal, Montmartre | 70 |
| Alice Ferraton, Montmartre | 60 |
| J.-M. O'Shaughnessy | 90 |
| L. Coupal, Montmartre | 70 |
| S. Coupal, Montmartre | 70 |
| A. Coupal, Montmartre | 80 |
| G. Caron, Montmartre | 80 |
| T. Caron, Montmartre | 80 |
| T. Perron, Montmartre | 80 |
| E. Lauzière, Montmartre | 80 |
| G. Goulet, Montmartre | 80 |
| G. Mouly, Montmartre | 80 |
| J.-B. Béchard, Montmartre | 80 |
| J. Galarneau, Forget | 60 |
| O. Lauzière, Montmartre | 80 |
| C. Huot, Ponteix | 60 |
| ? ,Prud'homme | 90 |
| R. Morrier, Prince-Albert | 100 |
| M. Jaspar, Prince-Albert | 80 |
| M. Lafrenière | 70 |
| M. A. Grimard, Prud'homme | 90 |
| G. Bureau, | 60 |
| "Melle Sancy" | 100 |
| Rita Bureau, | 43 |
| Simonne Hudon | 55 |
| Raymond Roy | 70 |
| Marthe Ecarnot | 69 |
| H. Dechief, Forget | 63 |
| ? | 63 |
| Yvonne Gaudette | 52 |
| Alberta Vachon | |
| E. Fontaine, St-Paul, Alta | 70 |
| C. Brûlé, S. Hubert Miss. | 73 |
| Eva Lavoie, St-Louis | 60 |
| Paul Potié, Rassdon | 70 |
| Etienne Potié, Rassdon | 24 |

## Histoire d'une gerbe de blé racontée par elle-même

Assise à l'ombre des gerbes dans un champ de blé mûr je me laissais aller à une douce rêverie lorsque soudain l'une d'entre elles se dressant devant moi me dit: "Veux-tu savoir mon histoire. —Oh! oui. —Eh bien! écoute."

"Quand je naquis, il y a quelques années je n'étais qu'un frêle grain de blé que ma mère enferma dans une petite maison. La première chose dont je me souviens fut la peur que m'inspiraient les mouvements de mon petit logis; il penchait, se relevait, penchait encore, et un écho de bruit confus arrivait jusqu'à moi. Peu à peu, je devins habitué à ce mouvement et plus fort aussi, alors tranquillement et joyeusement je me laissai balancer.

Un matin, à mon réveil, j'aperçus ma demeure inondée de lumière. J'étais libre, ma prison s'était ouverte. Je sortis la tête, puis tout le corps et je regardai de tous côtés "—Bonjour" me dit une petite voix fluette. Me retournant j'aperçus à mes côtés un petit bonhomme assis sur une branche. Il avait un complet jaune tout comme le mien et me regardait d'un air narquois des pieds à la tête. "—Bonjour," lui dis-je. D'où viens-tu? —Je sors de ma petite maison qui s'est ouverte en même temps que la tienne, et je t'attendais pour faire causette.

Etonné je le regardais. Soudain un coup de vent secoua la tige sur laquelle j'étais posé et je touchai presque le sol. De tous côtés des rires clairs et cristallins retentirent. Après avoir recouvré mon équilibre bien compromis par cette secousse, je regardai autour de moi et de tous côtés je vis de petites figures joyeuses qui me faisaient

Une histoire pour mes neveux

# Maman

Mon enfant, c'est bien bon, une maman! C'est la meilleure chose que le bon Dieu ait pu nous donner, une maman. Une maman, c'est le dévouement sans relâche, la bonté continuelle, la douceur toujours souriante, le pardon toujours prêt, la tendresse sans cesse en éveil.

Une maman, c'est deux bras toujours ouverts pour serrer sur un coeur qui aime.

Dis merci au bon Dieu, mon enfant, de t'avoir donné une maman, une maman... ta maman de la terre;

une autre Maman, la Maman par excellence, Celle que tu ne penses pas peut-être à appeler "Maman"; Celle qui est, pourtant, de toutes les mamans, la plus douce, la plus tendre, la plus belle, la meilleure: Marie!

Oh! mon enfant, quelle Maman que la Vierge Marie!

Quel dévouement toujours prêt à vous secourir; quelle bonté qui nous comble de grâces obtenues de Jésus; quelle douceur toujours accueillante pour nos moindres prières; quel pardon assuré quand nous avons péché, et quelle insistance pour demander notre pardon à Dieu; quelle tendresse pour nous préserver du danger!

Marie! Quels bras ouverts pour nous serrer sur Son Coeur maternel. Comme ils se referment sur nous avec amour... et ne se rouvrent que pour nous mettre dans les bras du Sacré-Coeur.

***

Mon enfant, Marie, c'est "Maman". Et je voudrais que tu La traites en Maman.

***

Je sais bien qu'elle est toute belle et que nous sommes des âmes bien laides, avec nos péchés.

Mais, est-ce qu'une Maman très belle qui aurait un enfant laid ne serait pas quand même sa maman?

Je sais bien qu'avec nos péchés nous avons tué son Fils et que nous L'avons remplie de douleur. Mais est-ce qu'une maman très douloureuse dont l'enfant serait méchant, ne serait pas quand même sa maman?

Je sais bien qu'Elle a dans le ciel une demeure de gloire, et qu'Elle jouit de la vision de Dieu, et que nous ne sommes que de petits êtres bien pauvres. Mais est-ce qu'une maman très riche et très heureuse dont l'enfant serait devenu pauvre et malheureux ne serait pas quand même sa maman?

O Maman! Maman si belle! Maman si triste! Maman si puissante! Que je suis heureux de vous avoir pour Maman!

***

Sois bien persuadé, enfant, que Marie qui est Maman, agit envers toi en Maman.

Or, tu sais bien ce que font les mamans, de quel amour elles entourent leurs petits. Et, au fur et à mesure que leurs petits grandissent, comme elles leur apprennent tout ce qu'il faut savoir pour pouvoir vivre.

Elles apprennent à leurs enfants à parler, à marcher, même à manger.

Si les mamans n'étaient pas là pour leur apprendre, jamais les petits enfants ne sauraient se débrouiller. Que veux-tu? on ne s'apprend rien tout seul.

***

Et bien, la Sainte Vierge, qui est la Maman de ton âme, lui apprendra aussi, si tu le veux, à parler, à marcher, à manger.

Elle sera le soutien de ta vie, de cette belle vie de la grâce que le Coeur du Bon Jésus a mise en toi.

C'est-à-dire, mon enfant, que Marie t'apprendra à prier le Coeur de Jésus.

Elle t'apprendra à aller vers le Coeur de Jésus.

Elle t'apprendra à te nourrir du Coeur de Jésus par la Sainte Communion.

***

La prière, mon petit enfant, cela paraît très dur parfois à certains petits enfants.

C'est parce qu'ils ne pensent pas que prier c'est parler au bon Jésus qu'on aime. Sinon, cela leur paraîtrait très doux.

La Sainte Vierge, Elle, trouvait toujours très agréable de parler à Son Jésus. Elle Lui parlait avec amour et mettait tout son coeur dans ce qu'Elle lui disait.

Quand Elle Lui demandait quelque chose, même un miracle, Elle savait d'avance qu'Il ferait pour Elle tout ce qu'Il pourrait; et c'est pourquoi Elle demandait avec confiance.

Quand Elle ne comprenait pas bien pourquoi Jésus agissait de telle ou telle façon, Elle se souvenait qu'Il était Dieu, et c'est avec respect qu'Elle l'interrogeait.

Et c'était sans cesse qu'Elle était près de Lui, prête à l'écouter, à Lui parler, à échanger avec Lui les douces paroles affectueuses qui allaient de Son Coeur de Maman au Coeur de Son Enfant.

Demande à Marie qu'en Maman Elle t'apprenne à parler à Jésus.

Que ta prière soit aimante, pleine de coeur.

Que ta prière soit confiante. Sois assuré que tout ce que Jésus pourra faire pour ton bien, Il le fera : crois à Son amour pour toi.

Que ta prière soit respectueuse, te souvenant bien que c'est à Dieu que tu parles.

Que ta prière soit persévérante, quotidienne, sans découragement les jours d'ennui.

Mon enfant, demande à ta Maman de t'apprendre à prier.

***

Demande-Lui aussi de t'apprendre à aller vers Jésus.

Aller vers Jésus, c'est se rapprocher de Lui, de Son Coeur, c'est devenir plus semblable à lui.

Marie qui était toute belle, la plus belle créature, le plus beau des êtres après Dieu, Marie, à chaque instant marchait cependant vers Dieu.

Chaque jour, Elle se rapprochait de son Fils, parce que, chaque jour, par Sa fidélité à la grâce, par l'accomplissement de Son devoir, Elle augmentait la beauté de Son âme.

Et toi, mon efant, il faut aussi aller vers Jésus.

Le Coeur de Jésus est pur, doux, obéissant, humble, mortifié, travailleur. Je sais bien que tu vas me dire: "Jamais je ne ferai tout cela très bien: Je suis gourmand, colère, paresseux, menteur, désobéissant... Comment puis-je devenir parfait?"

Mon petit enfant, Jésus ne demande pas que tu sois parfait d'un coup. Le bon Jésus demande que tu deviennes parfait par petits coups.

Aussi, vois-tu, je ne te dis pas que la Sainte Vierge t'apprendra à voler, ni même à courir, mais simplement à marcher, un pied après l'autre.

Tu as bien vu de petits bébés qui apprennent à marcher: ils font un pas, puis ils perdent l'équilibre, ils tombent; la maman les relève; on recommence; les petits pieds se reposent mal, puis un peu mieux. Il faut beaucoup de temps pour qu'un bébé sache marcher. Et même quand on est grand quelquefois on fait un faux pas et l'on tombe.

Eh bien, pour ton âme, c'est pareil. Peu à peu, tu la feras avancer vers le bon Jésus. Un jour, c'est un bel acte d'obéissance; un autre jour, c'est un devoir bien fait; un autre jour encore, c'est une amabilité pour un camarade qui ennuie; ou bien c'est une petite victoire sur la gourmandise. Tu sais bien tout ce que tu sais faire par amour pour le bon Jésus: Tout cela c'est un pas qui te rapproche de Lui.

Demande donc à Marie de te montrer, de t'aider et de te tenir. Quand on se sent tenu, on a plus de courage. Dis-toi bien que la Sainte Vierge te tient, car Elle désire que tu ailles vers le Coeur de Jésus. Et même s'il t'arrive de tomber, par un péché, sois sûr, enfant, qu'Elle est là pour t'aider à te relever.

Mon enfant, demande donc à Maman de t'apprendre à faire la volonté du bon Jésus. –

***

Mais comme on ne peut vivre sans manger, demande-Lui aussi de t'apprendre à manger, à nourrir ton âme de ce Pain que le Coeur de Jésus t'a préparé dans Son amour, et qui est Lui-même.

Mon petit enfant, Communier, c'est le grand acte de la vie chrétienne, puisque c'est faire un seul être de Jésus et de nous.

Or, qui pourra t'enseigner, mieux que Marie, la meilleure façon de recevoir Jésus? Quand l'ange vint Lui annoncer la venue de Jésus dans Son Coeur à Elle, Elle eut pour recevoir Son Dieu, des sentiments d'humilité, de pureté, de soumission. Elle se reconnaissait indigne de devenir la Mère de Dieu. Elle préférait à tous les honneurs la pureté de Son âme. Elle acceptait, avec la joie d'avoir un Fils divin, les devoirs de toutes les mères, et les indicibles douleurs de la Passion.

Et quand Jésus habita Son Coeur, dans le silence, le recueillement, l'amour fervent, Elle garda son cher trésor, priant déjà le Coeur de Jésus pour le salut du monde.

Regarde Marie, mon enfant. Elle te dira que si tu veux que Jésus continue de vivre pleinement en toi, après les quelques minutes de la Communion, si tu veux que les Communions servent vraiment à te rendre meilleur, il faut les préparer. Oh! pas par de longues prières, mais par le sacrifice; par l'humilité, par la pureté, par l'obéissance, par la soumission complète à la volonté de Dieu. Et tu sais que cette volonté de Dieu se trouve dans le devoir quotidien.

Marie te dira encore, mon enfant, que quelques minutes d'action de grâces ne sont pas suffisantes. C'est ta journée entière qui doit être ton action de grâce en même temps que la préparation à la prochaine Communion.

Il faut penser parfois que tu as Communié, et, au milieu de ton travail et de tes jeux, savoir faire en ton coeur un coin de silence où de temps en temps, tu diras ton amour à Jésus. N'aie pas peur, mon enfant, de trop Lui redire ton amour de n'importe quelle façon.

Et, comme si tu L'aimes, tu Le voudras aimé de tous, tu prieras pour les pécheurs, pour les païens, pour toutes les âmes; et tu sauras faire des sacrifices.

Mon enfant, demande toujours à ta Maman de t'apprendre à Communier.

Vois-tu, mon enfant, le grand bonheur des mamans, c'est quand leurs petits ressemblent à leur père.

Le grand bonheur de Marie, c'est quand les âmes ressemblent à leur Père des Cieux.

C'est pourquoi Elle met tout Son amour à nous rendre semblables au Coeur de Jésus.

***

Aie confiance en Elle, prie-La, aime-La. Regarde-La aussi; regarde en Elle le Coeur de Jésus.

Et puis, comme à ta maman, jette-toi dans Ses bras: Elle te donnera à Jésus.

Elle est Sa Maman.

Elle est ta Maman.

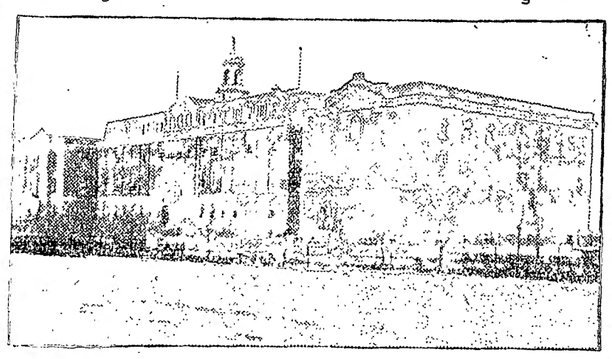
Et quel peut être le désir d'une maman sinon que ses enfants s'aiment?

***

Aimer Marie, mon enfant, c'est déjà aimer Jésus.

(Regnabit) Maman


Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE

GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.


## Concours de Composition pour avril.

I. Grades 10 à 12 inclusivement.

Paraphraser celui des cantiques à la Vierge Immaculée qui a vos préférences.

II. Grades 7 à 9 inclusivement.

La Fête religieuse que je préfère.

III. Grades 3 à 6 inclusivement.

Le jeu que je préfère.



## Histoire d'une gerbe

(Suite de la page 11)

C'étaient des petits grains de blé, mes frères, qui comme moi venaient prendre un bain de soleil et de lumière.

Je restai encore quelque temps dans ma maison aérienne, bavardant joyeusement avec mes voisins, écoutant chanter les oiseaux et me laissant bercer mollement par la brise légère.

Un jour mon maître vint avec ses chevaux et passant près de nous coupa les tiges des blés et les mit en gerbes. Plus tard on les chargea sur des voitures. Je passai près d'une énorme bête noire qui vomissait la fumée et j'en fus très effrayé; mais quelle ne fut pas ma terreur lorsque je me sentis jeté brusquement dans cette terrible machine et alors que de souffrances! Enfin j'en sortis sans trop de mal mais pour glisser aussitôt dans une grande maison où il y avait des milliers de grains de blé, tous effarés et attendant comme moi leur destinée.

Nous restâmes enfermés bien longtemps. Une nuit une souris entra, attrapa et croqua quelques-uns de mes compagnons. Effrayé, je me cachai bien vite. Le lendemain, ce fut le meunier qui vint, et nous empila dans un grand sac; cette fois encore je réussis à m'échapper. Au printemps suivant je fus jeté en terre.

Après quelques jours, j'élevai en l'air une belle tige qui crût rapidement et au bout de deux mois je lançais un superbe épi dans lequel dormaient quatre-vingt petits grains de blé tous robustes et en parfaite santé. Ils passèrent par les mêmes angoisses, les mêmes joies, les mêmes frayeurs que moi. Quelques-uns furent pris par le meunier, d'autres par les souris. On mit ceux qui restaient en terre. Ils germèrent, poussèrent, mûrirent et forment maintenant la gerbe qui te parle.

Ce matin M. le curé est venu bénir les moissons. Il est passé tout près de moi. Il m'a regardée, m'a bénie et a trouvé mes grains si beaux, si bien formés qu'il m'a demandée comme cadeau au fermier, disant qu'il ferait de moi des pains d'autel. Je le sais, ma famille ne pourra plus se perpétuer; mais quel plus grand bonheur et quel honneur insigne que de finir sa vie en une hostie, une blanche hostie qui deviendra le Pain vivant descendu du ciel! Mes grains seront moulus et réduits en farine, mais pour devenir Jésus. Oh! que les hommes sont insensés de courir après la richesse! Si Jésus avait donné une âme aux grains de blé, ils se lèveraient tous en masse pour l'aimer et l'adorer et pour lui faire oublier le mépris des hommes."

La brise du soir chantait dans les blés voisins, la gerbe s'était tue. Doucement, silencieuse, je retournai chez moi en remerciant le bon Dieu d'avoir donné dans sa bonté l'intelligence à l'homme, le chant aux oiseaux, et à la terre, le blé d'or qui soupire au vent du soir.

FLEUR DE MAI.

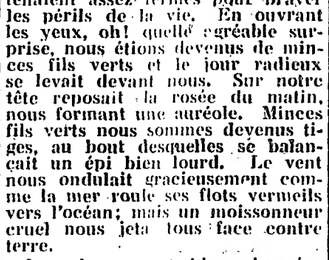
## Histoire d'une gerbe de blé racontée par elle-même

C'était par un chaud matin du mois de juin, je subissais ainsi que mes compagnons les feux d'un soleil ardent. Soudain je vis venir à nous un certain bipède coquetteur, une poule.... Sautant, becquetant les petits cailloux ici-et là, elle avançait toujours. Nous frémissions autant qu'un simple grain de blé peut frémir, à la pensée que ce moment était peut-être notre dernier. Heureusement, après nous avoir examiné de près, elle s'éloigna semblant dire: "Pas assez appétissants." Peu de jours après, un bambin passant près de nous se baissa gentiment et nous recouvrit de terre... Le soleil sans doute avare de sa chaleur pensait très peu à nous mais tout de même assez pour nous faire germer. Bientôt, nos bras bien tendus, (permettez que j'appelle ainsi nos racines), se tenaient assez fermes pour braver les périls de la vie. En ouvrant les yeux, oh! quelle agréable surprise, nous étions devenus de minces fils verts et le jour radieux se levait devant nous. Sur notre tête reposait la rosée du matin, nous formant une auréole. Minces fils verts nous sommes devenus tiges, au bout desquelles se balançait un épi bien lourd. Le vent nous ondulait gracieusement comme la mer roule ses flots vermeils vers l'océan; mais un moissonneur cruel nous jeta tous face contre terre.

Les choses sont bien changées depuis que j'ai revu l'éclat de la nature après mon long séjour dans ma prison souterraine car je suis gerbe et fière de mon sort. Je porte maintenant une ceinture royale, et pour la gagner cette ceinture il m'a fallu souffrir et vivre le proverbe: "Aucun chemin de fleurs conduit à la gloire." Tous les matins je vois l'horizon se colorer des teintes harmonieuses du levant et après les chaleurs suffocantes du jour, le voile de la nuit descendre lentement sur l'immense plaine blonde; la fraîcheur de la rosée vient gentiment me caresser et se suspendre à mes barbes courbant sous son poids.

La fauvette venait à peine d'entrer à son nid; les insectes chantaient leur dernière mélodie et je pensais: "Que deviendrai-je?" Petite gerbe, si incertaine de ma destinée. Je me rappelai une histoire racontée par des fillettes venues s'asseoir près de moi. Elles disaient qu'un petit enfant nommé Jésus daignait se faire Hostie... Une Hostie? Mais c'est composé de blé moulu, pensai-je, et tout de suite me vint l'ardent désir de devenir Jésus-Eucharistique. Mais comment y parvenir? Mon attente ne sera peut-être pas longue car j'ai entendu mon maître dire qu'à l'aurore je serais subitement enlevée et passerais par maintes machines et je sais qu'après diverses opérations je serai hostie. Enfin mon plus grand désir se réalisera lorsqu'une voix prononcera sur moi les paroles consécratrices: "Hoc est enim Corpus meum."

AMIE DES PLAINES.



## Faute avouée est à moité pardonnée

Jean est un petit garçon aux beaux yeux bleus, vifs et intelligents. Des cheveux blonds encadrent sa figure amaigrie. C'est que depuis la mort de sa bonne maman, d'orphelin est obligé de travailler pour gagner son pain de chaque jour, et bien souvent lorsque la nuit tombe il n'a pas encore pu tromper sa faim. Aussi que faire à huit ans?

Jean, chaque matin, dès la première heure, s'en va dans les bois afin d'y cueillir les belles violettes fraîchement écloses. De retour à la ville il chante dans les rues les jolies chansons que sa mère lui avait apprises, puis il crie et montrant ses petits bouquets: "Des jolies violettes, Messieurs, Mesdames, Elles sont toutes fraîches! Un sou seulement! Qui en veut? qui en veut?

Les passants émus à la vue de cet enfant à la mine si candide, s'arrêtent et prenant un bouquet, déposent un gros sou dans la petite main tendue.

Un jour une dame portant un long voile de deuil s'approcha du petit marchand et acheta plusieurs bouquets afin de les déposer sur la tombe du fils chéri que la mort venait de lui ravir. En pavant les fleurs elle laissa, par mégarde, tomber un louis d'or. Jean le vit, mais ne dit pas un mot. Il avait si faim et pouvait avec cette pièce faire un si bon dîner.

Dès que la dame se fut éloignée Jean ramassa l'argent, regarda longuement la belle pièce et enfin la glissa dans sa poche. Jamais encore il n'avait été si riche.

Tout en reprenant sa chansonnette il savourait à l'avance le bon dîner qu'il allait se payer. Soudain le souvenir de sa mère mourante lui revient en mémoire; il entend ces mots qu'elle lui répéta avant de s'endormir de son dernier sommeil: "Petit Jean, aime Dieu, sois honnête, probe et bon chrétien." Alors le rouge lui monte au front, il a honte de son vol, il regarde s'il ne voit plus la dame. Mais oui, elle s'arrête là-bas à l'entrée d'une jolie villa. Il court pour lui rendre l'or qui semble maintenant lui brûler les doigts. Dès qu'il se fut approché, il cria de toutes ses forces:

"Madame! oh Madame! puis venant s'agenouiller devant elle, il dit: "Madame, oh! pardonnez-moi! Quand tout à l'heure vous avez acheté de mes violettes vous avez laissé tomber un louis d'or sans vous en apercevoir et comme j'ai bien faim, je me suis emparé de cette somme; mais m'étant rappelé les paroles de ma mère mourante, honteux de mon action je viens vous rendre votre bien et vous demander de me pardonner mon vol.

La dame étonnée et touchée par la franchise et la candeur de l'enfant autant que par ses larmes lui dit. "Relève-toi, mon petit, Dieu te pardonne comme je le fais moi-même." Puis s'étant informée du nom et de la situation de l'enfant la pieuse dame émue de compassion releva doucement l'enfant et le pressant contre son coeur lui dit: "Tu es orphelin; veux-tu que je sois ta mère? J'avais moi aussi un fils, mon cher Roland que Dieu vient de rappeler à lui; tu le remplaceras; tu seras mon fils je serai ta mère". Jean surpris et heureux à la fois s'abandonnait aux caresses de cette étrangère et pour toute réponse posa sur sa main gantée un affectueux baiser. Oui, oui, Jean l'aimait déjà de tout son petit coeur d'enfant, cette seconde mère qui lui ferait oublier ses misères et il se félicita de sa franchise et de son honnêteté qui lui avaient valu à la fois une protectrice, une mère!

Petites compagnes lorsque vous aurez le malheur de commettre une faute avouez-la sans retard et demandez en pardon car: "Faute avouée est à moitié pardonnée!"

LISE.



## Comment j'ai amusé bébé

Avant de s'absenter, ce matin, maman m'a dit: "Paule, la bonne a quitté hier, et comme c'est congé, et que j'ai des messages en ville, je vais te laisser bébé en soin. Tu peux bien me rendre ce petit service, n'est-ce pas" A vrai dire, cette idée, tout d'abord ne me plaît pas beaucoup, mais il faut pourtant en prendre soin tout de même et essayer de faire plaisir à cette bonne maman. Que vais-je faire pour l'amuser? Bébé Marcel a bientôt trois ans, et il est toujours *fourré* partout. Je vais l'emmener jouer dans la belle neige blanche. Nous commençons à glisser; quel plaisir! ça va si vite et si bien! Mais voilà qu'au troisième tour, pattati! pattata! on est sans-dessus, dessous et Marcel de pousser des cris lamentables. Je ne sais plus quoi faire pour le consoler.

Une autre idée merveilleuse! Je vais au petit magasin du coin: j'achète pour vingt cinq sous de bonbons et nous revenons à la maison tout en mangeant. Maintenant une autre chose: il est tout mouillé de neige il faut bien le changer ou bien il prendra froid. Je cours vite en haut; mais il n'y a pas une minute que j'y suis, que j'entends un... bang! Je redescends quatre à quatre et j'aperçois le beau vase nouveau de maman brisé en mille miettes. Je suis désolée, j'ai envie de pleurer, Marcel aussi. Je décide de le mettre au lit, il ne pourra pas faire de mauvais coup au moins.

Pendant que je prépare son lit, il réussit à ouvrir le robinet et voilà un déluge dans la chambre de bain. Sur les entrefaites maman arrive; elle n'est pas fâchée du tout, car elle sait que j'ai fait mon possible et que bébé est un enfant terrible...

Personne n'a dormi de la nuit! Bébé a eu mal... partout... c'est ma faute et je m'en confesse à maman. Deux sous de bonbons auraient été suffisants pour le consoler. Oh! j'espère que je n'aurai pas à garder bébé bien des fois!

PAULE MONTREUIL

## Comment j'ai amusé bébé

L'autre jour, comme maman devait aller en ville acheter un chapeau à ma soeur, elle me chargea du soin de mon petit frère Roland.

Pour moi, c'était difficile — un garçon ne sait pas bien comment amuser un bébé. Aussi ce que je supposais arriva. Aussitôt que maman fut partie, bébé se mit à pleurer. Tout de même cela ne dura pas bien longtemps, car il n'est pas braillard, Roland. Il est plutôt toujours *"fourré partout"* comme dit maman.

Il grimpa sur une chaise pour pouvoir attraper le petit oiseau qui se balançait dans sa cage. Et il ne voulait pas que je le descende de là. Alors je me rappelai mon petit sifflet, un bel oiseau rouge. En le remplissant d'eau et soufflant dedans, il chantait comme un merle. Aussitôt que je m'en servis, Roland vint à moi en tendant ses deux petites mains. Aussi je lui donnai mon joujou pour l'amuser. Quand ma mère revint et trouva le petit Roland de bonne humeur, elle me félicita. Cela me rendit à mon tour bien heureux.

ROMEO.

# La route où l'on ne s'arrête pas

Elle avait seize ou dix - huit ans Elle venait de fermer derrière elle et pour toujours, la porte du couvent, et elle entrait dans la vie comme on prend au matin une longue route joyeuse et ensoleillée. Pour le voyage d'où l'on ne revient pas, elle emportait des espoirs vastes comme le monde, des illusions qui étaient un charme en attendant d'être une force. Elle croyait à la vertu parce que son coeur était pur; elle croyait au bonheur, à l'amour, au mariage... des mots mystérieux qu'on avait dits gravement devant elle, qu'elle ne comprenait pas très bien et sous lesquels elle mettait toutes sortes de choses naïves et troublantes. Un voile épais que des mains aimées et sages avaient tenu devant ses yeux lui dérobait les laideurs et les misères de la vie.

Quelques mois ont passé... Elle est devenue un pilier de cinéma. Une heure ou deux, chaque soir, elle a vécu, en esprit, au milieu d'une société le plus souvent pourrie. Elle a visité les tavernes et les bouges. Elle a vu le mariage ridiculisé, l'amour libre et l'adultère justifiés; elle a assisté à des scènes de rapt et de séduction. Elle n'ignore plus rien... C'est comme un vent d'orage qui a passé sur cette âme en fleurs emportant ce qui faisait sa joie et sa force. Désormais il n'y aura plus jamais autant de lumière autour de cette âme, l'air n'y sera plus jamais aussi pur. Elle a voulu voir la vie trop tôt, elle l'a vue et elle ne l'oubliera plus. Il y a un peu de sa jeunesse de mort... Elle sait: savoir, savoir de cette façon, c'est le premier pas sur la route où l'on ne s'arrête pas.

La première fois où la vie avec ses dessous lui a été révélée, elle en est restée profondément bouleversée. Il lui a semblé qu'elle entrait dans une pièce empestée. C'est ça la vie, l'amour, le mariage? Puis, peu à peu, elle s'est habituée à cette atmosphère viciée. Son imagination perdant de sa fraîcheur, son coeur de sa pureté, elle en est venue à assister sans révolte aux scènes les plus osées. Que dis-je? Elle n'y assiste pas: elle les vit. Voyez-la, les yeux agrandis fixés sur l'écran. Elle a oublié sa propre existence. Elle est une autre femme, et quelle femme! C'est elle qui aime, qui lutte, qui souffre et le plus souvent qui tombe. Sans doute, au sortir de salle, elle redeviendra la jeune fille propre qu'elle était, mais, comme le dit M. Dennie, "elle vient de faire en esprit une expérience qui facilitera singulièrement les autres". En tout cas, des différentes barrières qu'on avait dressées entre elle et le mal, une autre a fini par s'abattre... Elle peut tout voir: et c'est le second pas sur la route où l'on ne s'arrête pas.

Notre âme, a dit Shakespeare, est faite de la même étoffe que nos rêves. Pour juger une âme, il faudrait pouvoir lever le voile derrière lequel se dérobe sa vie intérieure. L'arbre peut sembler parfois intact, mais le coeur est rongé par les vers et le premier orage le brisera... Qui dira la puissance des longs rêves qui s'éveillent autour de telle scène de l'écran! La jeune fille s'est retirée dans sa chambre, encore toute vibrante, et comme le sommeil ne vient pas, elle rêve. Des visions passent devant ses yeux, des visions qui ne sont d'abord que des souvenirs mais qui finissent par être sa propre vie qu'elle compose d'avance avec les mots et les aventures qui l'ont émue. Sans doute elle fait encore un choix dans tout cela. De l'amour elle ne prendra que la poésie, laissant de côté les abdications de conscience dont il s'accompagne au cinéma. Toutefois, il lui arrive à certains jours de se demander si, dans les mêmes circonstances, elle serait ou plus forte, ou plus pure que l'héroïne qu'elle a tant admirée. On met tant d'art à préparer, à justifier les pires actions; une telle fatalité semble peser sur les âmes; les vies vertueuses paraissent si ternes, si vulgaires, les autres vies si pleines de poésie, si attirantes par leur mélange d'ivresse et de souffrance, que tout au fond de son coeur elle finit par donner raison à celles qui sont allées vers le vice malgré toutes les barrières sociales et religieuses.. Elles comprend le mal, l'absout: et c'est le troisième pas sur la route où l'on ne s'arrête pas.

Elle compare alors sa vie, sa pauvre vie banale qu'aucun grand amour n'illumine, à la vie enivrée, affolée, tourmentée qui se déroule chaque soir sous ses yeux. Est-ce qu'après tout ces femmes dont les aventures criminelles soulevaient de dégoût un coeur de seize ans, ne vivent pas plus qu'elle? Qu'est-ce que sa petite vie bourgeoise à côté de ces existences-là? Va-t-elle vieillir, c'est-à-dire perdre cette puissance d'aimer qui est sa jeunesse, cette puissance d'être aimée qui est sa beauté sans avoir connu cette minute d'ivresse qui seule, d'après tout ce qu'elle a vu, donne du prix à la vie? Elle a cherché le bonheur dans la vertu, elle ne l'a pas trouvé: va-t-elle y renoncer?... C'est alors que des désirs qu'elle n'ose encore avouer naissent, grandissent, envahissent toute son âme. Elle attend. Attendre: c'est le dernier pas sur la route où l'on ne s'arrête pas.

Après, il y a la tentation: une lutte courte et inégale, parce que la jeune fille y entre désarmée, avec une pudeur émoussée par toutes sortes de spectacles, une volonté travaillée de désirs inconscients... Le cinéma compte une victime de plus.

M. C. FORTEST, O.P.
(Revue Dominicaine)

## Pauvre Blanche

(Suite de la page 9)

Madame Verdy n'insista pas... mais elle courut encore:

Eh bien! mais ton chapeau... ta bonne est prête."

Blanche obéit, embrassa rapidement sa mère et partit...

Elle remarqua bien que, dans la rue, on se retournait et qu'on riait en la regardant: elle crut qu'on l'admirait et se redressa de toute sa taille.... mais son entrée au cours fut déplorable... ses compagnes se mirent à chuchoter et partirent d'un éclat de rire immense.

Blanche, un peu déconcertée, haussa les épaules, les rires continuèrent et la maîtresse fut obligée de recourir aux mauvais points pour obtenir le silence...

Pendant la récréation ce fut bien pis... les enfants s'en donnaient à coeur-joie, mais Blanche, seule dans un coin retiré, n'osait participer aux jeux: n'aurait-elle point terni sa jolie toilette? Les petites filles en passant souriaient d'un air moqueur... et puis elle avait froid: pourquoi n'avait-elle pas pris son manteau?

Peu à peu, l'enfant regretta sa vanité; elle comprit la sagesse de sa maman; elle eût donné beaucoup pour n'avoir point agi à sa tête...

Lorsque sa bonne vint la chercher, ce fut un soulagement... avec joie elle quitta ses petites compagnes au milieu desquelles elle avait espéré produire un si bel effet!...

Pendant le trajet du retour, Blanche baissait tristement la tête, elle ne cherchait plus les regards car elle sentait que tout le monde la trouvait ridicule... En passant devant l'école du quartier, elle envia les petits enfants modestement vêtus qui sortaient, la chanson aux lèvres et la joie dans les yeux.

Mme Verdy devina tout de suite que sa fille n'avait pas eu le triomphe tant désiré... Sans un mot, Blanche alla se mettre à ses devoirs; elle avait à faire une page d'écriture; par hasard le modèle était ces mots: *La propreté est une demi-vertu....*

La petite fille songea au broc d'eau et au savon dont elle ne s'était pas servie et la rougeur vint à son front: sa mère ne lui avait-elle pas dit souvent: la toilette doit être soigneusement propre...

Le soir, lorsqu'on lui demanda: "Quelle robe veux-tu mettre demain?"

Ce fut avec élan que la petite fille répondit:

"Oh! maman! ma robe ordinaire!..."

Mme Verdy ne fit aucune observation à l'enfant sur sa conduite passée, elle comprenait que la leçon avait servi et que Blanche était corrigée.

